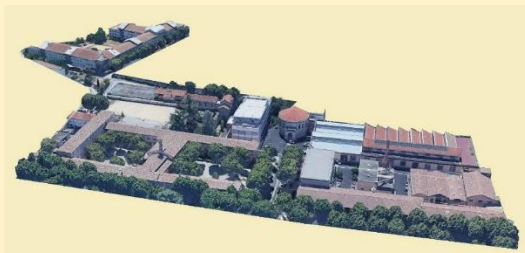


# QUELQUES ÉCHOS de KIN



Roger CANONERO  
André SAUZE  
André VERDIER

Version VIII juillet 2022 ; voir [mises à jour ici](#)



## Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>3</b>
<b>Lou GALET CANTANT .....</b>	<b>4</b>
<b>MONSIEUR CAMPAIGNAC.....</b>	<b>8</b>
<b>LES PREMIERES PROMOTIONS .....</b>	<b>14</b>
<b>L'ÉCOLE IMPÉRIALE .....</b>	<b>19</b>
<b>L'ÉCOLE NATIONALE.....</b>	<b>29</b>
<b>LE CINQUANTENAIRE .....</b>	<b>45</b>
<b>1898, la RÉVOLTE .....</b>	<b>46</b>
<b>LA BELLE ÉPOQUE .....</b>	<b>48</b>
<b>La GRANDE GUERRE.....</b>	<b>52</b>
<b>ANNÉES FOLLES et DRÔLE de GUERRE .....</b>	<b>56</b>
<b>De KIN au CINÉMA.....</b>	<b>69</b>
<b>La MÉNAGERIE du GORGU .....</b>	<b>71</b>
<b>C'ÉTAIT SURTOUT LA NUIT .....</b>	<b>74</b>
<b>AUTOUR de 1950 .....</b>	<b>81</b>
<b>TRIBULATIONS en DÉROUILLE .....</b>	<b>102</b>

<b>Avec la 156 .....</b>	<b>104</b>
<b>AUTOUR de 1960 .....</b>	<b>114</b>
<b>Des échos de la 168 .....</b>	<b>120</b>
<b>AUTOUR de 1970 .....</b>	<b>133</b>
<b>AUTOUR de 1990 .....</b>	<b>147</b>
<b>FRATERNELLEMENT.....</b>	<b>153</b>
<b>Sal's, les Messins.....</b>	<b>157</b>
<b>Deux Posts de la 216.....</b>	<b>159</b>
<b>GÉNÉALOGIES .....</b>	<b>165</b>
<b>L'UAI .....</b>	<b>168</b>
<b>Et la PTV... ? .....</b>	<b>179</b>
<b>TERRA MECANICA .....</b>	<b>188</b>
<b>La MALLE des OBJETS DISPARUS .....</b>	<b>192</b>
<b>La VISITE du VIEIL ARCHI .....</b>	<b>196</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>203</b>

## **LIENS**

[Célébrit'AM \(les Gadz'arts célèbres, d'André SAUZE\)](#)

[KIN en 1950](#)

[La Ménagerie du GORGU](#)

[Le Bal des 100 jours](#)

[L'UAI](#)

[Un Baptême à Aix](#)

[KIN Insolite](#)

## INTRODUCTION

Ces quelques pages font une petite monographie qui n'a ni la rigueur, ni l'équilibre d'un véritable ouvrage historique d'académie. Elles n'ont pour objectif que de raconter l'école en quelques touches de souvenirs, à la manière, toute modestie gardée, de quelque impressionniste du dimanche. C'est une petite monographie collective à laquelle participèrent principalement trois camarades :

André SAUZE en fut le sage ; il y apporta tout son savoir, une qualité qu'aucune civilisation, sous quelques cieux que ce soit, ne sut jamais mesurer.

Roger CANONERO en fut l'immense et talentueux gazetier d'investigation, que l'Académie d'AIX récompensa pour son ouvrage "Raconte-moi KIN".

Je n'en fus que la plume, que je voulus légère et dont l'affutage approximatif me fit sans doute, ici ou là, commettre quelques pâtés.

J'ai choisi ce titre pour regrouper ces quelques pages car elles peuvent, je crois, s'inscrire dans l'héritage de l'Écho de KIN, ce journal d'information plus que centenaire qui fut très tôt un marqueur des traditions de l'École. Le plus Ancien n° connu date de 1909 et porte le numéro 6 ; ils étaient tirés alors par gélatinocopie. Suspendu pendant la première guerre, on le revoit en 1932.

Le n° 48, de décembre 1945, est imprimé.

Le ° 100, sous une forme ronéotypée, paraît en 1955.

J'en avais été le responsable en 1952 ; on était alors dans les numéros 80.

Je n'oublie pas tous les camarades qui ont nourri ce texte de toutes leurs anecdotes, et je les en remercie.

André VERDIER

## Lou GALET CANTANT

Ce matin de juillet 1843, la prégnante impatience de ma curiosité m'a conduit à sortir de la ville par la porte St Jean, puis, par le chemin pentu du Jeu de Mail, je suis monté jusqu'ici, en haut de la colline où, par le truchement d'un escabeau fort approprié à l'affaire, je peux savourer du regard le paysage lumineux qui m'entoure.

On appelle ce lieu le "Galet cantant". Cela tient au fait qu'ici, les coqs chantent tôt ; de toutes les fermes avoisinantes, ils sont les premiers à pousser leurs gaillards cocoricos. Car la modeste butte où je suis a le grand avantage d'être mieux exposée que les autres au soleil levant. Voilà pourquoi elle a gagné il y a fort longtemps ce nom, qui puise ses racines dans la langue provençale. Sa terre est sèche et caillouteuse. Elle s'étend à mes pieds sur une bonne trentaine d'arpents, peut-être plus. On n'y trouve guère que des oliviers rabougris, quelques amandiers et de la vigne noueuse.

À l'Est, il y a le Val des Pinchinats, où coule la fantasque Torse. Au-delà, la pinède verte et noire me masque la Cause ravineuse et ses précipices de l'Infernet ; et me masque aussi, à peine plus loin, au-delà du Tholonet, la sainte et glorieuse montagne qui l'enfante.

Tout en bas, vers le Sud, on voit la grande route des transhumances, celle qui sort de la ville par la porte Saint Jean et file vers les Maures, l'Estérel et les Alpes du Sud. Les soldats en occupent une grande partie de ses flancs par une Place d'armes et un casernement du nom de Forbin. À mes pieds se trouve le terrain de jeu de boules par où je suis venu. C'est un jeu que les Aixois pratiquent déjà depuis longtemps et dont les Anglais feront un jour, encore lointain, le Golf.

De l'autre côté, vers le Nord, un faux plat montant débouche sur quelques moulins. La route de Vauvenargues passe là, tout près, et va se perdre dans la pinède après avoir sauté la Torse au pont de Beraud. De la porte St Louis, une allée part tout droit la rejoindre, entre le Noviciat des Sœurs Hospitalières, qui a pris depuis un demi-siècle la place des très vieux bâtiments des Récollets, et le tout récent Couvent des Capucines. On l'a appelé Cours St Louis. Il longe, sur sa droite, juste après les premiers bâtiments du Petit Séminaire, les quelque cent trente toises de la façade Nord de l'Hôpital de la Charité.

L'Hôpital de la Charité s'étend donc, maintenant, devant moi. C'est un établissement considérable, de plus de quatre arpents, si l'on compte les jardins. Il est là depuis longtemps, depuis deux siècles sans doute ; j'ai pu consulter, à la mairie, quelques actes qui l'attestent.

Il s'agit, pour le premier, d'une délibération du Conseil Municipal du 10 octobre 1640, autorisant l'établissement, là, sur l'emplacement d'un Ancien monastère royal dit tantôt "des pauvres dames", tantôt de Ste Claire, d'un hôpital de la charité destiné à abriter le demi-millier de nécessiteux de la ville, ainsi que quelques insensés, avant qu'un établissement spécialisé C'était à l'époque dans l'air du temps, une dizaine d'établissements de ce type ayant été créés alors dans toute la France.

La même année, ce qui fut sans aucun doute une originalité locale, on l'accoupla avec une maison corrective et de détention de prostituées, appelée Refuge, destinée à abriter "telles personnes qui faisaient métier d'impudicité".

Les bâtiments, tout de rouge par leurs tuiles et d'ocre par leurs murs, et dont on doit les dessins au maréchal de VAUBAN, se situent dans la première moitié du terrain, à l'Est,

dans la forme d'un U qui serait relié d'une barre, dans son milieu. C'est dans cette barre que se trouve l'église St Joseph où fut inhumée en 1709 Catherine TEMPIER, pensionnaire en tant qu'insensée de l'hôpital, qu'un internement de vingt-cinq ans n'avait pas pu guérir de sa folie<sup>1</sup>.

La cession de jardins et bâtiments à la ville d'Aix fut effectuée en 1641<sup>2</sup> par Mademoiselle Delphine BEAUFORT.

Au sud des bâtiments, une bande de terrain<sup>3</sup> d'une vingtaine de mètres de large laisse passer le canal des eaux des Pinchinats, qui alimente par deux saignées les bassins de retenue et fait tourner le moulin à farine, avant de continuer son cours vers la ville. On y voit, tout à l'Est, un petit cimetière clos de murs.

Dans la deuxième moitié, séparée de l'autre sur toute sa largeur par une grille de fer, il n'y a que jardins et prairie ; et du linge qui sèche. En 1640, une barre de bâtiment, démolie en 1690, fermait à l'ouest le U actuel. C'est là que se situait le Refuge avant son transfert, en 1668, rue des Champs<sup>4</sup>.

Il se dit, dans les milieux qui se disent sachants et informés, que la valeur de l'ensemble avait été estimée à très précisément cinq cent trois mille francs

Tout autour, mon "Galet cantant" est encore bien désert, bien que du côté boulevard Carnot, l'on perçoive les premiers travaux du Petit Séminaire et devine, plus au sud, l'édification du Couvent des Sœurs de l'Espérance.

---

<sup>1</sup> Elle repose donc, actuellement, sous la Salle d'Honneur

<sup>2</sup> Acte consigné par Maître BRUEYS, le 26/02/1641

<sup>3</sup> Vendu le 11/02/1689 par Pierre Leydet "2 eimines moins 2/3 d'hommée"

<sup>4</sup> Aujourd'hui Sallier





## MONSIEUR CAMPAIGNAC

M. CAMPAIGNAC ne put me recevoir qu'en décembre, tant les tracas liés à l'ouverture de l'école le bousculaient. On s'installa dans son bureau, tout à l'ouest du premier étage des Anciens bâtiments nord de l'hospice ; sa fenêtre donnait sur ce qui restait des jardins et terrains d'étendages. J'avais en face de moi un Polytechnicien d'une cinquantaine d'années que l'Empire avait militarisé et la Marine raidi ; on ne perdit pas de temps :

- Que voulez-vous savoir ; faisons vite, le chantier n'est pas terminé.

- *Oui Monsieur ; pourtant, si j'en crois mes notes, il y a longtemps que ça dure...*

Il me coupa et, avant que mes curiosités puissent s'exprimer, il fit un rapide raccourci :

- Ne remontons pas au déluge. L'idée d'établir une École des Arts et Métiers dans le midi trainait avant 1830 ; en 1837 on avait pensé très sérieusement à Toulouse et même à Nîmes, mais aussi à Montauban et Rodez, et encore à Marseille, Digne, Grenoble, Valence. Et pourquoi pas Lille, tant qu'on y était ? Tout le monde sait que Monsieur THIERS a réussi à placer AIX avec la connivence de son ami VINCENT, qui était alors l'Inspecteur des deux écoles d'Arts et Métiers existantes. L'apport des Hospices dans la balance des hésitations fit le reste, et Louis-Philippe donna son accord le 8 juin 1842. Vous savez que l'ensemble immobilier avait été estimé à 503.000 francs. Il a fallu en ajouter quelque 250.000 pour les aménagements. Au fait, vous a-t-on déjà dit que Monsieur THIERS avait été l'un des secrétaires du Duc de La Rochefoucauld ?

- *Non, merci pour ce détail. Mais cette affaire a été rondement menée, non ?*

- Pas du tout ; une bonne demi-douzaine d'ajustements divers aux comptes initiaux furent nécessaires. La loi ne fut en définitive votée que le 24 mai dernier.

Sur ce, je lui vis l'envie de presser le pas de notre entretien.

- *Vous-même, Monsieur, vous n'avez pas chômé, depuis votre arrivée.*

- Non, mon ami. Nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1843 et installé ici le jour même, en plein bazar ! Il fallait déjà faire disparaître les restes de l'armée qui restaient encore par là. Vous savez qu'ils étaient encore quatre bonnes centaines au mois de mai dernier ? Ils traînaient un peu, j'ai donné le coup de collier nécessaire... ça, je sais faire.

C'est le militaire qui parlait.

- On a commencé par l'installation du gaz d'éclairage. Il fallait l'autorisation du ministère de l'Intérieur et, bien sûr, on l'a eue ; non seulement pour les bâtiments, mais aussi pour le Cours Saint Louis. J'ai conservé les lampes à huile pour les dortoirs, question de sécurité.

- Puis les bâtiments nouveaux, en face et dans le jardin Il les montrait d'un large mouvement de bras :

- là, devant nous, dans l'aile Ancienne nord-sud, en attendant mieux j'ai dû loger l'atelier des tours et des modèles ; en face de lui, dans le jardin, ce nouveau bâtiment sera la forge et en équerre, jouxtant le petit séminaire, l'atelier d'ajustage. De l'autre côté, le long du Cours St Louis, ce petit pavillon sera la fonderie... Certes, Monsieur ISABELLE, l'architecte venu de Paris s'en occupe. Mais il faut bien tenir la barre, et fort...

C'est l'ingénieur des constructions navales qui parlait

- Ça, c'était pour les ateliers ; mais il y a aussi toute l'intendance. Sous le clocher de la chapelle, on a aménagé une salle de Musique. Car, voyez-vous, ils ne sont pas rares, parmi nos recrues, ceux qui savent jouer d'un instrument ! À côté, croyez-moi c'est un simple hasard, on a mis les salles de discipline, la salle de police, la prison. On n'a rien changé aux cuisines et aux réfectoires ; ils sont restés dans les bâtiments les plus à l'est. C'est pour avoir à ne rien changer dans l'alimentation de l'eau potable. Vous savez qu'elle vient directement de l'aqueduc de Vauvenargues, du côté de Saint-Eutrope. C'est une conduite en poterie bien fragile qui l'amène. De la même façon, j'ai laissé le moulin à farine et la laverie en haut, près du canal.

Le tour du propriétaire était terminé. Mais Monsieur CAMPAIGNAC tenait sans aucun doute à m'entretenir de quelques règles fondamentales concernant l'École.

- Puis-je, maintenant, cher ami, me permettre de vous rappeler que cette école, comme ses deux sœurs aînées de Châlons et d'Angers, a pour objectif de former, en trois ans, une centaine d'ouvriers instruits et habiles, de contremaîtres et de chefs d'ateliers. Cela comporte certes un minimum de culture générale en grammaire et mathématique, mais les quatre disciplines majeures sont l'Ajustage, la Forge, la Fonderie et les Travaux industriels du Bois.

C'est le polytechnicien qui parlait, qui ne tenait en aucun cas à mélanger les torchons et les serviettes, les Ingénieurs et les Contremaîtres.

On ne pouvait s'en tenir là. Je crus bon de lui demander le profil qu'il attendait de ses élèves.

- Il faut aller chercher dans le peuple les garçons les plus doués pour l'industrie.

On ne parlait pas encore d'ascenseur social.

- Voyez-vous, ils auront entre quinze à dix-sept ans et seront choisis par ordre de mérite par un jury d'examen spécifique ; et la règle exige par ailleurs qu'ils soient d'une bonne constitution, ne soient atteints d'aucune infirmité ou affection permanente et aient été vaccinés ou déjà atteints de la petite vérole. Ils devront par ailleurs habiter dans le quart sud-est de la France, borné à l'ouest par le département de la Haute-Garonne et au nord par celui de la Saône-et-Loire. Un dernier détail, cependant : les études sont payantes, à raison de 500 francs par an, payables par trimestre et d'avance. À cela s'ajoutent 200 francs pour le trousseau, comprenant l'uniforme. Mais il existe des bourses qui obéissent à la règle suivante : le quart des élèves paie la totalité de la pension, un second quart n'en paie que la moitié, un troisième quart qu'un quart, et le dernier quart ne paie rien. J'espère que vous me suivez.

C'est sans doute le mathématicien qui parlait.

Je repris la parole :

- *Si nous avons encore un peu de temps, s'il vous plaît Monsieur, pouvez-vous m'indiquer l'emploi du temps des élèves ?*

- Oui ; c'est très simple. Et très organisé ; tout changement est déclenché au tambour. Tous les jours sauf le dimanche :

Lever à 5 h  $\frac{1}{4}$ , toilette rapide, à l'eau froide et mise de l'uniforme. Répétition en salle d'études.

7 h, déjeuner au réfectoire d'un bol de soupe, d'un morceau de pain et d'un verre de vin.

7 h 30, classe magistrale ou dessin.

9 h, Atelier

12 h, repas

13 h 30, Atelier.

17 h 30, Récréation.

17 h 45, Cours.

19 h, Étude.

20 h 30, Repas du soir

21 h Extinction des feux.

Le dimanche, il y a un peu de beurre au petit déjeuner, puis la messe, et l'après-midi, la promenade en rang et en musique. On traverse AIX pour aller sur les bords de l'Arc.

*- vous avez dit que les élèves enfilent leur uniforme dès le réveil ?*

- Oui. Ils le mettent directement sur leur chemise de nuit. Je sais bien que certains hygiénistes préconisent de disposer d'un linge différent pour dormir. On verra ça plus tard...

*- Et l'Uniforme, c'est quoi ?*

- Une veste en drap de sous-officier bleu marine, avec deux abeilles brodées de soie jaune sur le collet,

- un pantalon du même tissu galonné de rouge, une coquetterie des élèves,

- une casquette et des sabots de bois. Des boutons dorés.

Le dimanche, ils ont des souliers et des gants blancs.

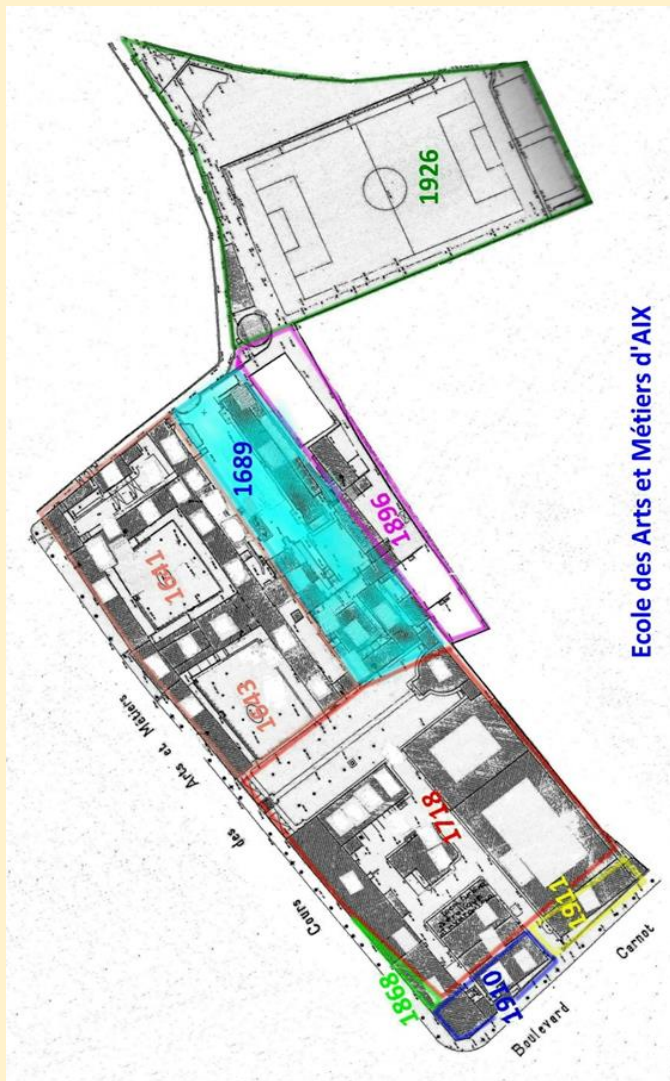
*- Un dernier détail, peut-être ?*

- Oui, en vitesse

*- Vous avez inauguré l'École le 2 octobre ; ça s'est passé comment ?*

- Oh, très bien ; certes, on n'avait pu accueillir qu'une trentaine d'élèves, sur les cent prévus. C'était un lundi, mais nous sommes allés avec eux, en rang, à l'Église de La Madeleine, à 8 h 30, où notre curé a célébré une messe du Saint Esprit, en présences de tous les officiels.

Ce n'est qu'en 1845 que les effectifs des promotions seront complets, à savoir cent élèves.



## LES PREMIERES PROMOTIONS

1843-44

Depuis, l'école avait trouvé son erre, comme aurait pu dire son marin de Directeur, tant urbi que dans la ville d'AIX. Les "petits gars des Arts" s'étaient vite intégrés dans le paysage aixois, principalement par leurs défilés dominicaux, en uniforme, en fanfare et en rang, bien sûr. Car le chant et la musique, c'est moins connu, faisaient partie de leur enseignement. Leur professeur s'appelait SYLVESTRE. Ces promenades, les dimanches après- midi, les amenaient au bord de l'Arc, en passant par le Cours, qui n'avait pas d'autre nom avant de s'appeler Mirabeau.

Une autre activité, plus originale leur permettait aussi de sortir de l'école : c'était la messe du dimanche matin célébrée en l'église de la Madeleine, à laquelle ils assistaient, et même communiaient, accompagnés de leurs surveillants.

Le 20 février 1844, l'école reçut son premier visiteur de marque : l'Agha algérien CHÉDELY, des Beni-Chougrane<sup>5</sup>. Il était accompagné du colonel GÉRY, qui donnera son nom à une ville algérienne, Géryville, aujourd'hui El Bayadh.

Le 6 août, la première distribution des prix distinguera en particulier cinq élèves. Il y avait parmi eux un certain BELTOISE, que l'on retrouvera bientôt comme enseignant à l'école ; elle ne mentionnera en aucun moment Lucien ARBEL<sup>6</sup>, qui deviendra un grand métallurgiste à Rive-de-Gier, Député

---

<sup>5</sup> Chaîne de montagne située dans le nord-est de l'Algérie et incluant Mascara.

<sup>6</sup> Ce fut l'un des premiers Anciens célèbres. Voir "[Célébrit'AM](#)", la sélection, plus récente, effectuée par André SAUZE.

et Sénateur de Saône-et-Loire, ainsi que Président de l'Assoce, de 1879 à 1882. Aussi QUINSON, qui inventa en 1856 une peigneuse pour les déchets de soie.

Enfin, on retiendra l'efficace intervention des élèves, avec la pompe de l'école, dans un grave incendie survenu le 9 août rue des jardins.

## 1844-45

La rentrée de 1844 amènera beaucoup plus de régionaux à l'école d'AIX qu'elle n'en amenait auparavant à Châlons : trente-six contre trois ou quatre ; dix fois plus. On compta jusqu'à cent-trente élèves dans l'atelier d'Ajustage, vingt-quatre en Fonderie et trente-deux en Tours et Modèles.

On s'en félicita, sans plus, car l'attention fut particulièrement attirée, le 20 novembre, par le passage à l'école du Général BUGEAUD, dont personne ne vit la casquette. Le vainqueur d'ABD EL KADER et vigoureux pacificateur de l'Algérie ne pouvait pas faire moins bien que l'Agha de Mascara.

On se préoccupa surtout du froid qui sévissait cet hiver-là, provoquant dans les dortoirs non chauffés nombre de bronchites et pleurésies. Au moins trois élèves en mourront : ROUBION, LABATUX et FERLAND ; certes chez eux, car l'usage voulait que l'on ne gardât point à l'école les malades qui nécessitaient des soins intensifs.

On ne vit pas, non plus, qu'on avait admis quelques élèves rétifs à la forme de discipline pratiquée, tel MARSEILLE qui, copiant les canuts de Lyon, faisait volontiers voler ses sabots sur ses camarades aux ateliers et que son père dut rappeler en ses foyers. On ne vit pas non plus NAUD, qui réussit à s'évader de prison en brisant la serrure de sa cellule et en libérant au passage ses compagnons d'infortune ; on dut



le renvoyer quand, rattrapé, il menaça de mort, dans un même sac, tous les surveillants et tout le personnel de l'école.

Moins grave fut l'incident qui survint lors de la procession de la Fête Dieu, place des Prêcheurs. L'ordonnateur de la cérémonie avait voulu, avec un peu trop d'insistance, séparer dans le défilé la fanfare de l'école du reste des autres élèves ; les deux groupes refusèrent catégoriquement et réintégrèrent aussitôt leurs locaux, musique en tête, au grand dam du Curé, des organisateurs et des participants. Ces garçons avaient déjà un caractère bien trempé.

L'intercession de Monsieur MICHEL, le chef de la musique municipale apaisa les esprits, en sorte que toutes les fanfares se retrouvèrent sans incidents pour les trois jours de fêtes d'AIX, fin juillet.

En revanche, la cérémonie solennelle de remise des prix tourna au drame. On avait amené, toujours fanfare en tête, les élèves sur les bords de l'Arc, du côté du Château de la Pioline. Le chemin avait été long, plus de cinq kilomètres, et il faisait chaud. Contrevenant aux consignes, deux élèves allèrent se baigner et l'un d'eux, nommé SAURON, se noya. On imagine la colère du Directeur et la consternation de tous, Aixois compris.

## 1845-46

Rien de notable ne semble survenir, cette année de transition. Une infirmerie, cependant, avait été créée, dans l'Ancien local de mise en quarantaine

A la distribution des Prix, Lucien ARBEL, bien que noté comme un brillant élève, doué d'une assez grande aptitude aux études, restait discret et n'était classé que 42<sup>ème</sup> ; si l'on se souvient qu'ils n'étaient qu'une trentaine lors de la rentrée de

1843, on peut se perdre en conjectures... Personne ne se douta qu'il prendrait une bonne trentaine d'années plus tard, en 1879, la présidence de la toute nouvelle Association d'Anciens élèves des écoles d'Arts et Métiers que venait de fonder à Paris, Pierre-Joseph MEIFRED, un vétéran de la première heure puisqu'il avait connu Compiègne en 1801.

C'est à l'Hôtel des Princes<sup>7</sup>, sur le Cours, que l'inspecteur Général VINCENT traita le personnel de l'école, un hôtel qui pouvait se glorifier d'avoir déjà reçu Bonaparte en 1796, sur la route du retour d'Italie, le Pape Pie VII en 1804, sur la route de Paris, et la très jeune Reine Isabelle II d'Espagne, plus récemment.

Un nouveau sous-directeur est nommé, venant de Châlons : M. TAFFE.

## 1846-47

Le 15 novembre 1946, l'école a la visite du Bey de Tunis HAMED-PACHA. Il est partout suivi d'un serviteur portant un narghilé ; cela surprend, même les chroniqueurs de profession. Personne n'ose imaginer que M. CAMPAIGNAC se fasse porter sa pipe par un juteux, à la retraite ou pas. Il offre au Bey un buste de Louis-Philippe, tout en fonte, coulé à l'école et reçoit en échange une tabatière en or.

Le vendredi 21 mai, c'est la fête à la chapelle non pas parce que l'abbé de l'école quitte les lieux pour rejoindre Dignes, où il vient d'être nommé Chanoine honoraire, mais parce qu'à l'occasion on célèbre ici son jubilé.

Le 27 juillet, on reçut à AIX Monsieur THIERS lui-même. Personne, sans doute, ne le vit à l'école car nous n'en avons conservé aucune chronique. Personne ne peut donc confirmer qu'il tendit le doigt comme il le fait dans sa statue.

---

<sup>7</sup> qui s'appela aussi Hôtel de France

En fin d'année scolaire, on fit nos adieux à Louis BARRET et BERJEAUT, de la promotion 1844, qui, l'un dirigera la mécanisation des installations portuaires de Marseille et l'autre se distinguera dans l'amélioration de la navigabilité du Danube.

## 1847-48

Le 31 décembre 1847 de sérieux troubles secouèrent l'école. C'est la première des véritables révoltes qu'elle connaîtra. Les logements des surveillants ont été envahis et saccagés. Neuf élèves seront renvoyés. Il est difficile d'attribuer ces troubles uniquement à des causes d'enfermement ou de mauvaises conditions de vie. Il y a dans toute la France un climat social dégradé, qui conduira à la révolution de l'année suivante. Certains donc pensent qu'il y avait, parmi les élèves révoltés, des meneurs politiques. Ils notent que deux d'entre eux étaient aixois et que les socialistes de la ville avaient leur siège rue d'Italie, à moins d'un kilomètre.

La Révolution a eu lieu le 16 avril 1848, on a planté un Arbre de la Liberté sur la Place des Prêcheurs au grand dam de nombreux royalistes qui n'en voulaient pas. Leurs vœux seront vite exaucés, car il ne prendra pas et mourra dès 1850.

L'école, de Royale, devient Nationale, avant de devenir trois ans plus tard, Impériale.

Dans la dernière semaine d'octobre, une mission d'audit diligentée par le ministère, viendra rechercher de possibles économies ; on put craindre un moment le pire, mais la recherche sera vaine et l'audit ne sera suivi d'aucune mesure défavorable ou pas.

Le décès en novembre de Monsieur TAFFE, le sous-directeur ne sera que tristesse. Il ne sera resté qu'un an.

## L'ÉCOLE IMPÉRIALE

Sous la IIème République, en attendant,

De fait, après les événements de 1848, l'école se confina dans une grande discrétion. L'audit diligenté par le Ministère à la fin du mois d'octobre 1847 dans le but de trouver quelques économies à faire dans sa gestion n'a rien donné. La mise en service du culte de l'Église réformée dans ses locaux a dû coûter moins cher en francs qu'en polémiques.

L'Agent-Comptable de l'époque avait su habilement camoufler les diverses actions en participation du Canal ZOLA qu'il avait hasardeusement souscrites. Il pourra les vendre en 1850 ; bon marché, comme il le fait savoir sur l'annonce qu'il fait paraître dans une gazette locale.

Il est vrai que le chantier du canal ZOLA est en grande peine ; on n'en est qu'à l'achat des parcelles de terrain situées sur le tracé. L'autre grand chantier qui préoccupe les Aixois par sa lenteur est celui qui doit relier par une voie ferrée AIX à Rognac, via l'aqueduc de Roquefavour, qui ne viendra qu'en 1856. Il y a aussi le chantier du chemin de fer entre Marseille et AIX, dont on peut aller voir les premiers coups de pioche, en mars 1851, un peu à droite du Bd Mouraille à Marseille

En 1850, le 24 juin plus exactement, Un rapport de Charles DUPIN, membre de la commission d'enquête de la marine, paraît dans "Le Moniteur" ; il est plutôt élogieux et

indique que depuis sa création, l'école d'AIX a reçu 650 élèves. Il y en a alors 234.

On apprend que l'administration de l'école a décidé en 1850 que les trois élèves les mieux classés et qui auraient réussi un examen spécial, probablement d'anglais, seraient envoyés un an en Angleterre aux frais du gouvernement.

Les promenades dominicales des élèves déplacent toujours les foules et surtout les enfants. Il arrive que certains appellent familièrement ces cortèges "le défilé des sardines", en référence, soit à la maigreur des participants, soit à l'uniforme. Celui-ci étant rehaussé, chez les Anciens, par l'ornement pileux à la mode : une barbichette pointue et des moustaches retroussées, à la façon "Prince-Président". Mais ceci ne devait pas durer, car un interdit viendra de Paris, en 1852<sup>8</sup>, pour des raisons d'hygiène.

Le 22 février 1851, cependant, il y eut un sérieux incident dont les gazettes se saisirent.

Traditionnellement, le cortège était composé de quatre groupes, séparés d'un intervalle bien marqué : la fanfare, suivie des trois promotions. Les élèves ne permettaient pas aux étrangers d'emprunter ces coupures pour traverser leurs rangs. Tout au plus avaient-ils admis que les gamins s'en jouent. Ce jour-là, un péquin ordinaire s'aventura dans l'interstice ; il fut fermement rossé, peut-être trop fermement. Il est vrai que c'était, dit-on, une récidive. Il n'y eut pas de punition, mais il en sortit une chanson restée célèbre, "En Monôme" : Ah ! Il fallait pas, il fallait pas qu'il y aille...

---

<sup>8</sup> M. OLIVIER, professeur au Conservatoire des AM de Paris

Cette année qui voit mourir la si courte deuxième République, deux étudiants en Droit, MM. FENOUILLOT et FALBAIRE s'avisent de relancer les fastes des Jeux de la Fête Dieu, dont les lustres s'étaient bien émoussés depuis leur naissance, en 1462. Il ne faut pas décevoir les trente mille visiteurs attendus.

Le 20 juin, la ville est abandonnée aux animateurs mythiques de la fête : **l'abaddie**, abbé de la jeunesse, **le Roi de la Bazoche**, sorte de roi des fous, et **le Prince d'Amour**, qui représente la générosité. La musique de l'école est conviée à la cérémonie d'inauguration, pour la clôturer par une symphonie. Elle participa par la suite, à la grande cavalcade burlesque qui devait, à la lueur des flambeaux, parcourir les rues de la ville.

Les chroniques ne précisent pas si d'autres élèves avaient été invités ; il n'est pas hasardeux de penser qu'il y en eut de bien présents, par voie licite, ou par la voie du mur, qui ne fut certainement pas infranchissable cette nuit-là.

Mais tout a une fin ; bientôt le préfet prescrit l'écarlate de toutes formes et garnitures de vêtement, au motif que c'était là couleur de socialistes. On trembla pour le frac du trompette de ville et pour le galon qui ornait les pantalons des élèves des Arts et Métiers.

C'est dans cette période que sortirent de l'école Henri JUS et QUINSON (tous deux de 1847), l'un comme géologue, qui forera 500 puits au Sahara, où on l'appela "Bou el Ma" (Père de l'eau), l'autre comme inventeur d'une peigneuse de soie.

## Sous les débuts de l'Empire

Même si ce n'est pas l'usage historique, on fera ici commencer l'Empire au 2 décembre 1851, date du coup d'état de Louis-Napoléon, sans attendre sa promulgation, un an plus tard.

L'école n'attendra pas. Le 10 décembre, pour des motifs qui furent si futiles que personne ne les rapporta, cependant sans lien avec quoi que ce fut de politique, un simple soulèvement d'écoliers, tourna à l'épique : il fallut appeler à la fois l'armée et la gendarmerie pour le maîtriser et 33 élèves furent renvoyés dans leurs foyers.

Le 29 septembre, AIX accueille en grande pompe le **Prince-Président** ; c'est ainsi qu'on le désigne encore. Le clou de la grande fête organisée par la municipalité fut la soirée donnée dans le vaste hall du palais de justice, éclairé par 12.000 mystérieux "verres à illumination" ! La ville étant encore loin de disposer d'un service public de distribution de l'électricité, il est tout à fait possible qu'il s'agisse cependant de guirlandes électriques, peut-être alimentées par une dynamo de l'école. Ce n'est qu'une hypothèse, car rien n'est dit sur le sujet ; mais on sait que l'école possédait déjà cette technologie balbutiante.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1853, le confiseur BREMOND installe un éclairage électrique dans son magasin, donnant ainsi une antériorité originale à ses calissons.

Le 2 décembre, le nouvel empire est proclamé. On l'apprend le jour même à AIX grâce au tout nouveau

Télégraphe, qui vient d'être installé. L'école devient "Impériale" ; le cursus ne débouche toujours pas sur un diplôme d'Ingénieur, mais à leur sortie, les élèves peuvent postuler pour Centrale ou pour l'École Supérieure d'Électricité que l'on vient d'ouvrir.

En mars 1853, M. SABATIER, le patron de la fonderie qui fabriquera la vasque de la Rotonde et quelques autres entreprises qu'il entraîne dans son action en justice, portent plainte contre l'école pour concurrence déloyale. Le fait qu'elle ait obtenu la commande de la chaîne entourant la fontaine n'y est sans doute pas étrangère.

Cela fit presque oublier que, la même année, on introduisit à l'école l'usage de la règle à calcul.

On vit bientôt s'achever le barrage Zola, en 1854, et pour faire un pied de nez au fondeur SABATIER, l'atelier de fonderie livra à la mission catholique "Mazenod" un magnifique Christ en Croix pour être installé sur l'Esplanade de la Rotonde, avant d'être déplacé au Rond-Point des fous<sup>9</sup>.

On vit aussi sortir de l'école Agamemnon IMBERT de la promotion 1850, qui devint un grand entrepreneur à Imphy et fut député de la Nièvre ; et Isidore MOREAU, raffineur de sucre au Brésil et à la Réunion – qui s'appelait alors Île Bourbon – et enfin entrepreneur en Égypte, où il jeta un grand pont sur le Nil.

À l'issue de l'exercice 1855-56, Antoine CAMPAIGNAC rendait son tablier. En treize d'ans de Direction, il avait forgé à l'école des semelles solides. Il pouvait partir serein dans son Occitanie natale, à Cintegabelle, près de Toulouse. Il y vivra

---

<sup>9</sup> Square Anouar El Sadate



encore trente ans, jusqu'au 21 janvier 1886. Il avait alors plus de quatre-vingt-dix ans.

Avant de partir, il lèguera à l'école son épée de polytechnicien ; et l'école, devenue Campus, s'honore aujourd'hui de l'avoir conservée, dans le bureau de son Directeur.

## Sous l'Empire

Monsieur ANDRIEUX, Jérôme, prend la Direction de l'école le 8 octobre 1856. C'est un initié : non seulement il est lui-même Gadz'arts, de la promotion 1824 d'Angers, mais il vient aussi de diriger pendant deux ans l'école de Châlons. C'est dire qu'on ne la lui fera pas ! Et pourtant, les exigences pointilleuses d'une hiérarchie et d'une administration multiforme d'un côté, ainsi que l'exubérance débridée des élèves de l'autre, finiront par le terrasser.

Ce qu'on m'en avait dit piquait ma curiosité. Une interview, comme je l'avais faite avec son prédécesseur, m'aurait bien plu. Mais ce ne pouvait plus être qu'une interview inventée, reconstituée, en quelque sorte psychographique, car en cette fin de 1870, il était déjà parti.

Cela donna :

- *Monsieur ANDRIEUX, vous avez trouvé une école en bon état de marche, non ?*

- Bien sûr, jeune homme, mais soyons réalistes, commençons par les élèves. Vous savez que j'ai dû faire face à au moins quatre révoltes ? Je peux vous en parler.

Prenez le cas de cet ahuri de GUYONNET. Vous connaissez l'histoire... C'était une simple interrogation de grammaire, en février 1857. Ce grand benêt n'avait pas compris qu'en étant le seul de sa promo à rendre sa copie au professeur, il s'attirerait les foudres de ses propres camarades. On l'accusa de zalècher<sup>10</sup>, de courir à la médaille<sup>11</sup>. Il finit par prendre, en plein réfectoire et en présence des surveillants, un marron sur le nez, que lui donna son copain ADRIAN. C'était normal, non, qu'ADRIAN soit puni, de prison d'abord, puis d'exclusion ?

Je comprends que la promo entière s'en soit prise alors à GUYONNET et le rosse plus sévèrement. Puis, menaçant de démissionner en bloc, elle se mit en grève. J'ai fait alors appel au sous-préfet, que je croyais habile à la négociation. Il est venu accompagné d'une centaine d'hommes du régiment d'infanterie voisin, craignant le pire. Le pire, il l'eut, et l'on dut très vite expédier vingt-sept élèves en prison ! Pas moins.

Un engrenage infernal. Il voulut rattraper le coup en appelant individuellement chaque élève pour l'entendre confirmer son intention de démissionner. Le premier sur la liste, forcément alphabétique, était ALBIN. Pas de chance pour lui car c'était un bon élève, irréprochable. Par solidarité sans doute, il confirma qu'il voulait partir. Cinq autres le suivirent, à mon grand regret. Au total, trente-deux élèves furent exclus. Un tiers de la promotion, à cinq mois de la fin des études. Vous vous rendez compte des dégâts ?

*- Oui Monsieur, je comprends que ça n'était pas facile.  
Mais plus récemment CHAZARD ?*

---

<sup>10</sup> "lêcher le cul"

<sup>11</sup> Et à la récompense pécuniaire qui lui était attachée

- Ah, CHAZARD... ça, c'est autre chose ; et c'est bien plus récent, en 1862, je crois ? Un prêté pour un rendu, en quelque sorte. C'était au réfectoire. Un jour, CHAZARD avait fauché un morceau d'omelette à TOLLON. La semaine suivante, TOLLON avait tenté de la récupérer. Ils se sont bagarrés. Oui, CHAZARD a bien planté son couteau de cinq centimètres dans la poitrine de TOLLON. Impressionnant certes, beaucoup de sang, mais pas mortel.

Le Procureur Impérial est intervenu ; alors j'ai dû exclure CHAZARD, au moins pour la forme. Mais j'ai plaidé pour qu'il reste ; c'était un accident... D'ailleurs, ils se sont retrouvés ensemble à l'infirmierie, et réconciliés.

- *Quelle histoire !*

- Et ROLLET, que j'ai dû renvoyer chez lui un mois à peine après son admission, en 1863, pour avoir avalé, dès le petit déjeuner, les trois pintes<sup>12</sup> de vin destinées à toute la table...

Mais ne vous méprenez pas, les élèves, c'est une chose, l'administration, ça vaut aussi son pesant d'or. Je devrais dire son pesant d'eau, car celle-là, il faut que je vous la raconte.

Vous vous souvenez de la sécheresse de 1862 ? j'avais dû rationner la consommation d'eau, à la fois pour boire et pour se laver ; c'est depuis, m'a-t-on rapporté, que certains prétendent que ce ne sont pas les arp's<sup>13</sup> qui puent, mais les chaussettes. Eh bien, reconstituer les droits de l'école sur les Eaux qui la traversent n'a pas été une partie de plaisir. Trois ans, il nous aura fallu trois ans de recherches pour ça. Heureusement que Me BEDDARIDE<sup>14</sup> n'a rien lâché.

---

<sup>12</sup> 0,5 x 3 = 1, 5 litre

<sup>13</sup> Arpions

<sup>14</sup> Notaire à AIX

Figurez-vous que, depuis une délibération des Hospices datant de 1707, on avait droit à un doigt<sup>15</sup> d'eau. J'ai donc commis un expert, qui a conclu que, pour nos effectifs de 340 personnes, il fallait 17.000 litres par jour, ce qui fait le double.

- *hum !*

- vous voulez le détail par personne ? Dix litres pour la cuisine, cinq pour se laver, deux pour boire, plus un bain tous les quinze à vingt jours... Au total, arrondi, ça fait 50 litres.

La consommation réelle des Aixois ayant été estimée alors à 20 litres, l'école n'obtint, le 14 juillet 1868, que 25 litres.

Mais on n'en avait pas fini. Il reprit :

- N'oublions pas qu'il y a aussi toute l'intendance.

La prison est trop petite, il n'y a que trois cellules, avec les garnements que l'on a, il en faudrait cinq. Et déplacer l'infirmerie, pour mieux isoler les malades. Pour le docteur PONS, c'est trop tard, il vient de mourir<sup>16</sup>.

Et il faudrait agrandir les aires de récréation, les ateliers, les salles de cours... Pour les ateliers, on vient d'hériter de la parcelle longeant le Cours, jusqu'au Boulevard Carnot. Pour les salles de cours, le Grand Amphi est quasiment terminé.

Et les programmes : en 1860, on a introduit en mathématiques le calcul logarithmique, en 1865 l'algèbre et la trigonométrie.

Il ne m'avait pas parlé de l'uniforme du jeune MONIER, qu'il avait dû faire tailler sur mesure, aucune des trois tailles

---

<sup>15</sup> Equivalent à 6 litres par minute

<sup>16</sup> Le 25 avril 1870

en magasin ne pouvant convenir en raison de sa taille. Avec ses 1.38 mètres, il fut le morp's le plus petit de tous les temps.

Il ne s'était pas étendu, non plus, sur l'exiguïté des aires de récréation. Je savais pourtant qu'il estimait que cette exigüité, par le confinement dont elle était responsable, favorisait les contacts entre les élèves et la naissance de bandes, puis d'une communauté aux idées subversives qui pourrait s'opposer aux autorités légales

Et c'est bien ce qui se produisit, en s'étendant même aux autres écoles ; ce que la Société des Anciens élèves, créée très tôt, allait confirmer. Il avait même constaté des actions de bizutage, et entendu quelques chansons qu'on chantait déjà à Angers et qui pourraient devenir un hymne<sup>17</sup>.

La guerre avec la Prusse et la débâcle de SEDAN ajoutaient aux difficultés de sa fin de carrière. La vie même de l'école en était profondément altérée et il laissait ça à son successeur. Qu'on ne trouvait pas. On opta pour un intérim qu'assumerait M. PLAISANT, l'Ingénieur de l'école depuis vingt ans. C'est ainsi, qu'épuisé, ANDRIEUX prit retraite, le 1<sup>er</sup> novembre 1870.

Avec tous ces tracas, il n'avait certainement pas eu le loisir d'observer qu'en 1858, le jeune Émile ZOLA avait quitté AIX pour Paris et son camarade de collège, Paul CÉZANNE, avait obtenu son baccalauréat.

---

<sup>17</sup> Les six premiers couplets de l'hymne avaient été écrits à Angers par LE BREF dès 1859 et ROUMILLAC en 1869. Ils viendront s'adapter à AIX, sous la plume de VIGIER en 1872, donc très bientôt.

# L'ÉCOLE NATIONALE

## M. PLAISANT

Pour M. PLAISANT, ce fut un démarrage sur les chapeaux de roues.

Il n'était pas encore nommé Directeur qu'il avait en main l'ordre de réquisition du 21 septembre 1870 que lui avait confié Monsieur ANDRIEUX, sur le départ. Il émanait de Monsieur DELPECH, sous-préfet des Bouches-du-Rhône mais gadz'arts lui aussi ; ce document concernait l'hébergement et la nourriture de deux compagnies du 1<sup>er</sup> bataillon de l'Égalité de Marseille<sup>18</sup>, placées sous les ordres du Commandant GAUTHIER, un autre gadz'arts.

Dix jours seulement avant la rentrée des élèves !

Ces militaires resteront jusqu'au 30, veille de la rentrée officielle. Mais les 280 élèves attendus n'arriveront que le 20 octobre. Furieux des défaites de nos armées, dès le 2 novembre, ils seront 260 à arracher de leurs uniformes les boutons dorés portant l'aigle impérial, et à faire savoir qu'ils souhaitaient rejoindre le front. Ce qui fit que le 3 novembre, il ne restait que 36 élèves : 19 admis à faire l'exercice militaire, 11 qui décrochaient, 3 qui travaillaient et 3 à l'infirmerie.

---

<sup>18</sup> De la 2<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie Nationale

C'est dans ces conditions que le Directeur PLAISANT dut loger du 3 au 17 novembre, sur réquisition du maire, 205 troupiers de la Guérilla française d'orient<sup>19</sup>. Auxquels succédèrent, le 22 décembre, 400 varioleux.

Cette tornade se terminera le 23 mars 1871, par le retour des élèves.

Quelques problèmes d'intendance prirent alors le relais. On ne pouvait plus compter sur l'économiste, M. AUBANEL, dont on avait dû se séparer pour cause de démenche avérée. Ni sur Mme ABADIE, la lingère et épouse du Tambour, que l'on dut révoquer pour détournements de draps et autres chapardages. L'urgence était de recoudre les boutons sur les uniformes, quinze mille boutons commandés à un passementier de Paris qui comprenait mal cette urgence. Comment lui expliquer que la procession du Sacré-Cœur approchait, que l'orchestre de l'école y était attendu comme le bon Dieu, et que l'école perdrait à jamais toute dignité si les musiciens s'y présentaient sans boutons !

Pour terminer, enfin presque, cette année particulièrement chaotique, M. PLAISANT dut affronter, les 25 et 28 juillet 1871 une double rébellion des élèves, l'une par mise à feu de "gommes élastiques", l'autre par un refus d'assister au cours de grammaire. Une dizaine d'élèves furent passibles d'un renvoi. Il n'y a aucune preuve de l'exécution de ces sentences.

Pour vraiment terminer en point d'orgue, il manquait le décès à l'infirmerie, le 10 août, du jeune ARNAL, à la suite d'une variole.

---

<sup>19</sup> De la même Brigade

Ce coup de grâce foudroya M. PLAISANT, qui venait de démissionner pour des raisons de santé deux jours plus tôt, laissant tous les soucis qu'il sentait irrémédiablement venir à ses collaborateurs immédiats, MM. CIRON, le professeur de Dessin de la 3<sup>ème</sup> année et BELTOISE, le chef des Ateliers d'Ajustage

## Étienne JACQUET

Étienne JACQUET prendra sa succession le 21 août 1871. Ancien élève de Châlons (1837-40), il avait connu les trois écoles, comme élève, professeur et Ingénieur<sup>20</sup> et se considérait comme un homme de poigne.

Il n'eut pas à tarder pour le montrer. Dès la rentrée, reportée au 15 octobre en raison des turbulences survenues lors de la clôture de l'exercice précédent, un beau chahut l'attendait, créé par l'arrivée simultanée des trois promotions, et rehaussé par des volées de pierres lancées par les séminaristes voisins.

Le 23 janvier, à la suite de quelque infraction grave à la discipline, comme on disait alors, il renvoya l'élève GRAU chez lui, en Algérie, via Marseille. Tout se passa bien, le bateau pour Alger partant dès le lendemain. Ce fut moins bien pour les trois suivants, qui durent attendre plusieurs jours à l'hôtel. En fait, ils descendirent "Chez Bonaud", un hôtel mal famé des quartiers chauds et y invitèrent incontinent quelques copains aixois pour partager le bon plaisir qu'ils y prenaient.

Le 1<sup>er</sup> mai, PERRIN, de 3<sup>ème</sup> année, jeta son plat de morue sur les dalles du réfectoire ; de fil en aiguille, on insulta les surveillants, on dansa la nuit sur les lits et, le 5 mai, on finit par renvoyer vingt-trois élèves.

---

<sup>20</sup> Sous-Directeur chargé plus particulièrement des Ateliers.



Mais la poigne du Directeur JACQUET s'exerça aussi, dans des échanges épistolaires opiniâtres, contre l'Inspecteur Général LIVET qui tentait de picorer les moindres économies, dans tous les domaines. Il lui opposait des arguments parfaitement documentés :

"... le prix de la nourriture par bouche étant de 0,9542 francs en mai par rapport à 0,9052 en avril s'explique par la suppression de la soupe du matin, qui a fait augmenter la consommation en pain de 0,230, en chocolat de 0,0058 et en vin de 0,0088..."

Une autre fois :

"... vous remarquerez aussi que la quantité de drap employé à la confection d'une tunique est de 1,71 mètre, au lieu de 1,67, la différence tenant à leurs nombres différents selon les tailles..."

Cela ne l'empêcha pas de considérablement moderniser la literie, en remplaçant les vieilles paillasses, garnies jusque-là de feuilles de maïs par de vrais sommiers. L'hygiène faisait par là un grand pas, même si la paille n'était plus d'origine.

On le verra actif aussi sur le plan des études. C'est lui qui inaugura le Grand Amphi, le 31 juillet 1874 ; quitte à l'abandonner aussitôt, pour un défaut de chauffage au sujet duquel il entretenait avec le fournisseur une correspondance nourrie et sévère. C'est lui qui organisa, pendant les vacances de 1872, la première visite d'usine, qu'il appela "excursion industrielle", en envoyant au Creusot quatre professeurs dirigés par M. SAINT-GORGON, un professeur de dessin qui fera parler de lui par la suite.

S'agissant de l'enseignement d'une langue étrangère, il fut moins inspiré ; il aurait volontiers accepté, à la condition

qu'il fut facultatif, et dispensé pendant les heures de récréation.

Les élèves eux-mêmes avaient changé ; bon nombre de ceux qui entraient en 1874 avaient le même âge que leurs Anciens, l'âge minimal d'admission étant passé de 15 à 17 ans.

Reconnaissons par ailleurs la grande qualité de ses intuitions : ne recruta-t-il pas en 1872 un sous-chef d'atelier du nom de Lucien SAUZE, qui deviendra professeur, et dont le mérite d'alors n'était que d'avoir bourlingué quelque cinq ans en Extrême-Orient ; mais dont le mérite futur serait, certes dans l'ombre de son collègue SAINT-GORGON et très discrètement, d'inscrire son nom sur les bancs de l'école tout au long du siècle qui suivit<sup>21</sup>.

C'est aussi peut-être sous son règne que se manifestèrent les premiers embryons d'une véritable organisation de ce qui allait devenir les Traditions.

Citons la découverte, lors de la fouille des malles et pupitres de mars 1874, de six carnets manuscrits contenant, entre autres, des acrostiches, en quelque sorte des ancêtres de zaccus, des chansons coquines et à boire et des textes osés. C'étaient, à n'en pas douter les premiers Carnets de Trads.

Citons aussi l'intervention que les majors de la promotion des Anciens firent auprès de la Direction, le 11 novembre 1871 pour réclamer au nom de tous les élèves une amélioration des repas :

---

<sup>21</sup> Comme on le verra, ses deux fils, André en 1914 et Marcel en 1923, puis son petit-fils André en 1950 et son arrière-petit fils François en 1978, entrèrent à l'école.

"... ils désiraient entre autres choses qu'on ne leur servit plus de riz, plus de choux, plus de haricots et de lentilles en sauce, et du fromage moins fréquemment..."

Fallut-il s'étonner que le 18 janvier 1875, Etienne JACQUET décédât en quelque sorte sur la scène, comme Molière, d'une longue maladie selon les uns, d'un "coup de sang" selon les autres. ?

## Charles Nicolas MICHELET

Dans l'instant, le sous-directeur en poste, M. CIRON, expédia les affaires courantes, comme il l'avait fait moins de quatre ans plus tôt.

Monsieur MICHELET ne fut nommé que le 1<sup>er</sup> mai 1875 et n'arriva que le 11. C'était un militaire, chef de bataillon du Génie. Exigeant et pinailleur ; redoutable avec tous : élèves récalcitrants, fournisseurs, professeurs aussi.

Au père de VIAL, élève de dernière année qui avait déchiré et brûlé tous ses cahiers, il adressa son premier courrier :

"... cet acte, que je ne puis attribuer qu'à un moment de folie, a été considéré avec beaucoup d'indulgence... Je vous prie de venir le voir et en même temps de consulter le docteur pour qu'il lui donne, s'il le juge convenable, un congé de convalescence."

À M. BELTOISE, Chef d'atelier et Gadz'Arts :

"... M. l'Ingénieur m'a fait connaître les raisons que vous donnez pour justifier vos absences, les mardi et jeudi de chaque semaine. Elles me paraissent peu fondées et vous invite à vouloir bien prendre toutes dispositions pour que ces absences ne se renouvellent pas."

Au fournisseur de linges divers et en particulier de chemises :

"... Après un sérieux examen devant moi et par des experts, je refuse de (les) recevoir au motif que le fil employé est trop mince et pas du tout en proportion avec la force de l'étoffe... que la longueur de chaque chemise est trop courte de 1,5 centimètre sur le devant et d'autant sur le derrière. Il en résulte que sur les 820 unités formant le total de la fourniture, il y aurait de quoi faire 9 chemises supplémentaires..."

Exigeant dans ses recrutements : en novembre 1875, il embaucha comme professeur de physique et chimie un jeune Polytechnicien, d'à peine trente ans, ingénieur des Ponts et Chaussée de surcroît, que personne ne remarqua particulièrement. Il s'appelait Albert Julien DELIGNE et allait lui succéder sept ans plus tard.

Attentif à la carrière de ses professeurs. Il soutiendra SAINT-GORGON et DELIGNE dans leurs candidatures pour l'école de Châlons en 1879. DELIGNE réussit, SAINT-GORGON pas. C'est de cette époque qu'on peut penser qu'il commença à noter les dessins de ses élèves en les jetant du haut du Grand Amphi ; par dépit ?

Il ne fut pas épargné de tracas sanitaires, qui étaient récurrents à l'époque en général et à l'école en particulier. La fièvre typhoïde frappa durement en 1876. Cinq élèves en moururent. On décida de cesser les cours le 10 juillet, vingt jours avant la date prévue.

Mais l'exploit de MICHELET fut sans aucun conteste la participation de l'école à l'Exposition Universelle de Paris de 1878. Une première<sup>22</sup>, et une aventure.

Il fut décidé qu'on y présenterait :

- Une petite machine à vapeur de 5/6 CV
- Une machine à percer dite "murale"
- Une scie à ruban.

Le tout accompagné de divers dessins industriels.

Les soucis commencèrent dès février, par l'inscription et le paiement des frais, au total 1.664,75 francs, qui fit intervenir pas moins de six instances différentes : un ci-devant Sénateur, par ailleurs Commissaire général de l'Exposition, un membre de l'Institut, M. DURUY, Président du Comité de l'Installation, l'Inspecteur Général des Écoles Arts et Métiers, le Comité de l'Exposition, représenté par un certain M. GODARD et bien sûr M. PAYEN, l'agent-comptable de l'école. Sans compter M. MICHELET lui-même, qui fit un temps l'avance de la moitié de ces frais.

Ça continua avec le stand : à plat, ou incliné ? Pourvu qu'il supporte les deux tonnes de la machine et autant pour la scie... Il est trop court pour la machine ? On en coupe trente centimètres de l'arbre de sortie.

C'est ainsi que les chefs d'œuvre de l'école allèrent côtoyer sur le Champ de Mars, du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre 1878, la tête de la Statue de la Liberté de Bartholdi, une machine à coudre de Benjamin Peugeot et un foudre de Champagne de la Maison Mercier de vingt-cinq mille jéroboams. Le tout sous l'œil tout neuf d'un Palais du Trocadéro à hautes oreilles, démoli depuis.

---

<sup>22</sup> Certes partagée avec les 2 autres écoles

En forme d'apothéose, en octobre, cent quatre élèves accompagnés de leurs professeurs et quelques chefs d'ateliers, sous l'autorité de l'ingénieur CIRON, firent le voyage en train pour visiter l'exposition. Un train spécial bien sûr, probablement de nuit, "*pour ne pas perturber les voyageurs qui payaient place entière*". Notons cependant qu'ils purent prendre le train à la gare d'AIX, la ligne AIX-Marseille ayant été ouverte moins d'un an plus tôt, le 15 octobre 1877.

Le rêve fini, la routine revint, avec des mutineries, en janvier 1879, et en février...

Le 29 janvier, c'est un Conscrit<sup>23</sup> qui avait demandé à boire, en ajoutant : "*...si tu nous servais du vin au lieu d'eau, tu ne ferais pas mal !* " ; l'adjudant l'avait puni et l'affaire avait dégénéré, jusqu'au renvoi de seize élèves, pas moins.

En février, ce fut un bec de gaz d'éclairage qui puait. Un élève avait alors expédié son encrier sur le paletot du professeur. Il fut expulsé, et même accompagné par un adjudant au train de 2h jusqu'à la bifurcation de Rognac.

Le rouleau compresseur de la routine finit par terrasser Monsieur MICHELET, qui démissionna le 11 mai 1882.

## Albert Julien DELIGNE

Le jeune Professeur que MICHELET avait recruté était allé passer deux ans en entreprise. Il revint pour lui succéder, le 4 mai 1882. C'est dire s'il connaissait l'école.

---

<sup>23</sup> Alors élève de 3<sup>ème</sup> division

Mais son élan fut, pour le moins, contrarié dès sa première rentrée par une épidémie de choléra qui contraignit l'école à fermer de novembre à janvier. Ce fléau de l'époque reviendra à la fin juin 1884 et empêchera les examens de fin d'études en dépit des vives pulvérisations de sulfate de fer et de zinc dans les fosses d'aisance, de chaux dans les urinoirs et d'acide phénique dans tous les locaux.

Sur les traces de l'exposition de Paris, on avait pris le temps, juste avant de rafler un grand nombre de prix à celle de Nice en avril, de participer à la Foire internationale d'Hygiène de Londres en juin et de préparer les colis pour les expédier en août à l'Exposition du Travail qui se tenait au Palais de l'Industrie à Paris.

On fera mieux pour l'Exposition Universelle de Paris de 1889. L'école y exposera une machine à percer, un étai limeur, une machine à raboter et un tour à fileter. Force est de constater que ces machines ne firent guère le poids et qu'on les oublia, face à cette improbable tour que Gustave Eiffel construisit au bord de la Seine.

Et encore mieux en 1893, où l'école expédiera à l'Exposition Universelle de Chicago une machine à vapeur "Compound" de 50 CV, à double expansion.

Comme ses prédécesseurs, il ne put échapper à des tracasseries administratives qui font aujourd'hui sourire. Par exemple cette justification, qu'on lui demanda en 1883 pour une consommation, dans l'année, de 16.000 bougies. On n'en connaît pas la taille, mais on sait qu'il y en avait de nombreuses, les fins de journées d'hiver, près des machines-outils : 43 aux tours, 9 sur les perceuses, 14 aux montages, sans oublier les 3 des fraiseuses et celle qui éclairait la taraudeuse !

Pourtant, alors qu'on lui proposait de sous-traiter le blanchissage du linge à une entreprise de Marseille, il refusa tout net, avec des motifs irréfutables. Très sérieux lorsqu'il évoquait le licenciement subséquent des 9 buandières ; plus douteux lorsqu'il mettait dans la balance l'hygiène de la grande ville voisine où, il l'affirmait, régnaient des affections zymotiques de façon endémique.

On le vit neutre sur le plan religieux, supprimant ici les postes d'aumôniers, tant le catholique que le protestant, mais recrutant là une quatrième religieuse pour l'infirmerie ; il est vrai sous la pression du choléra.

On le vit tolérant vis-à-vis de certaines facéties de ses professeurs, et accepter, par exemple, que SAINT-GORGON se mit à signer "Le Gorgu" des documents tout à fait officiels, comme le compte rendu du Conseil de l'école du 22 septembre 1887.

Le vit-on novateur en 1889, lorsqu'il remplaça les adjudants par des surveillants civils et, surtout, lorsqu'il supprima la prison ?

Actif sur tous les fronts, il ne perdit guère de temps en recevant, le 16 avril 1890, le Président de la République Sadi CARNOT, pourtant accompagné de deux ministres et de tout l'aréopage habituel à ces manifestations. Il est vrai que l'affaire ne dura qu'une heure, pendant laquelle le Président traversa tous les ateliers et en particulier la fonderie où il assista à la coulée d'un châssis de 5 mètres de longueur !

Cela dit, il faut rappeler qu'Albert DELIGNE fut un redoutable conservateur, s'opposant même à la Société des Anciens Élèves sur l'évolution des programmes et de l'organisation de l'internat.



Sur les programmes, il reprenait les idées d'ARBEL, l'Ancien d'AIX :

*- Je veux conserver l'école du faible, du besogneux, de l'enfant du travailleur qui rêve de faire de son fils un contremaître...*

Tout à l'opposé de celles de Denis POULOT, le président de l'Assoce de 1882 :

*- Il faut que les écoles d'Arts et Métiers forment des sujets de plus en plus instruits... pouvant s'élever aux premiers rangs de l'industrie française.*

Sur l'organisation de l'Internat, il était viscéralement contre le mélange des promotions, en quoi il voyait le ferment le plus puissant des révoltes. On séparait les promotions partout où on ne l'avait pas fait jusqu'alors : aux réfectoires, dans les cours de récréation, que l'on sépara même par des grilles. Seuls les ateliers trouvaient grâce à son raisonnement car la mixité, disait-il, y permettait la transmission des métiers. Les "Cent jours" étaient alors un rite quasi-sacré, qui officialisait le transfert des savoirs de la promotion sortante à la suivante.

Il s'était opposé aussi, le 2 août 1888, à l'adoption d'un régime de sorties libres des élèves, même très encadré, tel qu'il venait d'être pourtant expérimenté avec succès. Cela permit aux 41 musiciens de l'époque de continuer à accompagner les sorties traditionnelles dominicales.

Henri GLEISES (AIX 1925) nous rapporta que son père, lui-même prénommé Henri, mais de la promo 1898, s'en souvenait encore lorsqu'il était venu l'accompagner, le jour de sa rentrée. Au secrétaire qui l'enregistrait, il l'avait signalé comme "catholique pratiquant" :

*- mais pourquoi as-tu dit ça ? Tu sais bien que je ne vais jamais à la messe.*

*- Oui, bien sûr ; mais cela te permettra de sortir tous les dimanches matin. Une fois dehors, tu feras ce que tu voudras.*

S'agissant par ailleurs de l'Uniforme, on retiendra encore qu'il s'était opposé à sa modification :

*- une simple retouche pourra suffire, et cela coûtera moins cher !*

Il ne put s'opposer cependant à ce que les effectifs des promotions passent, en 1892, de 100 à 120 élèves.

En 1892, fidèle à ses pratiques, il accepta volontiers la nomination de son Ingénieur, M. CHAVE, à la Direction de la nouvelle école de Cluny.

Alain DELIGNE n'avait alors que 47 ans, mais il se sentit fatigué. Au point de solliciter un arrêt maladie pour les trois mois d'été 1892, incluant donc les vacances. Il alla à La Bourboule. MM. BELTOISE et WIDMANN, chef des ateliers d'ajustage, feront l'intérim.

À son retour, deux affaires finirent de l'achever.

La première concernait son agent comptable, M. ALLEN, qui était logé sur place avec une parentèle fournie. Son épouse avait été prise en flagrant délit de vol de pains dans les rayons de la boulangerie de l'école. Une boulangerie, dont il avait défendu le statut, comme celui de la laverie, lorsqu'on lui avait proposé d'extérioriser les services ! une véritable trahison.

L'autre impliquait un élève de la dernière année, FARAIL, qui avait agressé un plus jeune, MURJAS de plusieurs coups de burin à la tête.

Le 13 avril 1892, il demanda dans l'urgence un congé de trois mois à demi-solde pour raison de neurasthénie.

Il tint bon encore près d'un an ; le temps d'assister au départ de ses matériels pour l'exposition de Chicago et d'exprimer, dans son dernier rapport de 18 mars 1893, la satisfaction qu'il tirait des bons résultats de ses élèves, parmi lesquels Jules RAMAS, en 1885, Simon BOUSSIRON en 1888, Antoine GARIC en 1889 et LOUIS BERGERON en 1892.

Il mourut le 5 mai 1893, peut-être d'une crise cardiaque, peut-être d'une embolie cérébrale.

Les obsèques, le 8 mai furent dignes et magistrales : on y vit non seulement tous les employés de l'école, portant cierges et couronnes, toutes les autorités locales, mais surtout l'ensemble des élèves, dont la musique précédait le corbillard et qui forma une haie d'honneur pendant toute la cérémonie.

Sans attendre que l'émotion retombe, le 10 juin, l'Assoce demandait l'autorisation de célébrer les 50 ans de l'école.

## Charles Émile ROULLAND

Charles Émile ROULLAND, Gadz'Arts issu de l'école d'Angers et d'environ 45 ans, fut nommé le 13 novembre 1893, mais il ne prendra sa fonction que le 6 décembre.

Pour la discipline, il restera dans la ligne de son prédécesseur : séparer les trois promotions partout où cela était possible et éviter les correspondances avec les autres écoles.

Mis à part l'introduction du calcul intégral et différentiel dans les mathématiques en 1893, quelques sérieux mouvements de bizutage<sup>24</sup> en 1895, qui confirmaient son implantation dans l'école, et la désaffectation de la Chapelle cette même année, rien ne se passa de notable jusqu'en 1896.

Dès janvier, un élève était mort, victime d'une eau d'alimentation "pourrie" ; il fallut tout janvier reprendre son réseau de distribution, ce qui n'empêcha pas les élèves de la musique de se préparer et de participer au Carnaval de la ville, en février.

Le 8 mars, le Président de la République, Félix FAURE, fit une visite éclair : un quart d'heure tout compris, discours et remise de décorations.

La semaine suivante, le 15, Charles ROULLAND allait aboutir dans une affaire qui traînait depuis plus de dix ans ; c'était l'achat aux frères CALIER, le 15 mars, de la bande de terrain qui, au sud, séparait l'école du couvent voisin ; sur laquelle il allait pouvoir construire une nouvelle infirmerie, qui fonctionnera jusqu'en 1980 et qui deviendra salle de sports en 2017.

L'affaire de Charles ROULLAND fut sans doute l'installation de la Centrale Électrique, "La Centrale". Il avait exigé de l'adjudicataire que l'école participe aux travaux.

Le projet fut lancé le 26 juin 1897. Il fut confié tout d'abord à la Société BREGUET, du nom d'Antoine BREGUET, le père de l'aviateur, à laquelle participait Zénobe GRAMME. Il échut en définitive le 4 janvier 1898 à la Société PIGUET et

---

<sup>24</sup> Qui s'étalèrent toute l'année

Cie<sup>25</sup>, de Fontaines Saint Martin, près de Lyon. L'un des deux associés était Léon, Gadz'arts d'AIX 1871 ; l'autre était son père.

La société PIGUET installa donc deux machines, qui fournirent l'électricité à l'école jusqu' à l'arrivée du courant alternatif en 110 volts dans la ville.

Ce qui n'était pas prévu, c'était l'usage myriapodique qu'en firent les élèves jusqu'en 1980, dans le cadre des traditions.

Charles Émile ROULLANT n'échappa pas, lui non plus, aux "révoltes" des élèves. Il connut même la plus célèbre, objet d'un paragraphe ultérieur.

---

<sup>25</sup> Fusionnera en 1920 avec la Société des moteurs DUJARDIN, à Lille, puis Fives, en 1984

## LE CINQUANTENAIRE

Le cinquantenaire de l'école fut célébré le dimanche 24 septembre 1893. Il avait été prévu qu'on ferait la cérémonie dans l'école même, dans le Grand Amphi et la cour des Anciens, et que le repas serait servi dans la cour des Conscrits, sous un chapiteau, à proximité des réfectoires, donc des cuisines.

Ce fut bien différent, peut-être en raison de l'affluence, qui frôla le demi-millier de personnes.

Il y eut certes le matin une visite de l'école, pendant laquelle les Anciens se précipitèrent vers la prison et les salles de police, dont beaucoup en avaient goûté les attraits. Il y eut des discours, et un vin d'honneur. On ignore si la rentrée avait eu lieu et, si oui, les élèves purent profiter des agapes.

Le reste des festivités se déroula au Palais de Justice, les tables du banquet ayant été dressées dans la salle des pas perdus et le bal organisé à l'étage. Quelques gouttes de pluie, en fin de matinée, précipitèrent le départ vers le Palais de Justice, qui se fit en cortège, derrière la musique de l'école.

Il y eut d'autres discours, et des toasts. L'aréopage aixois était à la table d'honneur, dressée devant un grand buste du Duc de la ROCHEFOUCAULT. On regretta que le Ministre n'ait envoyé qu'un sous-fifre pour le représenter.

Les deux majors, celui des Pierrots et celui des Anciens, seuls présents des trois promotions, en étaient.

On banquetait, on chanta et on dansa le quadrille, au premier étage ; et l'on termina la fête par une retraite aux flambeaux qui, par le cours Mirabeau, atteignit la Rotonde où fut tiré un feu d'artifice.

## 1898, la RÉVOLTE

Cette révolte, à la fois banale et symbolique, est un des points majuscules du Carnet de trad's, avec son récit naïf et son lugubre Chant.

Les témoignages manquent ; celui que les participants avaient rédigé était écrit dans un cahier qui faisait partie des archives de l'école et était exposé dans une vitrine de la Salle du Conseil où il a été volé.

Comme la plupart des quelque quinze Révoltes recensées, son origine est des plus banales.

Dans le courant du mois d'octobre, ou de novembre, Monsieur LEVAT, professeur de physique des Pierrots, s'est fait assez sérieusement chahuter, dans son amphi. Les élèves ne lui reprochaient pas la qualité de son cours, mais l'ennui que suscitait sa présentation. Il fut l'objet de jets de reliefs du repas précédent et de croutons de pain.

Il se retira et saisit le Ministre de tutelle, alors du Commerce, Paul DELOMBRE lui-même.

Le Conseil de l'École prononça quatre exclusions et autant de retraits de bourses. Le Ministre réduisit la sanction de moitié. Tout ça avec quelque retard qui relança le chahut et le Directeur, Charles Emile ROULLAND, Gadz'arts d'Angers lui-même, crut habile de s'en tirer en chargeant le Ministre. On redoubla alors le tapage, y compris dans la nuit, après avoir cassé force vaisselle et des coups furent même échangés<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> "... jusqu'au Wagon qui reçoit des Pierrots un terrible marron (Carnet de Trad's)

On était au début de décembre, et les traditions retiendront la date du 4.

Le lendemain, la Direction appelle les gendarmes, que les Pierrots rencontrent à la sortie du déjeuner. On casse à nouveau de la vaisselle et des vitres. Les Anciens et les Conscrits se joignent alors au mouvement et tous les élèves manifestent en monôme et en chantant.

La Direction appelle alors l'armée, une compagnie du 55<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, pour empêcher de nouveaux vandalismes. Venant de la Caserne Forbin toute proche, elle fut vite là mais elle campera sur place. Après une nuit agitée, une autre journée s'ouvrit dans la négociation, où l'on fit venir le Maire et quelques Conseillers pour appuyer de nouveaux appels au calme, il y eut une autre nuit agitée.

Le lendemain matin, la troupe accompagnera à la gare tous les élèves renvoyés, c'est-à-dire toute la promotion des Pierrots, qui ne manqua pas, au passage de faire un mauvais sort à quelques becs d'éclairage.

Il y eut très vite une amnistie quasi-générale et toute la promotion revint à l'école en janvier. Seuls huit d'entre eux furent punis : CASTAGNET, THEVOLLE, GREBESSA, LA BRAIN, LASSERRE, BOURGEAT, DUTET et FOURQUIERE. Mais je ne connais pas la nature de leurs sanctions.

N'oublions pas une dernière victime de cette triste affaire : l'élève VINCENT y perdra ses galons de sergent-fourrier qui lui conféraient, en tant que major, la charge de représenter la promotion auprès de la Direction.

Cette Révolte fut consignée dans les agendas de mémoire à la date du 4 décembre, un dimanche.



# LA BELLE ÉPOQUE

## Charles Émile ROULLAND

Après ces péripéties, Charles Émile ROULLAND entrera avec l'école dans le XXème siècle. Sous l'influence du progressisme porté par le Ministre MILLERAND et de l'Assoce, une période plus sereine allait s'ouvrir.

De nombreux autres travaux furent réalisés, à tout le moins lancés, concernant l'aménagement des ateliers, dans les premières années du nouveau siècle. Retenons la rénovation de la chaufferie, rendue nécessaire par la création de la centrale électrique et la mise en service d'un nouveau marteau-pilon à la forge. Ainsi naquit en 1900, comme un nouveau jalon dans l'histoire de l'école, la **Grande Cheminée**.

Puis vint une période sans doute relativement calme, sur laquelle les archives restent très discrètes.

En 1903, la ville d'AIX vit arriver de Marseille, tout près de la Rotonde, une ligne de tramway électrique.

## Émile RICARD

Émile RICARD fut nommé Directeur de l'école le 16 septembre 1905 ; c'était un jeune gadz'arts de Châlons 1881. Il ne se doutait ni de ce qui l'attendait, la guerre, ni de la durée de son mandat, un quart de siècle.

Le régime qu'on disait adouci ressemblait comme une goutte d'eau à l'Ancien. Au quart d'heure près, l'emploi du

temps était le même qu'aux débuts de l'école, soixante ans plus tôt ; lever à 5 heures 30 et coucher à 20 heures 45. Mais les relations avec l'encadrement avaient changé depuis que les surveillants étaient des civils. Et l'eau chaude, depuis 1906, arrivait aux douches. L'équipe de Rugby pouvait désormais poser fièrement pour la première photo qu'on ait d'elle.

On traitait désormais les élèves en adultes, en harmonie avec le relèvement des âges d'entrée. Une sortie libre était même autorisée, le dimanche, de 13 à 19 heures.

Ils obtenaient enfin, par décret du 22 octobre 1907 émanant du Président DOUMERGUE, que leur fut **délivré titre d'Ingénieur à la fin de leurs études**. Les persévérantes interventions de l'Assoce auprès du Ministre MILLERAND et des autorités adéquates y avaient largement contribué.

Le 28 août 1908, **Monsieur SAINT-GORGON** mourut à Montdieu, en Lot et Garonne, à l'âge de 64 ans, au cours d'un oral d'entrée aux Arts dont il était membre du Jury. Il était en effet né le 9 avril 1844, à Agen.

C'était un gaillard de 1,90 mètre, qui était arrivé à AIX en 1872, trente-six ans plus tôt. Gadz'Arts d'Angers 1859, il avait donc connu Angers comme élève, puis comme professeur, et était passé par Châlons avant de venir à AIX. Il échoua ensuite dans une tentative de retour à Châlons, puis dans sa candidature pour le poste d'Ingénieur à AIX.

Il inventa par ailleurs une machine à tirer les numéros de loterie, qui fut réalisée dans les ateliers de l'école en 1881 au profit des "œuvres du sou" des écoles laïques ; il en inventa une autre, plus tard, qui traduisait en "Braille" des textes dactylographiés. L'Académie lui donna quelques médailles et quelques titres d'Officier.

Mais les Gadz'Arts firent bien plus, en le consacrant comme leur Dieu, sous le nom du GORGU, celui qu'il avait coutume de prendre pour signer.

Les pékins disent qu'il fut inhumé au cimetière St Pierre d'AIX, à cinq cents mètres de l'école, où l'attendait son épouse Antoinette née LAPORTERIE, décédée quelques semaines plus tôt, le 31 mars. . Les gadz savent bien qu'il est dans son Olympe, quelque part entre deux cirrus égarés haut dans le ciel, entre le toit du Grand Amphi et le clocheton du Tap's.

\*

Sans doute pour en éviter les dérives, et les harmoniser dans les différentes écoles, vers 1910, l'Assoce intervient sérieusement dans la pratique des traditions ; en particulier en proposant un Carnet de Trads type. Elle en rédigea même les premières pages, les préceptes de fraternité et d'honneur, les règles de vie, le "code noir".

Cependant, en ce début de siècle, deux faits exceptionnels frappent l'école : les décès de deux élèves, Gérard Martine le 27 septembre 1907 et Jules GRUCHET, le 12 novembre 2010. Les deux reposent désormais dans la même tombe, pas loin du GORGU, au cimetière St Pierre<sup>27</sup>.

En 1910, l'école acquiert la parcelle de terrain qui avait abrité le collège St Eloi, dans l'angle du boulevard Carnot, et que les lois de séparation de l'église et de l'état avaient

---

<sup>27</sup> Restaurée en 2000 par FABRE (AIX-147) et OLLIVIER (Cluny-159), elle est devenue le lieu de commémoration des élèves morts pendant leurs études

expédiée, en 1904, dans la montée St Eutrope<sup>28</sup>. En 1914, elle occupera à côté, la parcelle du Petit Séminaire, que la municipalité lui avait attribuée. L'école pouvait étirer dès lors une façade de cent mètres sur le boulevard Carnot et surtout lancer d'importants aménagements des ateliers d'usinage, des modèles et de la fonderie, désormais appelés respectivement Dérouille, Colle et Chine. Et se débarrasser aussi d'un préau provisoire construit entre temps, entre la cour des Pierrots et l'allée du Grand Amphi.

Et l'architecte de l'école, Monsieur HUOT en profita pour remplacer en 1912 le clocheton de la chapelle, désaffectée depuis plus de quinze ans, par le Tap's. Il en orna même d'une modeste réplique, le fronton des bâtiments, à l'angle du cours des Arts et Métiers et du boulevard Carnot.

Un trait de génie ! Qui pourrait aujourd'hui imaginer l'école sans le Tap's ?

Ce toilettage permettra à l'école de recevoir sans complexe, en octobre 1913, le Président Raymond POINCARE qui, revenant d'Espagne à Paris, avait eu le bon goût de prendre le chemin de la Provence, pour ne pas dire celui des écoliers.

---

<sup>28</sup> Aujourd'hui avenue Jules Isaac

# La GRANDE GUERRE

1914

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. À quelques semaines de la rentrée. La plupart des élèves, mobilisés, ne viendront pas et l'école devra se mettre en mode de combat, transformant ses ateliers en usine d'armement et ses autres locaux en hôpital, lequel restera là jusqu'en 1917.

Ce sera l'Hôpital complémentaire n°32 ; il recevra aussitôt les premiers blessés, qui seront soignés par des infirmières civiles et des sœurs de la Charité.

Le 15 novembre 1914, une soirée est organisée dans le Grand Amphi pour récolter des fonds.

Dans les ateliers, les élèves trop jeunes pour avoir été mobilisés accueillirent quelques vieux Aixois et les Aixoises de tous âges pour usiner obus et munitions.

Sans doute beaucoup d'obus, puisqu'ils inventèrent à cette occasion un tour à "double poupée" pour aller plus vite, probablement quelques-unes des millions de grenades – dites VB<sup>29</sup> – inventées par l'archi BESSIERES, d'AIX 1898, et qui eurent un impact important sur le sort de la guerre.

---

<sup>29</sup> Initiales de ses concepteurs, Viven et Bessières

## Le RETOUR des POILUS

Laissons-les parler, puisqu'ils l'ont écrit eux-mêmes<sup>30</sup>, sous le titre "Quand la 113 revint de guerre".

*C'était la fin septembre 1919. La paix était signée. La démobilisation battait son plein.*

*KIN sonna le rappel des rescapés de la 113.*

*Il leur restait en effet deux années à accomplir. Les intéressés se présentèrent donc à l'école, une soixantaine environ, auxquels vinrent s'ajouter quelques élèves d'autres écoles. Nous étions en tout 67.*

*Nous eûmes vite fait de nous reconnaître malgré cinq années de séparation. On comptait parmi nous quelques éclopés, amputés et même l'un d'eux avait en permanence, le malheureux, une colonne vertébrale pliée en deux, à l'équerre. Il y avait aussi quelques camarades mariés dont ROQUES. La question que nous nous sommes immédiatement posée fut la suivante : comment allons-nous être hébergés ? Allons-nous coucher au dortoir, la caisse malle au pied du lit, comme un Conscrit ? Prendrons-nous nos repas au réfectoire ?*

*Nous n'étions pas inquiets, prêts à tout, afin de reprendre la vie par n'importe quel bout. Mais cependant pas mal d'entre-nous avaient été officiers et habitués à une certaine considération.*

*La décision ne tarda pas à être connue.*

*Nous nous logerons nous-mêmes en ville, nous prendrons nos repas où nous voudrons, une allocation convenable nous sera allouée mensuellement.*

*Hip ! Hip ! Hip ! Hurrah !*

---

<sup>30</sup> Écrit par DROMAIN, AIX 1913, (Revue "Liaison 113-120, n° 60 du 1/10/1990)

*Par petits groupes nous cherchâmes des pensions de famille, mais nous aperçûmes vite que dans ce type de pension, la nourriture laissait à désirer. Je me souviens que, au cours d'un essai avec RIEY, nous avions surtout à manger du rutabaga ! Enfin chacun trouva son petit restaurant, pas cher, et honorable. Les chambres aussi se trouvèrent aisément. La mienne, ainsi que celle de quelques camarades, se trouvait, si mon souvenir est exact, rue Matheron.*

*La maison de style local était très sympathique, avec patio intérieur, et cheminée dans la chambre. L'hiver, j'y brûlais des écorces d'amandes achetées aux fabriques de calissons. Ça ne chauffait guère, mais c'était bon marché.*

*La logeuse avait une fille, une petite brunette, de 16 à 18 ans. En bonne maman, quand je travaillais, le soir après le dîner, elle m'envoyait sa fille, voir si je n'avais besoin de rien ! Inutile, car je travaillais beaucoup, comme tous mes camarades.*

*Je signale en passant une particularité. La ville d'AIX, à cette époque, n'avait pas d'égouts, ou plus exactement certaines maisons n'y étaient pas raccordées. Ma pauvre logeuse vidait chaque jour le seau des WC dans le caniveau, devant sa porte. Je suppose que les services de la voirie envoyaient, chaque jour, une grande chasse d'eau...*

*Ainsi qu'on l'aura compris, nous ne pensions pas à la gaudriole, ou plutôt, nous n'en prenions pas le temps.*

*Cependant nous étions tous adultes, avec certains besoins difficiles à satisfaire quand on n'avait aucune relation féminine. Le moyen que nous avons trouvé était de se réunir à quatre ou cinq camarades et, le dimanche après-midi, rendre visite à quelque péripatéticienne. Évidemment il fallait attendre son tour. Mais il en coûtait peu, environ cinq francs par personne., et nous étions ainsi calmés à peu de frais, pour un certain temps.*

*À l'école, le programme s'écoulait comme prévu, c'est-à-dire pour se terminer en juillet 1921. À cette date, j'aurais eu 24 ans et certains camarades, 25 ou 26 ans. Trop tard pour entreprendre des études complémentaires, d'électricité par exemple.*

*Nous fîmes circuler une pétition dans les autres écoles, et il fut accordé que nous abrègerions la durée des cours ; pour terminer en octobre 1920. Il ne faut pas nier que les coupes sombres dans les programmes ne furent pas sans nous causer quelques préjudices.*

*Malgré tout, nous suivîmes complètement les stages dans tous les ateliers : ajustage, machines-outils, menuiserie, forge, fonderie. Ce dont je me souviens plus particulièrement, c'est qu'à la "Dérouille", en août 1920, il y régnait une chaleur torride. Mais aussi quel plaisir le soir, après une chaude journée, de venir prendre son repas à la terrasse d'un petit restaurant, place du Palais, et de déguster un délicieux petit melon de Cavaillon.*

*La sortie de l'école, tant attendue, se fit en octobre 1920, après le rituel examen de fin d'études.*

*Je crois qu'il n'y eut pas de recalé. Et nous partîmes tous heureux, le diplôme en poche et... en route pour la vie...*

*Par ces quelques souvenirs rassemblés ici-même, il y a lieu de rendre hommage au gouvernement de l'époque, dont j'ignore absolument la couleur, qui résolut notre problème de scolarité, avec bienveillance et largeur d'esprit.*

*Je pense aussi à nos camarades, les élèves d'aujourd'hui, qui bénéficient de beaucoup de facilités et de libertés, que nous ne connaissions pas, mais dont nous avons eu une certaine idée.*



## **ANNÉES FOLLES et DRÔLE de GUERRE**

La guerre était donc finie. Rien ne devait s'arrêter. A la tête de l'école, Émile RICARD persévérait.

Cependant, on le comprendra aisément, il n'était point question de faire porter, tous les jours, un uniforme à nos poilus rescapés. Il s'éclipsa respectueusement au profit d'une simple blouse grise pour les cours et d'un bleu de travail pour les ateliers. La "zagrise" était née ; il lui restait à s'inscrire dans l'histoire.

Dans le fracas des armes et des brancards, personne, sauf son père Lucien qui était encore là, ne prêta attention à l'entrée à l'école, en 1914 du Conscrit André SAUZE. Pas plus qu'ils ne virent, en 1922, entrer GRENON et BRUN. Peut-être, en 1923, observa-t-il la fraternité de Marcel SAUZE avec celle d'André, celui de 1914.

Les réseaux d'eaux sanitaires et usées sont refaits entièrement en 1920 ; on ne construira le château d'eau, pourtant qu'en 1927. La rénovation des toilettes, entre 1921 et 1924, à en croire les divers plans de l'époque, en firent voir à l'architecte HUOT des perspectives de toutes les couleurs et des urinoirs de toutes formes.

En 1922, l'éclairage électrique gagne dans tous les bâtiments et l'école se dote du téléphone.

En 1924, le bâtiment de la fonderie double sa longueur, passant de 30 à 64 mètres, et se dote de cubilots de haute compétition.

En haut, depuis 1912, on louait aux Carmélites un terrain utilisé pour les exercices sportifs, essentiellement

gymniques, car l'herbe y était bien insuffisante pour qu'on y puisse y faire de grandes galipettes. L'école excellait en gymnastique, au point de décrocher, en 1924, une médaille d'or nationale ! On acheta le terrain aux bonnes sœurs en 1926, sans que cela y fît pousser un brin d'herbe de plus. Les rugbyemen vous le confirmeront.

Jusque vers 1955, ce terrain fut utilisé par divers clubs de la ville d'AIX qui, jusque-là, avait peu d'installations sportives. La prestigieuse équipe de Reims y a disputé un match "officiel". Certains dimanches, il y avait jusqu'à mille spectateurs, ce qui, compte tenu qu'il n'y avait pas de sièges ni de gradins, tenait déjà de l'exploit.

C'est en juin 1930 que le massif de la Sainte Victoire attira parmi les élèves quelques audacieux varappeurs, dont l'histoire n'a retenu ni le nombre, ni les noms. Ils ouvrirent la voie qui porte désormais le nom d'Arête des Gadzarts. Une autre voie reçut un temps le nom d'Aiguille des Gadzarts ; on la rebaptisa Austerlitz lors d'un aménagement ultérieur, peut-être pour avoir été ouverte un 2 décembre ?

Et avec tout cela, sur le plan des études, des résultats remarquables :

- Le jeune PERAS, sorti 1<sup>er</sup> de sa promo en 1920, devenu major, et sorti major de sa promo de Supélec,
  - LOUIS, sorti second de la même promo et major de Centrale en 1923
  - TERRA, major de sa promo en 1921 et entré major à l'école des Mines de St Etienne
  - LAFFONT, major en 1923 et entré major à l'École du Génie Maritime en 1924
- Et BEAUMALLE, de la promo de 1924, entré premier des 640 élèves officiers de Fontainebleau...

C'est la tête haute qu'il pouvait donc recevoir, le 12 octobre 1924, le sous-secrétaire d'état à l'enseignement technique M. de MORO-GIAFFERI, ce qui ne l'empêcha pas d'observer que le rang de son visiteur avait bien pâli comparé à celui de ses prédécesseurs.

Après vingt-cinq ans d'exercice, dans l'été, 1930, il pouvait fièrement passer la main à son successeur, Émile BONNAFOUS.

## Émile BONNAFOUS

Émile BONNAFOUS prit donc la Direction de l'école le 1<sup>er</sup> octobre 1930. Il poursuivit la modernisation de tous les ateliers, de la Forge, dont il fallut totalement refaire le bâtiment, de la Dérouille, qui fut enrichies de dizaine de machines-outils, dont les premiers Tours Ernault et les Fraiseuses Huré.

Un plan de l'époque, qui fait apparaitre pour la première fois l'amphi d'électricité et son laboratoire adjacent, révèle la disparition de l'antique piscine, ce bassin carré de quinze mètres de côté qui était déjà là du temps des hospices.

Pour le confort des élèves, il renouvela toute la literie et la choisit solide, anticipant les multiples mégadraps auxquelles elle résista. Il fit construire la Cité LUC, qu'un autre sous-secrétaire d'État, dénommé POMARET, vint inaugurer le 25 octobre 1931. En 1937, il installera les douches dans les dortoirs des Conscrits et finira d'aménager les chambres individuelles des Pierrots, les kgib's.

En 1936, il accueillera la statue de THIERS, après qu'elle fut oubliée par Marseille un bon demi-siècle dans les

caves du Palais de Longchamp, puis proposée à la ville d'AIX et enfin offerte par la ville d'AIX à l'école.

Ainsi vint 1939, et la guerre.

Notre camarade Louis PREMAILLON<sup>31</sup>, Aix 1939, raconte son impact sur l'école<sup>32</sup> : "... En juin 1939, j'ai passé à Grenoble l'écrit du concours d'entrée aux Arts & Métiers. En juillet, je me rends à Aix-en-Provence pour les épreuves orales. Le tableau des admissions est publié au Journal Officiel du 15 août 1939.

*Le 12 septembre 1939<sup>33</sup>, l'Association des Anciens Éèves des Écoles d'Arts & Métiers émet une circulaire signalant aux futurs élèves, dont je suis, un communiqué du ministère de la Guerre : les reçus aux Arts & Métiers, où la préparation militaire est obligatoire, pourront être immédiatement envoyés aux Écoles d'officiers de réserve, à condition de contracter un engagement pour la durée de la guerre dans les 30 jours de la mobilisation. La même circulaire nous annonce que renseignements pris auprès des autorités, les Écoles d'Arts & Métiers doivent rouvrir normalement.*

### **Entrée à AIX**

*Effectivement, la Promotion 39-42 entre fin octobre. De la Promotion 37-40, un tiers seulement rentre en troisième année, deux tiers sont mobilisés. La Promotion 38-41 est également réduite, peut-être de moitié. L'école d'Aix accueille alors en troisième année le solde des promotions de Châlons-sur-Marne, d'Angers et d'Aix. De même pour la deuxième année. En première année sont regroupées les deux*

---

<sup>31</sup> Cf Carnet de Trad's, page relative au 4 décembre et aux Gadz'Arts saqués...

<sup>32</sup> Texte confié par André MARCON Aix 164

<sup>33</sup> La guerre a été déclarée le 1<sup>er</sup> septembre

*promotions d'Angers et d'Aix. Pour celle d'Aix, 68 membres sont présents, 3 manquent à l'appel : Georges, de Perpignan, n'intégrera jamais les Arts & Métiers, Seillé de Carcès (Var) démobilisé viendra, en octobre 1940, avec la Promotion 40-43, Robyn, redoublant en préparation à Voiron. Engagé dans la cavalerie, Robyn sortira de Saumur pour rejoindre le front en mai 40 et être parmi les très nombreux prisonniers de juin 40. Emprisonné à Königsberg (Prusse orientale), dans un camp réservé aux Aspirants français ; il arrivera à s'évader. BARBAROUX<sup>34</sup>, le directeur de l'École d'Aix, refusa alors de l'admettre. Il fut cependant accepté par BONNAFOUS, Gadzart et directeur de l'École de Paris où intégrera finalement la Promotion Paris 44-47.*

### ***La Préparation Militaire Supérieure***

*En cette période désignée drôle de guerre, la PMS est dispensée à un rythme accéléré. La Promotion entière est soumise à la formation Infanterie.*

*Le Chef de centre pour la PMS à Aix est un curieux personnage, le commandant Giraud, au visage plutôt rébarbatif. Il porte effectivement les 4 galons de commandant, et pourtant, il est proche de la retraite, peut-être même maintenu en service du fait de la guerre.*

*Nos instructeurs Infanterie sont des sous-officiers corses. Parmi eux, le rondouillard adjudant-chef Achilli et, surtout, le sergent-chef Bonifacino dont le jeune frère est un de nos aînés, promotion Aix 35. Boni, constamment en train de friser sa moustache effilée, est, plus particulièrement l'instructeur de mon groupe. Un jour, je suis en file dans un groupe de combat (dix ou douze garçons ?) Boni aboie :*

---

<sup>34</sup> Particulièrement hautain, BARBAROUX n'avait pas la sympathie des élèves.

*- Premier demi-groupe, En avant !*

*Ceux qui sont devant moi démarrent au pas cadencé ; je reste coi et suis immédiatement apostrophé. Pourquoi suis-je resté là, planté ? je réponds candidement que je pensais appartenir au deuxième demi-groupe. Erreur et punition. À la séance suivante, moi plutôt gringalet parmi mes condisciples, je reçois l'ordre de porter le fusil-mitrailleur du groupe. Toute la matinée à courir et ramper sur l'herbe du champ de manœuvre, ce jour-là couvert de gelée blanche.*

*Nous avons également pour instructeur un jeune lieutenant. Il est certes sympathique, mais il reflète bien les idées obsolètes dans l'armée. Il eut l'occasion de nous affirmer que, pour l'infanterie, le véritable engin tout-terrain est le cheval. Plus scientifiquement, nous avons entendu un capitaine de réserve enseigner que la boussole est constituée d'une aiguille aimantée à une extrémité !*

*La PMS avait débuté par une mémorable séance pour l'attribution du treillis individuel. À la caserne Forbin, dans une hilarante confusion, il s'agit de choisir une veste, un pantalon et un calot à porter lors des séances d'instruction. La session Infanterie se termine par une épreuve de tir au fusil Lebel, 3 balles pour chacun à placer dans la cible.*

*Nous sommes encore dans la période de la drôle de guerre, et cependant la guerre affecte les effectifs de l'École. Nos Anciens terminent leur scolarité avec le deuxième trimestre, juste avant Pâques. Peu après, un nouveau contingent est appelé sous les drapeaux. Une dizaine de nos camarades de promotion, nés en 1919 ou au premier trimestre de 1920, doivent nous quitter.*

*Depuis la rentrée scolaire, nos séances d'ateliers, cinq heures par jour, sont consacrées à la formation, mais adaptées pour la production. L'École doit produire des tours à usiner les obus de 75. Les bâtis sont coulés dans notre fonderie, les*

*parties mécaniques sont usinées sur nos machines-outils et assemblées par nos soins. Un officier du Service de l'Armement nous rend visite de temps en temps. Nous travaillons d'après les plans fournis par les militaires et un point m'a surpris dès le premier jour : les dessins de l'armée ne sont pas établis suivant les règles normalisées qui nous avaient été inculquées...*

*Le 18 juin 1940, le premier tour achevé est sous le crochet du pont-roulant, emballé, prêt à être expédié ; le deuxième tour est en cours d'emballage et le troisième en finition. Les malheurs de l'Armée française provoquent un souffle de patriotisme. Une réunion de promotion est convoquée pour faire des propositions. Je suggère que nous demandions à travailler en continu, trois fois huit heures par jour, pour accélérer la production des tours. Mais il est déjà trop tard !*

*Ce 18 juin 1940, la Direction nous ordonne de rentrer dans nos familles au plus vite. C'est la débandade*

### **Rentrée à AIX**

*La rentrée à Aix se fait presque normalement en octobre. La France est coupée en deux par une Ligne de démarcation. La Zone occupée comprend la moitié Nord et le littoral atlantique. La Zone dite Libre relève de l'État français du Maréchal Pétain.*

*L'effectif de la Promotion Aix 39<sup>35</sup> est sensiblement modifié. Outre le doyen Hugues, né en novembre 1939, quatre autres camarades, nés avant le 1<sup>er</sup> avril 1920, ont été appelés sous les drapeaux à Pâques 40. En octobre 40, nous sommes rejoints par 21 camarades angevins de la Zone Libre, 1 de*

---

<sup>35</sup> Depuis cette époque, les promotions Aix et Angers 39 sont restées très liées, à tel point que leurs retrouvailles annuelles ont été communes jusqu'en 2009, anniversaire de leurs 70 ans d'entrée.

*Châlons, 3 de Lille et 2 de Paris, ainsi que par quelques démobilisés des Promotions 38. Le solde de la Promotion Angers 39 se retrouve en externat à Angers, l'École étant partiellement réquisitionnée par l'armée allemande.*

*À Voiron déjà, je m'intéressais à la radio. En 39-40, je possède un poste à galène. Au dortoir, calé entre le réseau électrique jouant le rôle d'antenne et la conduite d'eau assurant le retour à la terre, la galène capricieuse arrive à faire entendre la station de Marseille-Réaltor proche d'Aix. En 40-42, la Promotion est logée en petites chambres individuelles. Je tends une longue antenne extérieure et construis un poste dit à super réaction. Une lampe et des pièces trouvées chez un brocanteur, en particulier un condensateur variable à lames muni d'un engrenage de démultiplication du mouvement, modèle inhabituel. Le poste émet un sifflement strident avant d'être accordé mais se révèle d'une très grande sensibilité. Il me permet de suivre les informations de la BBC, tant bien que mal à cause du brouillage.*

*Le plus souvent possible, je capte le programme « Les Français parlent aux Français », présenté par Louis Marin qui, après la Libération, redeviendra Maurice Schumann, ministre de la IV<sup>ème</sup> puis de la V<sup>ème</sup> République. Je me souviens particulièrement de séquences qui écharpent allègrement Mussolini et les armées italiennes, entre autres une chanson sur l'air enfantin de Compère Guillery :*

*Il était un p'tit homme, signor Mussolini, Carabi  
Il partit pour la guerre, pour la guerre aux Anglais,  
Carabi,  
Toto carabo, titi carabi , signor Mussolini,  
Te verras-tu, te verras-tu, te verras-tu mouri ?*

*Ou encore des calembours, par exemple, lors du reflux des Italiens en Cyrénaïque :*



*A Barda ça barde et les Italiens en perdent leur barda.*

***Dans l'État français du Maréchal Pétain***

*Pour les vacances de Noël 1940, par mesure d'économie, je décide de ne pas retourner à la maison, mais rester à l'École*

*À Aix, il est de règle de ne pas parler politique entre nous, mais un bon nombre des camarades de promotion sont manifestement pétainistes. Le 10 Mai 1941, l'École reçoit, en grande pompe, la visite de Lamirand, ministre de la Jeunesse et des Sports de Pétain. À cette occasion, je dirige l'équipe de quatre élèves de deuxième année chargés de servir, aux officiels et enseignants, le Vin d'Honneur. Du vin cuit de Palette<sup>36</sup> dont nous avons placé quatre bouteilles sous le comptoir. Excellent souvenir...*

*Peu après cette réception, la Direction Régionale de la Jeunesse, à fin de propagande, invite un petit nombre de volontaires pour une session de formation des cadres de jeunesse. Avec mes plus proches camarades, afin de couper l'herbe sous les pieds des pétainistes, nous détournons cette invitation à notre seul profit, grâce à je ne sais plus quel subterfuge.*

*Ainsi nous retrouvons-nous, du 15 au 25 juillet 1941, à l'École régionale des Cadres de Provence d'Aiguebelle, près du Lavandou, commune de Bormes-les Mimosas. Avec Chatellard, Ibar, Mouton, Signoret et Viau, nous sommes six parmi une cinquantaine de garçons de diverses origines.*

*En cet été 1941, la disette sévit en France, mais particulièrement dans le midi. L'intendant de cette école doit mal se débrouiller car les repas sont cruellement spartiates. D'autant plus que nous avons décrassage chaque matin et*

---

<sup>36</sup> C'est le vin qui accompagne en Provence les 13 desserts

*encore séance d'hébertisme chaque jour. Nos estomacs crient famine. Lors du temps libre d'après déjeuner, avec Chatellard et Ibar, nous nous reposons contre une petite construction de jardin abritant des gerbes de blé. Je nous revois égrener des épis et longuement mastiquer les durs grains de blé...*

### **Stage en Avignon**

*Après le stage Pétain, je dois accomplir le stage obligatoire en entreprise. En juillet-août, je passe sept semaines en Avignon, pensionnaire de l'hôtel restaurant de la place Puits aux bœufs, tout près du Palais des Papes*

*Je souffre toujours de la faim. Un soir, après le dîner de pension, mon estomac crie si fort que je vais prendre un deuxième repas dans un restaurant de la place de l'Horloge !*

### **Fin de scolarité à Aix**

*La rentrée scolaire se déroule normalement à Aix, en octobre 1941, marquée par le retour d'un bon nombre de démobilisés de la Promotion 37 de nos Anciens qui accompliront la troisième année avec nous. La majorité des élèves est hostile au directeur, Louis BARBAROUX, ex-prof d'Anglais, antipathique, hypocrite et considéré servile devant les autorités de Vichy.*

*Nos Traditions célèbrent chaque 4 décembre l'anniversaire d'une révolte des élèves en 1898. À cette occasion, la Bande Noire, organe secret des élèves, se manifeste par un exploit frappant. Ce 4 décembre 1941, l'École se réveille avec un drapeau fixé à la pointe du clocheton, réputée inaccessible. En ce temps de guerre, pas de drapeau noir traditionnel, mais les trois couleurs de la France.*

*En janvier 1942, drame pour la Promotion à l'annonce de la disparition de notre camarade André Thomas, première victime indirecte de la guerre. Afin de vider l'internat pendant*

*les vacances de Noël, le directeur a fait pression sur les élèves qui seraient restés à l'école. Thomas a donc rejoint sa mère à Alger et, pour rentrer début janvier, embarqué sur le paquebot GG Lamoricière. Le navire, pris dans la tempête, sombre le 9 janvier 1942, au large des Baléares. Parmi les nombreuses victimes, André Thomas et deux de nos cadets de la Promotion 40. Sur les causes du naufrage, plus tard sera évoqué le manque de puissance des machines, équipées de nouvelles chaudières adaptées au mauvais charbon de Kénadsa.*

*L'année scolaire se poursuit, bien remplie par l'étude et des activités au sein de la Promotion. Ces dernières me vaudront d'être exclus de l'École, le 4 juin 1942, à 5 semaines de la fin de scolarité, le 9 juillet. Ce douloureux événement pourra faire l'objet d'un autre récit." <sup>37</sup>*

La faim, Fernand LEGALLAND, de la même promo, ne manque pas de l'évoquer aussi :

*"... pour agrémenter l'ordinaire, on pratiquait la pêche aux chats dans les rues d'AIX et aux poules dans la campagne proche... On faisait durer les conserves que recevaient les élèves venant du sud-ouest, parfois tellement longtemps qu'on attrapait des coliques monstres "*

En 1941, un détachement de soldats allemands, motorisés, vint s'installer dans une partie des kgib's des Pierrots.

Cela n'arrêta en rien le déroulement des traditions, qui surprisent souvent les soldats allemands. Surtout lorsqu'ils découvrirent le drapeau de la BN flottant au sommet de la Grande Cheminée. C'était peut-être l'œuvre nocturne

---

<sup>37</sup> Louis PRÉMAILLON a été sacqué, mais grâce à l'appui de nombreux gadzarts, cela n'a pas entravé sa carrière professionnelle. Finalement, il a eu officiellement son diplôme des années plus tard

d'AUBOIS, de la promo 1943, qui était réputé bon grimpeur et qui peignit au même endroit la mention EX=100, puis qui hissera le drapeau français en haut du Tap's le 8 mai 1945.

Pour l'heure, les Allemands s'étonnaient et il fallut toute la puissance de négociation du Directeur lui-même, Louis BARBAROUX, pour négocier un armistice spécifique et local.

On apprit, sous le manteau, les exploits de certains Anciens, celui de JORDA, d'AIX 1937, qui s'était évadé d'un camp de prisonniers de guerre situé en Prusse en se cachant entre les essieux et le plancher d'un train. Achod MALAKIAN<sup>38</sup> en tirera le film "La Vache et le Prisonnier".

### Une Révolte !

Alors que le débarquement en Normandie avait allégé le dispositif allemand dans le sud, que des espérances de fin de guerre naissaient, une vraie Révolte éclata en février 1945. Une vraie, comme en 98 !

Évidemment pour un motif futile, un fourchetage méchant pour le plaignant et ses parents, sans "sérvices physiques" pour les auteurs. Un Directeur psychorigide et quelques exclusions à la clé suffirent pour que les Anciens montent, non pas au cocotier, mais sur le toit de la Cité LUC.

Monômes de soutien d'un côté, à la fois des Pierrots, mais aussi des Conscrits, renforts de parlementaires, venant de l'Assoce, en urgence par train de nuit, mais aussi de Marseille, en la personne du grand Archi MALAKIAN, déjà célèbre dans l'école. Porte-voix, messages écrits sur tableau noir, volée de cailloux, démissions collectives...

Bref, réintégration des exclus et retour au calme, après que, pour la bonne forme, les Anciens eurent fait la

---

<sup>38</sup> Henri VERNEUIL

"coquille" en chantant l'hymne de la Fraternité et que le Conscrit rebelle, à la fois pardonné et repentant, eut accepté de subir une bonne quarantaine réparatrice.

Puis ce fut, au cœur des vacances de 1945, la libération. Les soldats américains, eux, n'occupèrent pas l'école, mais l'originalité de ses traditions ne leur échappa pas moins qu'aux précédents. Certains se prirent même au jeu et fournirent une véritable jeep pour la fête de la 508 qui suivit.

Le temps de préparer le centenaire de l'école qui, en ce siècle malmené, accepta quelque trois ans de retard, et de digérer le passage de la durée des études de trois à quatre ans. Une règle qui s'appliquera pour la première fois à la promotion 1947.

Henri DELAUZE était de la 1946 ; il avait gagné un an pour créer sa Société, la COMEX.

## De KIN au CINÉMA

J'ai trouvé ce qui suit dans le livre "MAYRIG", écrit par Henri VERNEUIL en 1985<sup>39</sup>. Peut-on imaginer les images qu'il nous en aurait données s'il en avait fait un film ?

Lorsqu'il avait quinze ans, Achod MALAKIAN rêvait de devenir "Ingénieur mécanicien de la marine militaire", et pour cela, il devait faire les Arts et Métiers.

Il les prépara à AIX, pensionnaire dans un établissement "*...qui était un Ancien cloître, ou couvent... à quelques rues de l'école des Arts et Métiers*" ; C'était sans doute, le Lycée Carnot, qui allait s'appeler Vauvenargues, et était installé dans les Anciens locaux, mitoyens de l'école, du Petit Séminaire.

Il passa le concours d'entrée en juillet 1940. Voilà comment il raconte la suite :

*La liste des reçus devait être affichée à AIX, devant l'école, entre 16 h 30 et 17h.*

*Nous étions bien trois à quatre cents devant les bâtiments, à attendre l'affichage des soixante noms qui seraient les élus de la promotion 1940.... Mes yeux gloutons dévorèrent les soixante noms à la fois... MALAKIAN Achod était bien là. Il m'a même semblé, avec son K qui se dressait au milieu, que l'on ne voyait que lui...*

---

<sup>39</sup> C'est le prénom de sa mère

Sur le chemin du tram qui doit le ramener à Marseille, il rencontre un "archi", qu'il connaissait déjà, qui l'avait initié aux traditions et qui lui avait promis d'être son parrain s'il entrait à l'école. Il lui dit sa réussite, et l'autre d'enchaîner aussitôt :

*"- Présente-toi, Conscrit !*

*- Mon très vénérable Archi, je te présente LA MERDE MALAKIAN, M, infiniment petit, A, infiniment, infiniment petit, L, infiniment, infiniment, infiniment petit etc...*

*Certes, il y eut de tous temps des brimades pour les bleus ou les bizuts, mais elles se déroulaient en général dans une atmosphère folklorique détendue et bon enfant. Chez les Gadz'Arts, les épreuves vexatoires reposaient sur une doctrine enracinée depuis plus d'un siècle et demi. Les traditions avaient leur catéchisme, leur argot spécifique, leur mythe, leurs fêtes et leurs rituels, en marge et en conflit permanent avec le règlement officiel de l'école.*

*Mais le "Conscrit" savait bien en abordant sa première année qu'il y avait derrière cette austère et implacable façade des traditions une immense solidarité et qu'il pouvait en tout temps compter sur son "Ancien". C'est dans cette étrange atmosphère, presque mystique, que les nouveaux acceptaient ces épreuves initiatiques même quand elles tournaient parfois au supplice."*

La suite se passa à "La Royale", la brasserie du Cours, avec d'autres Anciens qui s'y trouvaient déjà : chants, knibs... et se termina au terminus du tramway où le jeune MALAKIAN, "fourcheté" par anticipation, dut astiquer quelques mètres de rails à la toile émeri, entre le départ pour Marseille de 18 h, qu'il avait raté, et le suivant, à 19 h.

## La MÉNAGERIE du GORGU

KIN présenta un char à chaque carnaval organisé à AIX entre 1926 et 1971 ; comme ces festivités furent supprimés pendant la guerre, de 1940 à 1945, on en bâtit, jusque-là, trente-neuf ; auxquels s'en ajoutèrent deux, vers la fin des années 80. Il représenta, toujours, un fantasmagorique animal. Deux archis un peu fous, aidés de bien d'autres, eurent l'audace d'en faire dans, les années 2000, un diaporama.

Construire la Bête, c'était l'affaire des Pierrots ; ça les occupait pendant que les Anciens fourchetaient les Conscrits, et même quelques semaines après. Le responsable de l'opération était donc choisi Conscrit, afin qu'il puisse préparer le thème et de faire les choix.

*N'ayant pas eu l'occasion de participer à ces préparatifs, je suis inapte pour décrire ce processus.*

En début d'année, chacun des Pierrots participait au chantier. Affecté à un groupe opérationnel de quelques gars, il recevait le planning de ses obligations, à l'heure près, semaine par semaine. Le chantier se trouvait dans la cour des ateliers, entre Colle et Chine.

Et par miracle, l'animal était prêt le matin du jour du défilé.

À l'origine, les chars étaient construits sur les remorques agricoles et trainés par des tracteurs tout aussi agricoles.

Vers 1930, les gadzarts acquirent un châssis de camion sur lequel était montée la Bête. Leur char devint ainsi automobile. Ce châssis eut une longue vie puisqu'il était encore en service dans les années 50. Il s'agissait d'un châssis nu, de camion léger, typique des années 1920-1930. C'était peut-être un Saurer, un Somua, ou un Latil... Il avait un moteur



à 4 cylindres des plus classiques, à soupapes latérales et allumage par magnéto, d'une vingtaine de chevaux. Le réservoir d'essence était en charge et alimentait le carburateur par gravitation. La boîte à 3 vitesses était séparée et entraînée par un embrayage à cloche et à garniture conique en cuir déjà obsolète en 1930. Les suspensions étaient, bien sûr, à essieux rigides et ressorts à lames semi-elliptiques. Il était, chaque année, entièrement mis à nu. On ne conservait que le moteur, la transmission, et le siège pour le conducteur.

François ANDRIUSSI et Jean CHARLADE le conduisirent dans en 1951 et 1953 ; voilà ce qu'ils en disaient, l'un confirmant l'autre :

*"- J'ai effectivement piloté cet engin pour nos sorties, avec beaucoup de plaisir et même un peu de fierté, et aussi pas mal de difficultés. L'embrayage chauffait tellement dans nos nombreuses manœuvres, qu'il se mettait à patiner très souvent. Le moteur démarrait à la manivelle, qui était très facile à tourner car il n'y avait presque plus de compression, et consommait autant d'huile que d'essence à tel point qu'il fallait en rajouter plusieurs fois, moteur en marche, pendant une sortie. L'atmosphère à l'intérieur, chargée de vapeurs d'huile brûlée, était bleue et tellement épaisse qu'il fallait aller respirer par les trous percés dans les parois pour le guidage, pour ne pas tomber dans les pommes ! "*

En effet, le conducteur avait un champ visuel très réduit et les copains qui accompagnaient la Bête le guidaient à la voix<sup>40</sup>, ce qui occasionnait souvent de nombreuses manœuvres imprévues et des sorties de trajectoire. Quand le moteur chauffait, il fallait puiser de l'eau aux nombreuses fontaines du Cours Mirabeau.

---

<sup>40</sup> En 1966, on utilisa même une liaison filaire micro-écouteur

Et il arrivait que malgré la sollicitude de chacun, la Bête ne puisse plus avancer. Tous se groupaient alors pour la pousser. Comme par exemple en 1968 où, un roulement de roue arrière ayant grippé du côté des "Deux Garçons", il fallut pousser jusqu'à l'école.

On construisait toujours une armature formée de poutrelles et de cornières, qui s'accrochait sur le châssis. Cette armature différant selon le dessin de la Bête, chaque année des points d'accrochage s'ajoutaient aux précédents, de sorte que celui-ci finissait par être mité comme un vieux frac de clerc de notaire.

En général, la structure ne faisait l'objet d'aucun calcul de résistance des matériaux mais il arrivait que l'on demande parfois conseil à quelque professeur de bonne connivence. Le plus actif d'entre eux, dans les années soixante, fut le Poup's. Il y gagna que son épouse, en 1964, fut sacrée marraine de Patamidon.

Comme les paquebots ou autres objets symboliques, les Bêtes étaient baptisées avant de quitter KIN. En général, le rôle du parrain était membre de la Strass, un gnass, ou un professeur. Pour la marraine, on trouvait toujours quelqu'un de disponible dans la gent féminine environnante. C'était à elle qu'était dévolu le soin de jeter la bouteille de champagne afin de la casser. Mais la carcasse de la Bête étant de grillage et papier journal, elle était souple. Pour être sûr que la bouteille se casse, on cachait généralement une gueuse de fonte derrière l'endroit où la bouteille devait frapper.

[Voir ici la vidéo "La Ménagerie du GORGU"](#)

# C'ÉTAIT SURTOUT LA NUIT

## En ce temps là

En ce temps-là, on venait à AIX par le train, en passant par Marseille, et l'arrivée à la gare d'Hervé n'avait rien d'incongru. Il y venait pour faire son entrée à l'École des Arts et Métiers, et n'était pas le seul. Pendant le trajet de Marseille à AIX, il avait repéré quelques garçons de son âge, dotés comme lui d'une grosse valise et il avait même pensé reconnaître, parmi eux, des visages qu'il avait sans doute croisés dans la cour de l'école, quelques semaines plus tôt, au moment des épreuves orales du concours d'entrée.

Une nuit, on fit connaissance avec la mystérieuse et mythique Bande Noire, que l'on ne désignait jamais que par ses initiales. Enfin, c'est une façon de parler. Car sa visite fut évidemment furtive : quatre cagoules noires aux pas feutrés se glissant dans l'allée centrale des deux dortoirs, avec juste ce qui convient de bruissements pour n'éveiller que d'un seul œil une majorité silencieuse des dormeurs.

## L'année suivante

Hervé, comme tous les "Pierrots"<sup>41</sup>, disposait désormais d'une petite chambre individuelle, qu'on appelait "Kagib's". Une nuit, deux personnages en cagoule avaient fait irruption dans son Kagib's, et l'avaient entraîné sans mot dire dans une sombre encoignure du grand amphithéâtre, avant de se dévoiler :

-Voilà, bienvenue chez nous. On t'a choisi pour diriger la BN l'année prochaine...

Sans trop réfléchir, il avait accepté ; mais aurait-il pu faire autrement ? Rien ne le prédestinait pourtant à ce rôle.

---

<sup>41</sup> C'est ainsi qu'on appelait les élèves de 2<sup>ème</sup> année

Mais on l'avait choisi, c'était dans la règle du jeu et tout maintenant était dit.

On lui expliqua qu'il fallait bien un an de recouvrement avec les Anciens de la BN pour s'initier à ses ésotériques et nocturnes fonctions :

- Cette année, tu nous suivras ; l'année prochaine, tu formeras ton équipe.

Il en prévint discrètement son camarade Claude qui, lui, avait été très officiellement désigné pour devenir, l'année suivante, le Maître des traditions et le Représentant des élèves, en abrégé MT. Il avait été prévenu par le MT en exercice.

Il les suivit donc, le plus souvent en repérage, dans les moindres placards de tous les bâtiments de l'École, et de tous les ateliers. Bien sûr la salle des profs, où pouvaient traîner quelques projets de ces redoutables "colles" écrites des samedis matin ; sans oublier, évidemment la charpente exigüe du clocheton, où l'on faisait flotter chaque 1<sup>er</sup> décembre le drapeau noir à tête de mort, l'emblème de la BN.

Mais aussi parfois en ville, du côté où, malgré de longues séries d'échecs, l'on espérait toujours pouvoir fouiller les poubelles de certains profs.

### **Ce jour là**

Un an s'était écoulé.

Depuis un bon mois, le monôme de mi-journée s'était installé dans sa routine, émaillée de pompes et de Kanib's<sup>42</sup>, les deux sanctions ordinaires qui accompagnaient les "traditions". Au rythme des chants de l'École, souvent désordonné, il montait au Champ d'Off<sup>43</sup>. À sa troisième

---

<sup>42</sup> Espèce de danse exécutée accroupi, à la cosaque

<sup>43</sup> Le terrain de Sports

Kanib's, peut-être à la quatrième, Lucien avait craqué. Il avait éjecté un juron terrible, mettant en cause la virilité même d'une poignée d'Anciens, et quitté la file pour regagner son dortoir. Les exhortations de ses copains médusés, du genre "Lucien, ne fais pas le con", n'y avaient rien fait. Il était parti.

Claude, le Délégué des élèves, en avait été aussitôt prévenu. Un tel incident dans le déroulement des rites initiatiques ne pouvait que le contrarier. Sur le chemin de leurs Kagib's, à la Cité LUC<sup>44</sup> toute proche, il avait consulté Hervé, qui était devenu le Chef de la BN depuis le début de l'année.

En chemin, Claude lui avait glissé que ce n'était pas trop grave, mais qu'il fallait marquer le coup. Une bonne occasion pour que la BN marque son territoire. Non, pas de baffe, une simple éraflure de tondeuse au niveau d'une patte, de façon qu'il puisse assez facilement équilibrer sa coupe de cheveux dès le lendemain.

Ce qui fut fait, sur les trois heures du matin, dans l'allée centrale du dortoir ; mais pas la nuit qui suivait, la suivante, pour que retombe l'émotion. Une opération sans aucune fausse note ; enfin, presque, car l'officiant oublia la tondeuse sur le carreau ! Il s'en aperçut dès son retour au Kagib's, en tâtant les poches de sa cagoule.

- Quel con je suis ! Je pars la chercher.

- Non, jamais deux fois la même nuit. C'est une règle absolue.

Après le départ de son maladroit collègue, resté seul, Hervé commença à s'inquiéter. Qui récupérerait la tondeuse et qu'en ferait-il ? Y avait-il un risque pour la BN ? Pour lui ? C'était une véritable tondeuse de barbier professionnel, de la marque "Étoile" ; il faudrait penser à la remplacer.

### **Une première opération**

---

<sup>44</sup> Cité où logeaient les Anciens

Une première opération d'envergure se précisa en fin de premier trimestre, en salle de Dessin des Conscrits. Pour les élèves, l'exercice consistait à concevoir un projet, puis à le dessiner. À la fin de chaque séance, les planches étaient relevées et rangées, sous clés, dans un local ad hoc, une espèce de réserve située en bout de salle.

Le laxisme du prof avait entraîné l'indolence des élèves, et l'affaire avait traîné en longueur. Aussi, lorsque sur un coup de colère dicté par son impatience, le prof avait sifflé la fin de la partie en décidant de passer sans plus tarder à la notation des projets, un vent de panique souffla sur les planches.

Claude se rapprocha d'Hervé :

- On peut faire quelque chose, vite, dans la semaine ?

- Sans doute ; mais pour une quinzaine de gus maxi.

Plus, ce n'est pas possible, on ne saura pas les encadrer.

- OK, tu fais au mieux.

- J'irai dès ce soir jeter un coup d'œil ; l'opération se fera la nuit prochaine.

Bien sûr, la BN possédait les clés du local, et le choix des projets les plus à la traîne fut assez facile, au prix d'un léger accroissement de la quotité envisagée au départ avec un peu trop d'optimisme.

La nuit suivante mobilisa donc la totalité des effectifs de la bande. Pendant que les uns disposaient les planches sur les tables, les autres allèrent réveiller aussi discrètement que possible les gugus concernés, pour les conduire en salle de travail, avant de s'éclipser. Au mur, une feuille de canson affichait un lapidaire "vous avez 3 heures".

À cinq heures, le manège de fin de nuit s'étant déroulé au strict inverse de celui du début, tout était fini, sans trace apparente.

### **Une seconde opération**

Deux mois plus tard, une seconde opération put être montée à la suite d'une superbe opportunité : la maraude habituelle de la BN avait déniché, dans la salle des profs, l'intégralité des questions de la prochaine "colle" de Mécanique. Un coup pareil, on en parlait beaucoup, on en rêvait, mais c'était exceptionnel ! La procédure à appliquer, dite d'assistance proportionnée et transmise de génération en génération, était pourtant connue :

- sélectionner les moins bien classés dans la matière,
- les amener de nuit en amphi, sans aucun moyen de prendre des notes,
- conduire le major au tableau et lui demander de traiter les questions une à une,
- renvoyer les gugus dans leurs lits dans l'ordre de leur classement, au fur et à mesure des questions traitées, de façon que les culots restent jusqu'au bout des explications.

Plus facile à exposer qu'à mettre en œuvre !

Pour le classement des gars, on pouvait disposer assez facilement en salle des profs de quelques relevés de notes, qui n'étaient pas autant classifiés "secret" que les sujets de colles. Il y avait aussi les infos glanées par la voie de diverses connivences ; c'était certes moins solide, mais à l'époque, on savait se satisfaire de l'essentiel.

Les conduites de nuit, c'était du classique...

### **En plein midi**

Claude était perplexe. Le document qu'il avait en main, que lui avait remis le Directeur de l'École et qu'il devait rendre dans la journée, n'était autre qu'une lettre anonyme adressée à la Direction, dénonçant une possible tricherie d'un Conscrit lors d'une récente colle, comme le précisait le texte

lui-même : "... il vous suffira d'examiner la copie pour y déceler l'évidence d'un recours à des documents interdits..."

Bref, le "camarade" ainsi dénoncé aurait utilisé des antisèches.

Il fallait faire vite. Il avait demandé à Hervé de monter une opération en urgence, et en quelque sorte hardie : tous les Conscrits avaient été conviés à déposer, avant le repas de midi, leurs cahiers de chimie au grand amphi, et à venir les récupérer à 13 heures 30, soit une demi-heure avant l'entrée aux Ateliers. Entre temps, on aurait le temps pour comparer les écritures.

Il y eut quelques interrogations, rares, éludées facilement :

- C'est à la demande de la Direction, tu sauras ça tout à l'heure...

Le temps du repas suffit pour identifier l'auteur du billet. Par égard pour ses mannes, on l'appellera untel.

Au rendez-vous donné au grand amphi, il ne manquait aucun Conscrit. Sur la scène, il n'y avait que Claude, seul :

- Vous pouvez venir récupérer vos cahiers là, sur la table ; untel, on t'attend tout de suite à la Cité LUC, Kagib's 28.

Le Kagib's 28 était un local inoccupé du deuxième étage, contigu aux douches. Il y trouva deux gugus en cagoule qui, en silence, le firent agenouiller et lui montrèrent l'objet de son forfait. Quelques secondes plus tard, il était libéré, après avoir reçu l'humiliation de deux soufflets, moins appuyés que symboliques ; au demeurant sans aucune mesure avec la carrure des silhouettes noires.

La punition ne devait en aucun cas être physique. D'autant moins que l'intimité de son exécution lui ôtait toute valeur d'exemplarité. La vraie punition, autrement plus efficace, serait désormais dans le regard des camarades qui, s'ils avaient ignoré dans l'instant la cause de son rendez-vous



à la Cité LUC, ne manqueraient pas de combler rapidement cette lacune.

Et la lettre anonyme, par le même mystérieux chemin qui l'avait révélée, mais inverse, alla retrouver les lieux qu'elle avait très provisoirement abandonnés. Pour classement définitif, ou même, plus probablement, pour destruction.

### **Et puis courut le temps**

Et puis courut le temps, sans aucune nouvelle de la tondeuse à cheveux. Le début de l'été était là et Hervé était sur le point de léguer la malle aux cagoules à son successeur lorsque Lucien entra dans son Kagib's.

Lucien, il le connaissait certes, mais il ne l'avait guère rencontré dans ses cercles d'intérêt privilégiés. Un bon camarade, sans histoire.

Lucien s'adressa à lui en riant :

- Hervé, je voulais te remettre ça. Depuis belle lurette, je n'en ai plus l'usage.

C'était la tondeuse !

- Oui, ne sachant qu'en faire ni à qui la rendre, je l'avais conservée. Il faut que je te dise comment je t'ai reconnu : la nuit de la "colle" de Mécanique, tu portais les mêmes pompes que le lendemain, pour le match inter-promo de volley. Et puis, merci pour les tuyaux dont vous m'avez fait profiter cette nuit-là.

- OK, merci aussi à toi, et bon vent.

### *Nota*

*Cette histoire n'est pas une vraie fiction.*

*Les faits sont réels, mais reconfigurés.*

*Les personnages sont évidemment masqués,*

*comme son auteur et sa promo, en stricte conformité avec les traditions.*

## **AUTOUR de 1950**

### **AVERTISSEMENT**

Ces quelques pages sont extraites d'un vieux manuscrit anonyme, oublié et écorné par le temps. Je les ai exhumées avec plaisir car elles sonnaient à mes oreilles, en dépit d'un brouillage naïf, un air terriblement familier que l'âge permet, peut-être, d'entendre dans des sonorités privilégiées ; même s'il y faut mettre quelque indulgence.

Mais ne recherchez pas dans les annuaires les noms des élèves cités ; je les ai maquillés.

### **ENTRER AUX ARTS ET MÉTIERS**

Le concours d'entrée aux Arts et Métiers était une épreuve consistante et sérieuse : deux jours d'écrit, localement, et pour ceux qui franchissaient cette première étape, trois jours d'oral sur place, à AIX en PROVENCE pour les Toulousains.

Comme c'était quasiment la règle, Robert DUBOURG dut s'y prendre à deux fois pour réussir. Une première fois l'année de son second Bac. Son collège affichait cette année-là une assez bonne réussite, puisque quatre élèves étaient admissibles : outre Robert, le novice, il y avait deux redoublants, André LAPORTE et René CAZAL, et celui qui en était à sa troisième tentative, Hubert MALVOISIN.

Le déplacement jusqu'à AIX en PROVENCE était alors encore presque une aventure : on le faisait en train de nuit. Au petit matin, MARSEILLE apparut, plus colorée et plus sonore encore que ce que Robert n'avait pu qu'imaginer, faute de télévision et même de cinéma en couleur ! La correspondance pour AIX laissait quelque temps pour lui faire une très rapide

visite de plaisir : les cent marches de la gare St-Charles, la Canebière et le Vieux Port ; aller et retour sans escale. La Bonne Mère, il l'avait vue de loin ; le temps était trop court pour un pèlerinage.

La tête n'était qu'aux épreuves toutes proches. Hubert MALVOISIN avait bâti toute une stratégie, pour l'épreuve d'Anglais : elle incluait une longue présentation personnelle qu'il avait apprise par cœur. Il la répétait inlassablement depuis la veille :

- My name is Hubert MALVOISIN; I was born the...

À AIX, l'école surprenait par sa majesté : le cours des Arts et Métiers aux somptueux platanes, l'immense jardin public qui lui faisait face, avec son kiosque à musique, les tons ocre et vert des façades, l'harmonie des proportions des cours internes et des bâtiments, la solennité des amphithéâtres, d'autant plus intimidants qu'ils recelaient déjà les instruments des épreuves, l'immensité des ateliers...

Au fur et à mesure de leur arrivée, les candidats étaient orientés vers les deux dortoirs où ils étaient hébergés, impressionnants par leur capacité, d'au moins cinquante lits chacun.

À l'exception de celle d'Atelier, qui était programmée sur deux demi-journées, les épreuves n'avaient à obéir à aucun ordre préétabli, et chacun avait - si l'on peut dire - le loisir d'assister un moment aux séances d'interrogation des autres, ce qui permettait d'apprécier le style et l'humeur de chaque professeur et, en conséquence, de choisir le moment apparemment opportun pour "plancher", et de régler son comportement.

Les professeurs mobilisaient trois candidats simultanément, devant trois tableaux de souffrance : pendant

qu'ils en interrogeaient un, les deux autres préparaient chacun leur prestation. Lorsque la note tombait, dans le silence angoissé des spectateurs, un nouveau candidat se présentait, tirait ses questions au hasard dans les papiers pliés qui jonchaient le bureau, prenait la place du sortant et inscrivait son nom en capitales en haut et à gauche du tableau. Le professeur passait alors au suivant.

Dehors, assis sur les marches extérieures de la salle d'Anglais, juste avant une entrée en scène dont le moment lui paraissait propice, Hubert MALVOISIN faisait un ultime réglage.

- My name is Hubert MALVOISIN. I was born the...

C'est sans appréhension, ni préparation de ce niveau de sophistication, que Robert entra en salle de Chimie. La réputation du professeur, Monsieur CASTAIN, était solidement établie et bien connue depuis longtemps dans toutes les classes de préparation du Midi de la France. Colportée par des générations de recalés, elle était telle que le pire pouvait être assez naturellement envisagé.

Il ne s'attendait pas, cependant, à rester deux heures et demie devant le tableau ; par deux fois en effet, Monsieur CASTAIN refusa de le libérer à l'issue de l'interrogation, le relançant jusqu'à ce qu'il s'empêtre définitivement. La séance devint l'attraction de la fin de journée, la publicité s'en faisant bientôt dans tous les amphis par des chuchotements inquiets et crispés.

Elle se termina par une sentence claire, sans appel :

- Monsieur DUBOURG, quel âge avez-vous ?... Ah oui... vous avez le temps... vous reviendrez l'année prochaine. Robert, enfin libéré mais quelque peu sonné, rencontra alors dans la cour son ami Hubert MALVOISIN, qui compatit.

- Et toi, l'anglais ?  
- M'en parle pas... Il ne m'a pas laissé commencer et a démarré sur un autre sujet... Dur, dur...

Les épreuves orales ainsi terminées, Robert et ses camarades prirent, pour visiter MARSEILLE, un peu plus de temps qu'à l'arrivée. Ils poussèrent même jusqu'au Château d'If.

Comme tous les ans, les résultats tombèrent au journal officiel du 15 Août. Hubert MALVOISIN et André LAPORTE étaient admis ; René CAZAL et Robert étaient renvoyés à des espérances de jours moins funestes.

Le concours lui-même, dépourvu des charmes de l'inédit, manqua singulièrement de relief et, Monsieur CASTAIN étant absent des épreuves orales pour cause de mutation, Robert ne put même pas tenter une revanche. Les deux seules anecdotes vinrent des épreuves de Mathématiques.

Au moment où Robert allait entrer dans la salle, il en vit sortir précipitamment un candidat, poursuivi par l'examineur qui, furieux, lui cria :

- Et n'y revenez pas, Monsieur ! Et si vous me rencontrez, changez de trottoir !

Ainsi averti, Robert aurait dû se méfier. Son épreuve comportait une question de géométrie descriptive, à laquelle il eut tôt fait de trouver les trois solutions susceptibles de lui assurer une note plus qu'honorable. S'estimant prêt à affronter sa propre interrogation, alors que le premier des trois candidats en lice n'avait pas encore terminé, il se retourna pour assister à celle des autres.

- Monsieur DUBOURG, que faites-vous là ?

L'apostrophe de l'examineur, sur un ton qui n'était pas sans rappeler celui qu'il venait d'entendre dans le couloir, était sèche.

- Monsieur, j'attends. J'ai fini...

- Fini ? Comment fini ? dit-il en parcourant rapidement les notes inscrites sur le tableau.

- Sachez, Monsieur, qu'on n'a jamais fini.

Dans cette ambiance d'orage, Robert piqua son nez sur le tableau et, tout en peaufinant ses arguments, attendit impatiemment son tour.

Balayant d'un revers de bras les solutions qu'il avait identifiées, l'examineur demanda une quatrième solution :

- Faites-moi un changement de plan...

Robert s'exécuta sans aucune difficulté et, alors qu'il se reprochait de n'avoir pas trouvé cette solution tout seul, il en entrevit une cinquième, infiniment plus élégante :

- Ce serait plus simple de faire une rotation sur l'axe OM...

- Sortez !

La note dut être à la hauteur de l'échange.

## **rites initiatiques**

Comme tous les ans, la rentrée à KIN avait été chaude; les "Vénérables Anciens" - c'est ainsi que devaient être désignés les élèves de troisième année - avaient accueilli les "Conscrits" selon les dures formes habituelles aux longues traditions de l'école. Le tout sous l'œil attentif et amusé des élèves de deuxième année, "les Pierrots".

La quasi-totalité du premier trimestre était consacré aux longs rites initiatiques, appelés "trad's". Non sans qu'auparavant eussent été définies les lignes du parrainage, chaque Ancien s'étant choisi un filleul qui devait le servir, par exemple en préparant, à l'occasion, son café ; en contrepartie,

il devait quelque peu le paterner dans les épreuves qu'impliquaient les "trad's". Entre les deux, désigné par le lignage de l'année précédente, un "Pierrot" s'insérait, dont le rôle était, au moins en théorie, quasiment nul.

Les "trad's" commençaient tous les jours dès la fin du repas de midi, dont la durée était réduite au minimum par la presse des Anciens, par un monôme sinusoïdal et chantant qui se terminait sur le terrain de sport, appelé ici "Champ d'Off".

- Knib's, Conscrit, tu ne chantes pas...

Et de trois à dix fois dans la demi-heure que durait l'ascension quotidienne qui conduisait au "Champ d'Off", il fallait exécuter, accroupi, cette danse de cannibale d'ascendance russe. Après, c'était le "fourchetage", une séance d'interrogation en tête à tête par un Ancien chaque jour différent, sur les textes sacrés écrits sous la dictée tous les soirs, à l'encre de chine, dans un carnet rituel noir à tranche rouge ; le tout, écrit et parlé dans un langage ésotérique dont la pratique, au moins pour quatre ans, allait prendre le pas sur le français et qui restera ensuite dans la vie professionnelle, pour bien des "Archis" - c'est à dire des Anciens élèves - un code de complicité puéril et bien souvent touchant.

- C'est faux ; dix pompes...

Ça, c'était pour les manquements ordinaires.

Les autres manquements, s'ils restaient mineurs, étaient sanctionnés par un "zaccu", un acrostiche à composer et à rédiger, toujours à l'encre de chine, sur une ellipse de papier canson de soixante-neuf millimètres de haut sur cent soixante-neuf millimètres de long.

Les manquements les plus graves étaient passibles de l'intervention nocturne de la Bande Noire, la BN, qui était constituée d'anonymes Anciens entièrement cagoulés de noir et qui n'opéraient que la nuit. Les sanctions, que le patient subissait à genoux au centre du dortoir, pouvaient aller d'un

simple soufflet de grand'mère à une tonsure de plus ou moins grande envergure, en fonction de l'importance de la faute. Les "trad's" se poursuivaient tous les soirs, par la dictée des textes sacrés et des chants traditionnels, puis par la répétition générale de ceux-ci, jusqu'à satisfaction du bon vouloir des Anciens.

Ces séances de bizutage admettaient trois types de trêves.

Celles du dimanche. Encore qu'un Conscrit, sur le Cours Mirabeau, n'était jamais à l'abri d'avoir, sur l'injonction d'un Ancien, à déclarer genou à terre sa flamme à quelque gente patiente qui n'acceptait pas toujours de se prêter au jeu, ou à quelque bascule de pharmacie, ce qui était à la fois moins risqué mais moins digne. Mais il était en revanche désormais à l'abri d'avoir à astiquer les rails du tramway reliant autrefois AIX à MARSEILLE depuis l'avènement, tout récent, des trolleybus qui le remplaçaient.

Celle des entraînements sportifs qui, se répétant jusqu'à deux fois par semaine, confirmèrent et même suscitèrent forcément quelques vocations. Robert fut l'un des assidus qui en profitèrent outrageusement.

Celles que le rituel lui-même avait programmées dans la progression de l'initiation, par exemple le baptême des ateliers et la fête de la Saint Eloi.

Le baptême des ateliers était une manifestation d'autant plus obscure et désagréable qu'elle consistait, à l'issue d'un monôme de nuit qui se terminait dans une galerie souterraine désaffectée, à recevoir sur la tête une copieuse louchée d'un mystérieux mélange de sciure de bois, de limaille et d'huile de machine. Puis, la lignée des parrains entrait en scène, le "Pierrot" pour le shampoing, l'Ancien pour le



remontant, essentiellement à base de rosé de Provence ; jusqu'à la fin de la nuit et aux confins de l'ivresse.

Pour la Saint Eloi, la règle voulait que ce jour-là, les rôles des Conscrits et des Anciens fussent inversés ; ceux-ci privilégiant la désobéissance, l'exercice tournait vite à la confusion. Cette année-là, seule la sortie du réfectoire fut à peu près réussie, la lance d'incendie appuyant le mouvement avec une efficacité inversement appréciée par les élèves et par la Direction de l'école, qui pourtant en avait vu d'autres...

Contrairement à ce qu'il redoutait, Robert s'accommoda assez facilement de ces rudes pratiques qui, comme l'attribution systématique d'un surnom, finalement, ne faisait que concourir à l'élaboration d'une identité de groupe et par là participer à la cohésion de la grande famille des Gadz Arts.

Pour la promotion de Robert, les résultats se révélèrent exemplaires.

Un seul garçon refusa le bizutage sans pour autant interrompre ses études ; il sera aussitôt exclu de la communauté et, après quatre ans de quarantaine, se perdra dans l'anonymat le plus absolu.

Les autres prendront plaisir à se retrouver, tous les ans, pendant un long week-end ; avec épouses et enfants au début, plus tard avec les brus et les petits enfants. Cinquante ans après, il ne sera pas rare que plus de la moitié d'entre eux se réunissent encore pour une amicale rencontre de retrouvailles.

Le baptême officiel de la promotion finit enfin par arriver ; organisé un des premiers dimanches de décembre, ce fut l'occasion de festivités publiques : manifestation sportive autour d'une rencontre de rugby avec une équipe phare

régionale ; monôme des Conscrits, dûment grimés, sur le Cours Mirabeau, dit "le Mirab's" ; ultimes bizutages...

Robert, qui n'avait eu que le temps d'ajouter une paire de supports chaussettes à sa tenue de Rugby, dut escalader la statue de gauche à l'entrée du Cours et, face à la fontaine de la Rotonde, haranguer la foule sur quelque sujet dénué de tout intérêt ; misérable bredouillis couvert de toutes façons par les dernières vociférations des Anciens ; d'autres mimaient, à pied, une course d'automobiles dans le bassin circulaire de la fontaine.

Le moment fort, solennel, se déroula ensuite dans la cour d'honneur de l'école. Après avoir jeté bas leurs guenilles de prosélytes et leurs misérables déguisements, pour la première fois, les Conscrits avaient revêtu l'uniforme et, par un impeccable monôme répété tant de fois, s'étaient alignés sur plusieurs files, tête nue. Les Anciens avaient alors surgi de l'amphithéâtre et, par un monôme identique, s'étaient rangés en vis à vis, chaque parrain face à son filleul.

- À genoux les Conscrits !

Le "Major trad's", cet Ancien qui avait jusque-là piloté fermement l'ensemble des rites, avait clamé l'ordre haut et net.

Les parrains avaient alors coiffé leurs filleuls de la casquette aux armes dorées.

- Debout les Gadz Arts !

Les "trad's" étaient terminées.

## ÉTUDES ET TRADITIONS

### CONSCRIT

Le fil de la vie avait repris le régime de croisière ; d'un côté les études, de l'autre les multiples autres activités des élèves, au rythme annuel aussi immuable que les saisons.

Les études occupaient l'essentiel du temps dans la théorie des éphémérides et des chronomètres. Amphis le matin de huit à douze heures trente, ateliers l'après-midi, de quatorze à dix-huit heures, révisions et préparations diverses le soir après dîner, à due satiété ; jeudi après-midi excepté, pour cause principale de sport, mais samedi compris.

Mais, dans la réalité, les autres occupations opposaient avec succès une terrible capacité de mobilisation à l'emprise de ces horaires.

Car, en dépit des nombreuses interrogations de contrôle pour partie programmées et pour partie inopinées, il fallait bien assumer, et avec la meilleure dignité, la présence sportive de l'école aussi bien dans les championnats universitaires du jeudi que les championnats civils du dimanche.

Il fallait aussi préparer les quatre grands bals de l'année : le "miché", qui permettait de recevoir au Casino, en tenue de soirée, le ban et l'arrière-ban des officiels d'AIX ; le bal de Printemps, organisé par les "Pierrots", celui de l'UAI par les sportifs et celui des Cent Jours par les Anciens.

Il fallait encore concevoir et construire le Char avec lequel l'école ouvrait en monôme et en chantant le défilé du Carnaval d'AIX ; c'était l'affaire des "Pierrots".

Il fallait enfin écrire et jouer la Revue de fin d'année ; c'était l'affaire des Anciens.

Sans compter la Chorale...

J'ai oublié, avec le temps, l'activité qui occupa le plus le Conscrit André SAUZE, le quatrième de sa lignée, en attendant le cinquième, en 1978. Quelques mauvaises langues disent qu'il fut l'un des pionniers de l'UHI, l'Union Hygiénique Intergadz'arts ; et surtout ne pensez pas à mal, il s'agissait d'hébertisme, rien d'autre.

En face, les professeurs défendaient au mieux l'intérêt de leurs disciplines.

CUPIDON était myope, joufflu et frisé. Rien qui justifiait qu'on puisse lui en vouloir. Mais, censé enseigner les maths, nez au tableau, il y écrivait in extenso, des heures durant, un cours qu'il récitait au rythme de son écriture ; sans jamais se retourner avant la sonnerie, qui le libérait en pleine phrase ou au milieu d'une formule.

Le TCHÉOU était professeur de dessin industriel ; son autorité était si mince qu'un projet de quelques heures traînait des semaines ; et la sanction venait brutalement d'une de ses colères de timide qui lui faisait, presque sans préavis, noter des planches quasi vides.

Le ZABRUN enseignait l'organisation du travail. Obséquieux ou terrorisé, ou les deux, il enlevait son éternel béret lorsqu'un supérieur hiérarchique lui téléphonait ; il est probable qu'en 1950 il n'avait encore jamais vu une carte perforée.

Le POUET était sans doute le plus farfelu ; responsable des ateliers de mécanique, sa célébrité venait de son automobile dont il avait, disait-on, allégé le châssis en perçant de multiples trous dans les longerons. Il confirma ses dons le jour où, ouvrant pour la première fois la fenêtre de son nouveau bureau, dont il avait lui-même redessiné les plans, il cisaila tout net le globe électrique tout neuf.

Et puis, élèves et professeurs durent bien, cahin-caha, s'accompagner réciproquement jusqu'à la fin de cette première année, chacun s'accommodant des résultats obtenus et, forcément, mérités.

Les Anciens terminèrent l'année tout tourneboulés. Pour des raisons tenant à quelques outrances proférées l'année précédente dans la Revue de fin d'année à l'encontre de certains professeurs, la Direction de l'école en interdit la représentation publique, en dépit des concessions acceptées, cette année, dans la rédaction du livret. Bien que sévèrement rabotées, les impertinences furent donc déclamées en privé et, désormais l'usage en restera, au moins pour quelque temps.

#### PIERROT

Les "Pierrots" étaient installés dans des chambres individuelles, au premier étage, juste au-dessus des amphis, pour une tranquille année de transition.

Lucien s'était équipé d'un "super hétérodyne", ce qui se faisait de mieux alors comme poste de radio, tant dans la qualité technique que dans la taille. Il faisait bien deux pieds dans sa longueur, au moins la moitié dans sa hauteur, et avait permis le branchement d'autant d'écouteurs que de membres de sa "strass", à qui il apportait ainsi, par un fil courant le long de la tuyauterie du chauffage central, musique et informations à domicile.

Le "Klop's" avait été choisi pour piloter la construction du Char destiné au défilé du Carnaval : conception, dessin, réalisation. L'affaire était d'envergure, à la mesure de la taille de l'objet, qui faisait bien ses huit mètres de long et dont les autres dimensions étaient limitées d'une part à la largeur du

portail des ateliers et d'autre part à la toise que constituaient les fils électriques qui le surplombaient. Il s'agissait d'un énorme godillot béant, une subtile articulation lui permettant de bailler largement et de tirer une langue monstrueuse ; le tout était monté sur un très vieux châssis de camion dont le moteur, lui-même hors d'âge, renouvelait tous les ans le miracle de tourner juste le temps du Corso. Sa fabrication dura des semaines, toute la promo se relayant par commandos quotidiens de plusieurs heures, le soir dans la cour des ateliers. Il était évidemment inimaginable qu'il ne fût pas prêt à l'heure, puisque la tradition voulait qu'il ouvrît le défilé sur le Cours Mirabeau, derrière l'impressionnant monôme formé par les trois promotions en uniforme.

Le "Pionce" était alors capable de faire le saut périlleux sans l'aide d'un tremplin. L'équipe de Handball le coopta pour tenir la place de gardien. Totalement néophyte dans cet exercice, ce ne fut pas sans crainte qu'il accepta d'entrer dans cette équipe, qui pouvait se flatter d'un titre de vice-champion de France Universitaire, obtenu l'année précédente, et qui jouait en civil dans la même poule que l'OM.

Ses inquiétudes se révélèrent vite fondées. Lors de son premier match, en un quart d'heure, il arrêta deux tirs et encaissa quatre buts.

- Ça va, tu peux continuer ; en rendement, tu fais mieux que la machine à vapeur.

Les encouragements des copains ne manquaient ni de justesse, ni de réalisme....

Le deuxième trimestre démarra sur les chapeaux de roues. Carnaval approchait et le Char appelait les dernières finitions. Il fut, bien sûr, prêt à l'heure voulue, mais pas plus

tôt ; on le baptisa "Shoe-Shoe" et on proposa au prof d'anglais que sa fille en devint la marraine. Il fut très flatté de cette marque inhabituelle d'attention et quelque peu surpris du patronyme, qui ne lui paraissait pas vraiment satisfaire aux canons de l'humour britannique.

C'est alors qu'on apprit qu'Henri VERNEUIL, alias Achod MALAKIAN tournait "CARNAVAL", avec FERNANDEL. On lui proposa d'inclure le défilé de notre Char dans son film. Il refusa, privant ainsi son public de séquences superbes et la promo à la fois d'un cachet sans doute dérisoire et d'une glorieuse postérité cinématographique.

Cette année-là, l'archi GUILLON, Châlons 1927, avait organisé à Paris la première journée sportive nationale inter-gadz'arts. Une sélection des écoles de province devait affronter les équipes parisiennes en Football, Rugby, Handball, Basquet et Athlétisme. C'était la première ; il y en aura bien d'autres et finiront par s'appeler Grandes-UAI.

La durée des études à AIX durant mille seize jours, la mi-parcours était fêtée, une journée durant, par diverses manifestations internes à l'école qui se caractérisaient toutes par l'inversion systématique des moindres gestes et des comportements. C'était "la 508", qui donnait lieu à quelques facéties anecdotiques et puérides : marcher à reculons, y compris pour le monôme, ou encore inverser à table l'utilisation des couverts. Les usages du roi Dagobert n'y trouvaient cependant pas leur place ; au contraire, les élèves troquaient tous leurs longues blouses grises fatiguées contre l'uniforme et la chemise blanche. Et puis, dans les amphis, les cours étaient faits le plus sérieusement du monde par le meilleur élève de chaque matière. Tous les professeurs jouaient le jeu et se glissaient en général au dernier rang, à la

place des traînardes qui ce jour-là étaient devant. En fin de cours, les élèves-professeurs procédaient à une véritable interrogation orale qui consistait à faire plancher réellement les trois ou quatre camarades qui se trouvaient en queue de classement, sur un sujet évidemment préparé à l'avance et consciencieusement répété. Ils les notaient. Bien, mais sans excès ; juste ce qui convenait pour tirer leur moyenne hors des zones de danger. Les vrais professeurs avaient le bon goût de confirmer ces notes, et d'en ajouter une meilleure encore pour leurs remplaçants d'un jour. Robert n'eut ni à professer, ni à se faire interroger....

#### ANCIENS

La troisième année d'études s'ouvrit sur des airs de routine. À son tour, le Major de la promo conduisit les "Trads" dans la plus grande fidélité aux dogmes. Il décela à temps la concurrence que commençait à faire l'émission "Malheur aux Barbus", de Pierre DAC et Francis BLANCHE, au "fourchetage" des Conscrits ; toute son autorité fut nécessaire pour contre-battre ce risque réel de déviationnisme.

Je me souviens de ce Conscrit, que j'interrogeai au champ d'off, à l'ombre du mur des Carmélites

- Conscrit, présente-toi

- Pierre ALESI

A, infiniment petit,

L, infiniment, infiniment petit etc...

Un aimable bavardage, un Conscrit discret. J'écrivis, sur son carnet de trads, quelque chose comme :

... Conscrit sympa... connaît ses trads...

En ajoutant, peut-être ... ne chante pas assez fort, ou faux...

Qui pouvait se douter qu'il décrocherait en le Prix Nessim Habif en 2017 pour avoir conçu le moteur d'avion



propulseur CFM 56, qui équipera la quasi-totalité des avions moyens courriers Airbus et Boeing, l'avion comac chinois en cours d'essai étant équipé du moteur LEAP, son successeur.

Pour le match de rugby qui était le point d'orgue du baptême des Conscrits, l'équipe première de TOULON avait gentiment accepté l'invitation et le présomptueux défi que lui avait lancé l'équipe de l'école. Séduite par la vivacité de l'opposition qu'elle rencontra, elle rendit l'invitation au stade Mayol.

Cette année-là, une nouvelle activité extra-scolaire naquit, qui consistait à acheter de vieux tacots de récupération et à les retaper. La Direction de l'école n'y faisait aucun obstacle, considérant sans doute l'intérêt que de futurs ingénieurs portaient ainsi à la mécanique. Elle l'encouragea même en acceptant de mettre à leur disposition les ateliers, en dehors des horaires bien sûr.

On y connut la Fiat 509 du Clop's, dont la défaillance entre Carcassonne et les faubourgs de Béziers, obligea ses passagers à la pousser jusqu'au garage du père de Fangio, quartier des Arènes. L'un d'eux avait ainsi résumé l'incident : pour aller chez Fangio, il suffit de toujours prendre une rue qui monte !

Et la minuscule Peugeot, qui promenait le Morp's et Zafaz dans Paris après que le terrible gel de l'hiver 53/54 ait eu raison de son radiateur et qu'ils l'aient remplacé par un jerrican consommant vingt litres d'eau entre la Cité et l'Ecole.

Aussi la 5 CV Citroën de Micke, un modèle du début des années 20, qui s'est un jour quelque peu fourvoyé dans un fossé vaclusien en abandonnant quelques roues et leur essieu, ainsi que notre Boff, heureusement récupéré dans des plans de salade.

Et encore la Licorne de Narcisse, véhicule spécialisé sur le trajet KIN-Cassis, qui vibrait de partout jusqu'à 60 km à l'heure et était d'un grand confort au-dessus de cette vitesse.

Enfin la traction modèle 1935 qui fit deux allers-retours Paris-Aix, et faillit perdre son moteur à Saint-Cannat lors du second raid.

En fin d'année, la promotion organisa un voyage d'études d'une semaine en Italie ; c'était d'autant plus magique que la pratique n'en était encore qu'à ses tout premiers débuts.

La densité des festivités était telle qu'il avait été difficile de le caser, entre la deuxième journée nationale du sport Gadzarts à PARIS, et le bal de Printemps, dans la cour d'honneur de l'école.

Pour Robert et l'équipe d'athlétisme, c'était pire, car le tout était précédé, dès le jeudi, des championnats d'académie universitaires ; cela les contraignit à partir pour PARIS directement de MARSEILLE. Au retour, ils descendirent du train à AVIGNON pour sauter dans les cars en route pour TURIN, et y dormir jusqu'au col du MONT-GENEVRE, alors pratiquement vierge de toute construction autre que les bâtiments des douanes.

TURIN, MILAN, COME, PAVIE, GENES, les usines LAMBRETTA et FIAT pour justifier les subventions, les rivieras italiennes et françaises pour le plaisir des yeux... Retour à AIX en PROVENCE le samedi soir ; douche ; bal. Le lendemain dimanche, match de rugby au stade vélodrome de MARSEILLE, pour un lever de rideau précédant un match de promotion du rugby à XV dans cette cité du XIII. Malgré les exploits de l'école et la démonstration des vrais champions, MARSEILLE ne devint jamais une capitale de l'ovalie ; même pas une sous-préfecture.

Le Conscrit Denis VILLANOVE ne jouait pas ce jour-là avec l'école ; il avait réservé ses "cadrages-débordements" pour la sélection régionale opposée aux champions de France. L'année suivante, il jouait à l'aile de l'équipe de Toulon.

## PARIS

La Maison des Arts et Métiers n'avait alors que trois ans ; elle était située sur la commune de GENTILLY, à la lisière externe de la Cité Universitaire. Une petite rue qui nourrissait encore quelques pousses d'herbe folle dans les jointures de ses pavés, la séparait des premiers courts de tennis de la Cité Universitaire ; elle tournera mal, bien plus tard, en faisant place au boulevard périphérique...

Les chambres étaient encore neuves, claires et spacieuses ; calmes aussi. Au rez-de-chaussée, de chaque côté du grand hall d'accueil, se trouvaient quelques salles de détente. Deux d'entre-elles étaient équipées d'un poste de télévision, ces lucarnes magiques que Robert, comme ses camarades, découvrirent avec un certain émerveillement ; il se souviendra toujours du premier show qu'il y vit, dont la vedette était déjà Henri SALVADOR.

Pour aller à l'école, située boulevard de l'hôpital, il fallait à pied traverser la Cité et, après avoir longé le parc Montsouris par le boulevard JOURDAN, retrouver la rue BOBILLOT et la remonter jusqu'à la place d'Italie ; ça n'était pas désagréable lorsque le temps le permettait, par sa qualité et par sa quantité. Il n'était certes pas rare qu'il fasse beau, mais il arrivait plus souvent, le matin surtout, que la durée du trajet fût incompatible avec l'heure de départ. Il y avait alors le 67, le bus qui reliait la Porte de GENTILLY à PIGALLE, que l'on prenait en face du stade Charléty.

On le prenait souvent en marche, en agrippant les deux montants de la plate-forme arrière pour mieux s'y

propulser. "Tastroph", comme bien d'autres, le fit ; mais un jour, contrarié dans son élan par un feu rouge un peu trop rapide, le bus pila et "Tastroph" le traversa comme un boulet, venant s'écraser sur la banquette avant, dans le dos du chauffeur, et en manquant de peu assommer le contrôleur au passage.

Robert, lui, s'agrippa fort à ses bonnes résolutions. De bonnes résolutions qui ne devaient conduire nécessairement à une vie toute monastique. Le sport reprit sa place : en championnat universitaire de Hand Ball, le talent des joueurs fut récompensé par une demi-finale ; un journaliste de l'« ÉQUIPE », débutant sans doute, avait été commis pour faire un papier. Ne connaissant personne, et pour cause, il vint à la fin du match dans les vestiaires pour glaner les noms des meilleurs. C'est ainsi que trois des plus dignes professeurs de l'école eurent le lendemain l'honneur des colonnes du plus célèbre des journaux sportifs, pour des exploits dont ils auraient pu douter jusqu'alors être capables.

Qui dit vie parisienne dit aussi quelques sorties, de caractère culturel ou divertissant, ou les deux à la fois :

À la salle WAGRAM, délaissée un moment par les boxeurs, dans une espèce de survêtement sombre, un jeune chanteur nommé MONTAND confirmait son talent. Au théâtre Edouard VII, c'était une jeune actrice, qui se révélait dans le rôle de Jeanne d'Arc ; elle s'appelait Suzanne FLON. Gilbert BÉCAUD était déjà Monsieur 100.000 volts et Line RENAUD, la demoiselle d'Armentières, faisait rêver la France entière de cabane au Canada.

Restait à régler le sort du Service Militaire, décalé jusque-là par les mécanismes d'un sursis. L'Armée de l'Air recrutait ; par des méthodes dignes des sergents spécialisés

du siècle avant dernier : un soir, deux cars attendaient les élèves volontaires à la sortie de l'école, destination les Petites Écuries, à VERSAILLES, où leur fut proposé un simulacre d'examen de PMS<sup>45</sup>. Robert était réticent ; il n'y alla qu'entraîné par ses amis traditionnels. Comme eux, et comme tous les autres, il fut reçu ; sans aucune surprise, puisque c'était, pour l'Armée de l'Air, le but de l'exercice.

L'année finie, diplôme en poche, Robert quitta la Cité Universitaire sans se retourner, tant sa conscience refusait le risque de s'attardir sur ces quatre dernières et extraordinaires années.

[Voir ici la vidéo "KIN en 1950"](#)

### **LA CLOCHE DE SAINTE VICTOIRE**

Le prieuré de Sainte-Victoire date de 1657. La cloche qui surmonte sa chapelle est plus jeune. Elle date de 1728, mais fut de surcroît restaurée en 1955 à la Chine, alors dirigée par Fernand LEGALLAND (Aix 139). Daniel GÉRY (Aix 152), dit le Zakrok's, s'en souvient :

*- C'était une cloche de belle taille, peut-être un mètre de haut, qui nous était venue dans un état désespéré : elle avait perdu sa belle voie à cause d'une méchante fêlure qui la balafrait verticalement.*

*Un adjoint au grand chinois était un Ancien compagnon fondeur et connaissait parfaitement l'anatomie des cloches ; il nous en parla avec amour.*

*Notre mission : lui tirer le portrait tridimensionnel, la fondre et la couler.*

---

<sup>45</sup> Préparation Militaire Supérieure

*D'où venait-elle ? D'un clocher ou d'un campanile proche de KIN. Elle ressemblait à celle-ci qui se désole dans le narthex de l'église d'Ax-les-Thermes, Aux inscriptions supérieures près qui étaient beaucoup plus en relief.*

*Il nous a fallu relever les reliefs des inscriptions et ceux les profils intérieurs et extérieurs nécessaires pour réaliser les moules utilisés le procédé dit « au trousseau ».*

*Notre équipe a « troussé » en sable de fonderie, le noyau intérieur. D'autres cop's ont pris la relève car la suite se perd dans les brumes puissantes de ma boîte crânienne, elle-même un peu fêlée.*

*Fut-elle achevée en 1955 ? je l'ignore.*

Oui, elle fut achevée, et signée de la mention "A.M. 1955". Le Père GIRARD, qui avait fourni plus d'un Kilo de bronze pour la recharger, y fit inscrire le prologue de l'Évangile selon St Jean ; "[Et] verbum caro factum est".

Mise en place le 1<sup>er</sup> mai 1955, la cloche sonna à toute volée la procession inaugurale conduite quelques jours plus tard par l'archevêque d'Aix, Charles de PROVENCHÈRE.

## TRIBULATIONS en DÉROUILLE

André SAUZE se souvient : profitons de l'anecdote :

Il y avait dans notre promotion un camarade du nom de Robert Chevalier. Il était rentré dans un bon rang mais il était assez maladroit de ses mains. Il lui arrivait de prendre des initiatives qui à l'usage se révélaient catastrophiques. Nous lui avons donné rapidement le surnom de Catastrophe que nous avons tout aussi rapidement abrégé en Stroph. L'avenir confirma ce que nous avons constaté.

L'exemple le plus mémorable de ses activités à l'école a été le suivant. Le professeur d'atelier nous avait expliqué que quand on travaillait sur un tour, il ne fallait jamais, au grand jamais, embrayer en même temps la vis mère et la barre de chariotage. Notre camarade, qui avait retenu les leçons de René Descartes, à savoir ne rien admettre que l'on ait vérifié par soi-même, voulut un jour s'assurer de ce qu'il arriverait s'il faisait cette manœuvre. Le résultat fut immédiat et se traduisit par un grand bruit mécanique qui laissa penser que quelques roues dentées avaient fait les frais de l'opération. Le Stroph ne s'émut pas pour autant et alla signaler calmement au professeur que le tour ne fonctionnait plus. Le professeur vérifia et constata effectivement que le tour ne fonctionnait plus. De plus, en tant que professeur, il diagnostiqua rapidement la cause de cet arrêt. Il fit remarquer au Stroph qu'il ne fallait jamais, au grand jamais, etc., etc. Le Stroph, respectueux, opina. Le prof lui dit alors qu'il fallait réparer le tour et que, pour cela, il fallait le déplacer et l'emporter dans la zone de la Dérouille où un gnass spécialisé allait opérer.

Le Stroph alla voir le gnass en question qui prit une élingue, déplaça le pont roulant au-dessus du tour et expliqua au Stroph comment il fallait poser l'élingue. Le Stroph la passa conformément aux consignes, puis actionna le zaroul's, qui se mit à gémir. Le tour commença à bouger puis l'un des pavés en bois du sol de l'atelier commença à dépasser ses voisins. Le gnass alerté par les gémissements du zaroul's arriva rapidement et constata que le Stroph n'avait pas enlevé les boulons de fixation du tour dans le sol. Il fit déboulonner la base du tour et reprit en main la boîte de commande du zaroul's. Le tour s'éleva alors majestueusement sous les yeux admiratifs du Stroph.

Quand le tour fut arrivé dans la zone de la réparation, le gnass entrepris le démontage, secondé par le Stroph. Quand toutes les pièces du tour furent réparties sur le sol. Le gnass constata qu'elles étaient toutes en bon état et entrepris de les remonter. Il fit alors reprendre au tour le chemin inverse et le reposa à sa place. Un essai de bon fonctionnement montra que l'intervention avait été efficace.

Le lendemain, un autre élève, à qui l'on avait affecté un autre tour, fit remarquer qu'il ne marchait pas. Le gnass constata alors que la boîte de vitesse avait été massacrée.

C'est alors que le Stroph reconnut "son" tour et s'aperçut qu'il avait démonté le tour voisin.

Depuis cet épisode, le professeur demanda qu'on vérifie chacun des gestes de l'élève Chevalier.



## Avec la 156

*Note : Ce chapitre est la recopie fidèle d'un passage de "La Musipontine", l'ouvrage écrit par Jean RENAULT (Aix 156)<sup>46</sup>, qu'il a très fraternellement mis à notre disposition ; ce dont on le remercie tout particulièrement*

Suivant une habitude bien établie, en octobre, mon grand-père avait accompagné son fils lors de son entrée à l'École Nationale Supérieure des Ingénieurs des Arts et métiers. Et il avait pris rendez-vous avec le directeur des études.

–Votre fils aura du mal ! Son classement au concours d'entrée était très moyen. Le premier trimestre est éprouvant. Durant les traditions, ils dorment peu et mangent mal.

Les traditions avaient débuté le premier soir. Trois Anciens étaient entrés dans l'amphi. Le prof rangeait ses affaires.

–Tous, ici, à vingt heures !

Les troisièmes années éduquaient les Conscrits.

–Qui est le plus grand ? La question venait d'un Ancien.

–C'est moi ! Il dépassait largement des autres.

–C'est toi le Knass ? C'était le surnom qu'on donnait au plus grand.

–Tu seras toujours en tête des monômes, une grosse bite autour du cou.

---

<sup>46</sup> C'est son troisième roman, publié aux éditions Le Manuscrit, après La colombe noire (2006) et La gare de Grasse(2009). Membre des Écrivains Associés du théâtre, Jean Renault est l'auteur d'une vingtaine de pièces

–Vous n’êtes que des bites !

C’en était un autre. Il tenait à leur rappeler l’humilité qui sied aux nouveaux.

–Le Morp’s, sera en queue ! C’était le surnom du plus petit. Morp’s venait de morpion !

–Les autres se rangeront par ordre alphabétique !

–Vous inscrirez votre rang sur vos blouses.

–En gros ! À la peinture blanche ! Pour qu’on vous repère ! Papa était le soixante-trois.

Le lendemain, ils venaient à peine d’entrer au réfectoire et d’être servi, deux Anciens étaient arrivés...

–En monôme !

–Les zaccus au vert !

Ils étaient sortis en courant, la viande entre les dents et les poches remplies de frites.

–En monôme !

–Allez ! Plus vite !

–On chante et on marche au pas ! On chante, Nini-peau-de-chien !

–On ne chante pas la bouche pleine !

–Vous montez au premier en restant sur votre droite !

–Et vous redescendez l’escalier sur la gauche. Et sur le dos !

–Allez ! Laissez-vous glisser ! Allez ! Plus vite !

–On a dit sur le dos ! Papa avait perdu une partie de ses frites en route, puis très vite compris qu’il fallait, sur ce toboggan avec cassis, se cambrer, rentrer le menton et se laisser aller...

Il avait fini par y prendre goût !

Tu parles !

Le surlendemain, ils avaient dû regrouper les feuilles de platane de toute une cour. Le tas faisait plusieurs mètres.

–Qui est asthmatique !?

–Moi !

–Tu es asthmatique, toi !?

–Oui !

–Les autres, vous traversez ce tas à genoux !

Les Anglais et les Français venaient de débarquer à Suez.

Une partie de l'école avait abrité des moines. Et en face, il y avait un couvent de religieuses. On murmurait que l'un des souterrains, dont certains étaient encore visibles, traversait la ruelle. Il aurait permis aux moines de rendre visite aux nonnes. Les bâtiments de l'école étaient disparates. Les plus anciens, chargés d'histoire, sentaient l'humidité et le salpêtre. Certains étaient en cours de rénovation, et le grand dortoir de la première année, en cours de transformation en box.

Les chansons et les règles entre élèves étaient retranscrites sous la dictée des Anciens dans un carnet recouvert de tissu noir. Certaines de ces chansons étaient liées à des événements singuliers, comme le carnaval ou la cinq cent huit. La cinq cent huit était la fête des élèves de deuxième année, les pierrots. Ils passaient mille seize jours à Aix ! Le plus important était l'hymne. Un air grave et lent...

*Non ce n'est plus votre antique abbaye, Vos chants sacrés au pied de vos autels,*

*Non ce n'est plus vos indolentes vies, Vos oraisons pour les heureux mortels,*

*Le fer gémit, c'est là notre prière, Votre couvent, c'est l'école des Arts,*

*Moines, dormez sous vos six pieds de terre, Dormez en paix et vive les gadz'arts.*

Il était suivi d'une kanip's, danse à deux, accroupis, d'inspiration russe, période pré-soviétique.

–Section A ! À vingt heure trente dans l'amphi de chimie !

–Les zaccus au vert ! Ils étaient cinquante et un ! Pas d'absent.

Les Anciens étaient trois.

–Tous à poil ! À poil !

–Ici, vos fringues ! Vos fringues, ici !

–En vrac !

–Vos fringues et vos chaussures !

–On s'affole !!

Grand brouhaha.

–J'ai dit, à poil !! Tu vires ton slip !

–Et chacun rejoint sa place sur les gradins !

–Vous restez debout !

L'amphi était plein.

–De la main droite... la main droite ! Vous saisissez le sexe de votre voisin de droite.

–Celui-là, ou c'est un gaucher contrarié ou il ne sait pas ce que c'est qu'un sexe !

–Du bras gauche, vous entourez l'épaule de celui de gauche.

–C'est un simple échauffement !

–Les zaccus au vert !

Le vert était le dernier à obtempérer. Les Anciens se promenaient entre les gradins pour le repérer.

–Le vert est là ! Le quarante-six ! Le quarante-six viendra me voir à la sortie !

–Vous allez chanter le beau Danube bleu ! Vous connaissez ?

–En vous balançant latéralement. Rangées par rangées.

–Pour faire les vagues.

–Il y a des vagues sur le Danube !

–À trois, la première rangée part vers la droite, la seconde vers la gauche, ainsi de suite...

–Un, deux, trois ! C'était toujours très précis !

–On ne vous entend pas ! Chantez plus fort !

–Et répétez le refrain !

Précis, étonnant et... surréaliste. Dix minutes plus tard...

–Vous allez tous monter sur le radeau de la méduse !

Un Ancien venait de dessiner un carré à la craie sur le parquet.

–Ça, c'est le radeau ! Un radeau !

–Vous montez tous sur ce radeau ! Allez ! On embarque et on se serre !

–On se serre !

Papa doutait qu'ils parviennent à s'entasser à cinquante sur une surface aussi réduite. Eh bien, si ! Ils s'étaient collés, nus, les uns aux autres.

–Toi, tu fais la vigie ! La vigie !

–La vigie ?? Il était au bord du radeau.

–Tu ne sais pas ce que c'est qu'une vigie !?

–Euh !

–Tu scrutes ! Tu observes la mer !

–Et tu mets ta main sur ton front, en visière. Il y a du soleil ! Un soleil de plomb ! La vigie avait obéi.

–Et tu tournes la tête ! Tu vas, tu viens. Tu scrutes ! Vous n’avez plus rien à boire !

Ils avaient fini par y croire...

–Vous connaissez tous le tableau !?

–Celui du radeau de la méduse !

–Il est au Louvre !

L’un des Anciens avait récupéré une chemise et l’avait tendu au plus grand des Conscrits. Il dépassait des autres !

–Et toi, tu fais les signaux ! Tu agites ta chemise.

–C’est à croire qu’ils ne connaissent pas le Louvre !

–Et vous appelez à l’aide ! Vous gémissiez ! Vous appelez et vous gémissiez !

–Plus fort ! À l’aide ! Vous crevez de soif !

–Crever de soif, vous n’en donnez pas vraiment l’impression !!

–La mer est agitée ! Vous avez du mal à tenir en équilibre. La vigie scrutait avec de plus en plus de conviction.

Le plus grand agitait frénétiquement sa chemise. Ils appelaient à l’aide, gémissaient. Oscillaient. Et dégoulaient de sueur.

C’est fou !

–Putain, que ça pue ! Barrez-vous !

–Barrez-vous ! Barrez-vous !

–Prenez vos frusques. Vous vous rhabillerez dehors !

Après quelques séances de ce genre, du fils du banquier à celui du manœuvre, l’égalité dans la promotion était parfaite.

*Que font ici ces titres de noblesse, Leur faux éclat ne  
peut vous éblouir,  
Ici Gadz'arts, l'inégalité cesse, Le privilège a vu son  
temps finir,  
On ne veut plus de tout ce qui divise, Et on entend à  
l'école des Arts,  
Fraternité, c'est là notre devise, C'est la devise de tous  
les vrais Gadz'arts.*

Fin octobre, les Conscrits descendaient en monôme, déguisés et en chantant, le Cour Mirabeau. Le parrain de papa l'avait habillé en Charlot ! Ce jour-là, il y avait foule sur les trottoirs.

Quelques Conscrits faisaient l'objet d'un régime particulier ! Ceux qui s'étaient révélés les plus drôles, durant le premier mois des traditions, poussaient devant eux un énorme engrenage ou, tout au contraire, une rondelle minuscule, tandis que ceux qui avaient été trop déférents envers les Anciens, tiraient ou poussaient une rondelle dite du flatteur, laquelle était un gros engrenage ou une roue, dont il manquait un quart.

Entre temps, à l'intérieur de l'école, l'un des monômes s'était déroulé les yeux bandés.

—Attention à la marche ! C'est un trottoir. Ils avaient dû faire confiance aux Anciens.

—Ça, c'est une échelle. Tu t'accroches là ! Tu fais un quart de tour et tu descends ton pied à la recherche de l'échelon suivant ! Ils s'étaient retrouvés dans un tunnel inconnu et étrange, celui du ruisseau souterrain qui alimentait une turbine.

Le corridor de la BN avait fait partie du couvent ! Son sol était en terre battue. Des rats devaient y vivre et les membres de la police secrète y cacher leurs cagoules ! En

novembre et de nuit, on y jetait les Conscrits, la tête la première. Ils n'avaient, jusque-là, jamais eu le droit d'y pénétrer ! Ils en ressortaient en rampant et à tâtons après avoir erré dans un labyrinthe d'une trentaine de mètres. Alors que l'épreuve, impressionnante, paraissait hasardeuse...

–Laisse-toi aller !

... elle était soigneusement organisée.

Plusieurs matelas assuraient une bonne réception des Conscrits. Et deux Anciens, tapis dans l'ombre, s'assuraient de leur trajectoire.

–N'ai pas peur !

Faire confiance... Rude apprentissage quand on vous expédie, tête la première, dans un trou noir. Le seul accident qu'ait connu papa était un nez cassé. Celui d'un Ancien ! Il avait penché la tête au moment ou celle d'un Conscrit surgissait.

Pff !

–Les zaccus au vert !

Le dernier était puni. C'était un « zeuzeu ». Un poème, calligraphié à l'encre de chine sur une ellipse de papier dessin, de soixante-neuf sur cent soixante-neuf, millimètres, à l'intention de l'amie de cœur ou d'une proche de l'Ancien qui le punissait. Conçu comme un acrostiche, les premières des lettres de chacun des vers devaient donner le prénom de la destinataire.

Un acrostiche à mon nom, j'aurais aimé...

Jusqu'à leur baptême, les Conscrits étaient tenus à une complète abstinence sexuelle, au point de devoir baisser les yeux en croisant une fille. Et c'était aux Pierrots, les deuxièmes années, d'y veiller ! À défaut, la punition, « un rond », était inévitable.

–Toi, tu me feras un rond !



C'était un poème de même nature, mais sur un rond de soixante-neuf millimètres. En cas de fornication avérée, le rond devenait un rond de promo, de soixante-neuf centimètres. Soixante-neuf centimètres ! Sur lequel les noms de tous les pierrots devaient être inscrits, une centaine, à l'encre de chine et souvent de couleur. Un bon week-end de travail avec l'aide des copains les plus proches !

Vadim venait de tourner « Et Dieu créa la femme » avec Bardot et Trintignant.

Pendant les trois premiers mois, les Conscrits ne pouvaient regarder les passantes qu'un seul soir. Ils devaient même, ce jour-là, les assurer de leur passion en déclamant leur amour à genoux, de manière drolatique, dont celle d'un grammairien...

*Ah ! Fallait-il que je vous visse pour que vous me séduisissiez et qu'à vos pieds je me misse pour que vous me repoussassiez.*

*Ah ! Fallait-il que je vous aimasse pour que vous me dédaignassiez et qu'à vos genoux je me jetasse pour que vous m'assassinassiez.*

Les plus imaginatifs pouvaient improviser. Les filles étaient nombreuses, de la plus timorée, traînée pas ses camarades, à la plus effrontée, en quête de repérage à des fins ultérieures...

—Celui-là me plaît !

—Pff ! Tu trouves !?

Édith Piaf chantait « Quand on n'a que l'amour ».

Le premier lavage des draps, fin octobre, donnait prétexte à l'organisation d'un étrange spectacle, « la méga-drap ». Préalablement à leur passage en machine, les Anciens

récupéraient les draps sales des trois promos pour en faire de longues guirlandes qu'ils suspendaient aux toits. Elles allaient d'un bâtiment à un autre et pour certaines, jusqu'au clocher. Stupéfiante transgression ! Particulièrement pour ceux qui sortaient de plusieurs années de pensions pendant lesquelles pour la moindre vétille, l'exclusion était de règle.

Mais, dans quel état le linge... ?

Papa prétendait que ces épreuves, elles avaient résisté au temps, dépassaient de beaucoup les simples brimades, qu'elles permettaient d'oublier le bachotage des classes préparatoires, effaçaient les inégalités, soudaient les promotions, et donnait un aperçu de la liberté et la fantaisie nécessaire à tout créateur. Qui a gardé en mémoire des guirlandes de draps, suspendues entre des bâtiments austères et un clocher historique, hésitera moins à s'affranchir d'un ordre établi, d'habitudes, de méthodes, de pratiques...

Peut-être...

Il s'en souvenait avec nostalgie. Césure inattendue, drôle, inoubliable ! Il avait de beaucoup préféré subir les traditions et les vivre que les animer, deux ans plus tard. En fin de troisième année, les Anciens devenaient des Archis.

## AUTOUR de 1960

Pour ces années, j'ai pu réunir trois témoignages. Pour le premier, je n'ai aucun mérite. C'était trop facile de puiser dans les textes de "Raconte-moi KIN", de Roger CANONERO. Pour les deux autres j'ai à la fois joué d'un reporter et d'un subterfuge<sup>47</sup>.

### CANONERO, Roger

CANONERO commence par citer FABRY, d'AIX 1958 :

*- Les trads, ça ne se décrit pas, c'est comme l'air du large, ça se respire !*

Et il en fait vingt-sept pages dans son ouvrage, certes images comprises, à lire absolument.

### LAFAILLE, Jacques

Mon reporter a rencontré Jacques qui, sans qu'il y comprenne quoi que ce soit, lui demanda de l'appeler Kiki Il ne pouvait évidemment pas savoir que l'orthographe exacte était Khi<sup>2</sup>. Pour l'aider, Kiki donc, lui avait confié un texte écrit de sa main. Il n'avait eu qu'à taper dedans. Il en diminuerait d'autant ses défraiements...

Ça donna ceci :

*Naturellement les trois premiers mois de notre arrivée à AIX, nous avons été soumis aux Traditions, les "Trad's" en langage local. Les "Trad's", donc, c'est en soi une école de la*

---

<sup>47</sup> Le reporter , excusez-moi, est totalement fictif

*discipline, de la rigueur, de la cohésion, de l'entraide et de l'amitié. C'était parfois dur, pénible, fatiguant, mais chacun comprend vite qu'il doit quitter sa peau de lycéen ou d'étudiant, de fils d'ouvrier ou de bourgeois, de pauvre ou de riche, pour enfiler le costume de Gadz'Art au sens propre et figuré. C'est là que se forment la promo, ainsi que les liens avec les Anciens et les Archis, et surtout, qu'est créé et développé cet esprit spécifique qui ne nous quittera plus.*

*En novembre, il y a la réception en ville, la "Récep's" ; un défilé en monôme qui bloque tout le Cours Mirabeau puis la Rotonde. Au terme des "trad's", c'est le baptême en grande pompe avec les autorités : port de l'uniforme et remise du "feski" suivi d'un grand bal auquel toute la ville est conviée... C'est à ce moment-là que le regard des filles change !*

*Toutes les manifestations publiques organisées par les Arts, qu'elles soient dans ou hors de l'École, étaient toujours préparées de longue date et avec beaucoup de soins. Cela concernait principalement : la Récep's en ville, le baptême de la promo, le char et le défilé du carnaval, le bal de la "508", celui des Cent jours et la "Revue"... Ces manifestations ponctuaient la vie estudiantine de la ville d'AIX et les Aixois y étaient très attachés*

*À cette époque, nous vivions en pensionnaires et nous ne pouvions sortir à l'extérieur que certains jours et à certaines heures. Rares étaient les exceptions qui devaient être motivées. En première année nous étions en dortoir et la discipline était assurée par les Anciens, surtout pendant la période des "Trad's" qui occupait de façon intensive le premier trimestre. La deuxième année, certains étaient en boxes, à quatre et d'autres, c'était le cas de notre Strass, dite "les*

*"Zapaches", étaient déjà en chambre individuelle. En troisième année tout le monde avait sa chambre, soit au-dessus des amphis de la cour du Directeur, le Moric's - c'était le cas pour les Zapaches - soit, pour le plus grand nombre, à la Cité LUC qui dominait le reste de l'école près du "Champ d'Off", le terrain de sport.*

*Mais au fait, j'ai parlé de la Strass, la « Strass », c'est quoi ? C'est un groupe d'élèves réunis autour d'une affinité commune. Au début, je crois que c'était le nom donné Comité de Direction de l'école*

*La nôtre, regroupait les "Zapaches". À AIX, Zapache est le nom donné par tradition à celui qui vient des départements d'outre-mer, des colonies, voire de l'étranger. Ne me demandez pas l'origine de l'appellation, je ne la connais pas. L'école d'AIX-EN-PROVENCE était la seule parmi les cinq écoles à recevoir les non-métropolitains, à l'exception de Lille qui, avec une première année spéciale, accueillait des jeunes rentrés par l'option B, c'est à dire ceux qui avaient fait math-sup ou parfois math-spé, sans être passés par math-technique. Cette première année à Lille était réservée à la mise à niveau technique de ces étudiants avant qu'ils soient reversés en deuxième année dans les autres écoles.*

*En dernière année, à Paris, nous logions dans deux résidences situées dans le 14°, boulevard Jourdan, à la Cité Universitaire Internationale. La Maison des Arts et Métiers n'étaient pas mixte à cette époque et ne recevaient quasiment que des garçons de quatrième année venant des cinq écoles de province. Nos chambres étaient toutes alignées dans de longs couloirs mais elles étaient agréables et confortables pour l'époque et ceux qui voulaient travailler sérieusement le pouvaient...d'autant que dans le hall il y avait un concierge qui*

*veillait à ce que nous ne puissions pas être dérangés. Faire monter une fille dans la chambre relevait de l'exploit, mais certains s'y sont essayé parfois avec succès, avec quelques complicités il est vrai... La Direction n'était pas dupe !*

*Notre école était située dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, boulevard de l'Hôpital, entre la Place d'Italie et la gare d'Austerlitz. Nous y allions à pied tous les matins. Les cours étaient donnés dans des bâtiments assez Anciens et peu attrayants. Seul le grand amphî était moderne, en demi-cercle et en gradins. C'est là que les 500 élèves se retrouvaient pour les cours magistraux toujours impressionnants.*

*La spécificité de notre Strass, et cela est une constante depuis notre sortie de l'école, est fondée sur une amitié très profonde qui nous rend heureux d'être réunis et quasi inséparables. Nos épouses, rencontrées pour certaines parfois avant l'école, ne s'y sont pas trompées car elles ont fortement contribué à renforcer ces liens en leur donnant une cohésion affective et familiale. Il y a eu des parrainages croisés d'enfants, des accueils dans les phases de transition souvent liées à la fin du service militaire et, dès que les situations des uns et des autres se sont stabilisées en métropole, les rencontres se sont formalisées. Chaque année, à l'occasion du long week-end de Pentecôte, nous nous sommes tous retrouvés soit chez l'un soit chez l'autre puis, quand les familles se sont agrandies, dans des centres de vacances.*

*C'est ainsi que, depuis leur plus jeune âge, chaque année, nos enfants se sont rencontrés, retrouvés, appréciés. Ils se sont vu grandir et, une fois majeurs et mariés, ils ont amené leur conjoint et maintenant leurs propres enfants. La famille Zapache est ainsi passée de six à l'école, à quatorze peu de temps après la sortie et maintenant à... soixante-dix-huit,*

*dont 14 grands-parents, 33 enfants-parents et 31 petits-enfants, pour le moment, en s'en tenant aux seuls enfants de nos enfants.*

## BAILLY, Christian

Là, mon reporter me réservait une surprise. Il me dit l'avoir rencontré lorsque lui-même "pigeait" pour l'Équipe, en 1981 ; Christian BAILLY dirigeait alors Talbot Sport ; et il me rappela qu'ensuite, chez Citroën, il avait piloté la pub des Chevrons Sauvages de SEGUELA, balançant une VISA DTI du pont d'un porte avion...

Ce que lui avait dit BAILLY sur l'école ? Rien de bien différent de ce que lui avait raconté LAFAILLE...

*...Si, la mégadrap, ou quelque chose comme ça... Ils avaient fait une guirlande de draps rejoignant la pointe du Tap's au sommet du château d'eau ; un record, on n'avait jamais vu ça auparavant...*

*... et la musique... ce n'était plus du tout la fanfare du siècle dernier. Avec deux cop's, lui le Yéti à la guitare basse, Bemol dit ZILIANI à la guitare solo et Babar dit PONT à la guitare accompagnement, ils avaient formé le "BBB Band", un trio de choc qui s'était produit avec un certain succès en ville, et au Grand Amphi, où se produisait ce soir-là Lou BENNET !*

*... et une histoire de surnoms, qu'il avait amorcée avec justement son ami Kiki, et qui restait à compléter...*

Voilà ce que me rapporta mon envoyé spécial. Mais avant de me quitter, il me fit une dernière surprise, la cerise sur le gâteau, en quelque sorte, une anecdote personnelle qui n'avait rien à voir avec Christian BAILLY :

*- Je ne vous l'ai pas encore dit, mais l'école d'AIX, je l'ai personnellement connue...*

*-Ah ?*

*- Oui, c'était en 1962. Le Tour de France a fait étape à AIX. J'étais dans l'équipe de Robert CHAPATTE et, comme quelques autres grouillots, je ne fus pas logé au Roi René, mais dans les locaux de l'école. De minuscule cagibis un poil douteux...*

Je n'ai pas pu vérifier cette information, le mot douteux excepté ; si elle est vraie, elle mérite d'entrer dans la légende.

## BAUDINO, Barthélémy

Reçu à Aix en 1965, dans ses vingt ans, Barthélémy BAUDINO n'entrera jamais à l'École. Parti le 28 septembre 1965 pour effectuer seul l'ascension du pilier sud du Baou des Vespres, dans le massif de Sainte Victoire, il y fit une chute mortelle. Son camarade d'escalade et du Lycée Vauvenargues d'Aix, Guy SERRES (Aix 1963), ne l'aura pas comme Conscrit. Le jour de la rentrée, il réunira seulement les trois promotions de KIN pour observer une minute de silence devant le Grand Amphi.

En sa mémoire, le Gums<sup>48</sup> fit aménager le refuge qui porte son nom ; son financement fut assumé par sa famille, mais aussi par une souscription lancée, entre autres, auprès des Gadzarts et des "Gumistes".

---

<sup>48</sup> Groupe universitaire de montagne et de ski



## Des échos de la 168

*Ce paragraphe est issu d'un très minutieux, personnel et passionnant ouvrage, plein d'anecdotes pittoresques que notre ami Jean CAYOL, Aix 1968 vient d'écrire.*

" Vous êtes zaff de 20 min, affolez balèze ! "

Ce matin, je me pointe en effet avec vingt minutes de retard à la deuxième épreuve de Math du Concours d'entrée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers !

Rappelez-vous : nous sommes en 1968 et notre Concours n'a pas été supprimé comme ce fut le cas pour d'autres écoles. Simplement reporté de quelques semaines et l'oral du concours se passera la première semaine de juillet.

L'épreuve se déroule dans le Grand Amphi

Comment moi, qui ai fait ma préparation au lycée de Vauvenargues, en suis-je arrivé là ? Ma nuit fut un peu agitée et je fis tomber l'oreiller sur le réveil. La sonnerie bloquée, je me réveillais naturellement et constatais le retard. Je m'en souviendrai toute ma vie. Je conduisis calmement ma vieille Simca P60 pour aller à Aix depuis mon village de Simiane-Collongue qui, comme vous le savez n'est guère plus loin d'Aix que Gardanne ou Bouc bel Air...

Pour faire bref, disons que ce retard me coûta le point qui ma manqua pour être admis sans les épreuves orales. Il me valut, en contrepartie, comme ce fut le cas pour six centaines d'autres collègues, de faire la connaissance de Paris, car cet oral se passait en P4, donc Boulevard de l'Hôpital.

Je ne sus mon admission que début Août, par un coup de fil du Concierge de l'école, lequel coup de fil fut confirmé

dans la foulée par le réception du Carnet de Trad's d'un ancien accompagné d'un même carnet vierge, sur lequel j'étais invité de recopier le premier.

C'était, en quelque sorte, le début des Trad's.

.....

### **La rentrée a eu lieu le mardi 1<sup>er</sup> Octobre 1968**

Les cours se succèdent et à 12 heures la sonnerie du Tap's marque la fin du dernier amphi.

C'est l'heure du déjeuner. Nous entrons dans le dégueul's conscrits où nous asseyons à des tables de huit. Chaque promo a son réfectoire.

Nous ne nous connaissons pas du tout et les anciens derrière les tables nous demandent de présenter nos camarades. Nous devons retenir les sept noms de nos camarades.

" Présente tes cop's " me dit un ancien.

À chaque erreur, je dois faire une pompe immédiatement, et parfois, pour l'amusement, sur la table.

Le repas terminé, les anciens nous ordonnent en gueulant de sortir du dégueul's.

" Charru ! et 5 pompes au dernier sorti "

Nous voici dans la cour conscrite et nous formons notre premier monôme, kanass en tête et le morp's en dernier.

" Tendez le bras droit et posez-le sur l'épaule droite du cop's devant vous. Kanass, marque le pas ! "

Nous tapons le sol du pied droit et nous ne sommes pas en phase c'est plutôt un roulement de tambour.

" Saquez conscrits, vous êtes infiniment creux, je ne veux entendre qu'un bruit de pas cadencé ! "

Les anciens qui longent le monôme frappent alors le sol en cadence et nous frappons alors le sol à leur rythme.

" Kanass, en avant ! "

C'est de début de l'apprentissage des chants ; après les avoir recopiée, et appris les paroles, il fallait bien en connaître les airs. A commencer par celui de l'hymne, en attendant celui de la Cousine Lison...

Ce premier soir, la fin de séance fut marqué par un :  
"Zaccu au vert pieu", qui nous permit à la fois de faire connaissance avec le mot Zaccu.

...

### **La Récep's**

Après deux semaines de ce régime, un soir après avoir chanté pour la xième fois « dans les rue que nous parcourons en monôme... » Le MT zafin's dit Vacher nous informe que dimanche ce sera la recep's en ville. Il nous détaille cette journée si particulière pour les conscrits, les anciens, les πηγ et archis venus spécialement de P4 et aussi pour les aixois, en particulier les jeunes filles, qui vont envahir le cours Mirabeau.

" Conscrits vous devrez siffler chaque fois que vous verrez une chose pour la première fois, quand quelqu'un fait une fine ou qui prononce le num's 69 et n'oubliez pas de faire la face en présence d'une demoiselle qui sera présente non pas pour vous mais pour votre parrain car vous êtes toujours des êtres négligeables et infiniment, infiniment creux. Pour la recep's en ville vous usinerez une décon's que vous ferez, à genoux, à une fille présente pour avoir les faveurs de votre parrain ancien "

Le MT enchaîna.

« Conscrits, pour dimanche vous usinerez une décon's que vous ferez à une demoiselle. A genoux devant elle, la main sur le visage et une main sur le cœur, une décon's pas pour vous mais seulement pour votre parrain ancien. »

"Voyez-vous doux minou,

Pour un bison de vous sur ma joue,

Je suis à vos genoux.

Mais vous préférez Dou Dou,  
Et j'en suis jaloux  
Malgré tout je suis fou de vous"

Ce soir de dernier fourchetage de la semaine, je découvre mon parrain ancien.

" Filleul, je suis très satisfais par ton comportement pendant les usinages. Tu te gauloise bien sut les monômes, tu es zident pompe et tu fais de bonne exhib's. Tu connais les chansons, les hymnes au petit pin's. Tu feras un effort pour chanter plus fort sur le monôme. Aussi je t'accorde mon piston ∞ et tu peux dès à présent choisir ton surn's, tu nommeras dès à présent tes cop's, les περ, les anciens et archis par leur surn's. "

Mon surn's sera Mocky du nom du grand chef indien dont j'imitais les habits, les armes quand j'étais gamin.

Dimanche arrive et nous voilà sur le Mirab's. Autour de la Rotonde nous formons trois coquilles La nôtre au centre, puis les περ et les anciens.

Nous chantons « dans les rues » et l'hymne aux traditions. Les anciens et archis nous font découvrir la Kanip's qui est un véritable régal. « Zim ba da boum java calcutasa kéboum ké bèque, zim ba da boum calcutasa kéboum ké ba. Conscrit t'en aura du suif et de la chandelle, conscrit t'en auras et plus que t'en voudras. »

J'ai alors l'idée d'en faire une sur le sommet de la Fontaine Moussue, où coule l'eau chaude qui alimente aussi les thermes d'Aix en Provence.



....

### **Un autre jour**

" Conscrits, je vais énumérer, au hasard, dix num's et quand vous entendez le vôtre vous vous affolez de sortir de l'amphi. A l'extérieur une strass d'anciens vous conduira dans une sex "

Vous imaginez le désordre. Nous sommes bien rangés du numéro 1 au numéro 100 dans l'amphi et il faut en sortir au hasard des num's criés par le MT. C'est la débandade générale. Je me retrouve bientôt dans la cour des conscrits avec neuf camarades.

La strass des Kiléaupadu, celle de mon futur parrain, nous attend et nous conduits dans une sex's conscrit, où ils nous alignent le long du mur.

Un ancien m'interpelle.

" Conscrit présente toi "

"je me présente moi, la merde Cayol. C infiniment petit, A infiniment infiniment petite, Y infiniment infiniment infiniment petit, O infiniment infiniment infiniment infiniment petit, l'infiniment infiniment infiniment infiniment infiniment petit.

Puis c'est le tour de mon voisin.

"Je me présente moi, la merde Déborde."

Hilarité générale dans la sex.

" C'est pas gaulois, cinq pompes générales ! "

Je pompe en riant.

" C'est pas gaulois conscrit Cayol ! Présente tes cop's "

J'ai droit à trois pompes supplémentaires pour ne pas connaître trois de mes cop's de promo.

" Conscrit Cayol où sont les archis ! "

" A P4. "

" Non, conscrit, ils sont dans la salle, ils sont venus de P4 pour constater combien vous êtes creux ! . Tu apprendras leur surn's, leur nom et idem pour mes cop's de strass qui te fourchetent en ce moment "

C'est au tour des chansons. Mon copain de droite entonne : avec ma cousine Lison, je dis : on a le sens de la raison... et ainsi de suite jusqu'à la fin de la chanson. À chaque erreur ou oubli, on tractionne. C'est ainsi que nous apprenons les noms, surn's des anciens et qu'ils vérifient que nous connaissons les chansons. On aura ainsi dix fourchetages. A la fin de l'un d'eux un ancien met une annotation dans notre carn's ; le plus souvent agréable car dans la sex on répond aux anciens mais aussi on se gauloise pas mal.

....

**La genèse du bouton de l'uniforme que l'on ne boutonne pas.**

Il y a bien longtemps, un élève, lors d'un l'examen d'usinage avait raté complètement sa pièce. Le soir même quatre élèves en uniforme et portant une cagoule sur le visage pénétrèrent furtivement dans la déraille pour refaire la pièce ratée. Malgré les précautions prises ils furent surpris par la

Gonfle<sup>49</sup>. Une bagarre éclata et dans les échauffourées le bouton supérieur d'un uniforme fut arraché.

Le lendemain matin le directeur convoqua tous les élèves en uniforme dans la cour de la direction. Tous les uniformes avaient le bouton supérieur arraché. Depuis la tradition veut que ce bouton ne soit jamais boutonné et quatre élèves en zagal's et cagoule sur la tête peuvent si cela est nécessaire intervenir pour trouver une solution à un problème. Ces quatre élèves constituent la bande noire ou la BeuNeu

.....

### **La relève des περ**

Aujourd'hui ce sont les deuxièmes années qui organisent les usinages afin de se préparer à leur rôle d'anciens.

A l'occasion d'une pompe, ma zagrise s'ouvre et dévoile des boutons blancs de ma chemise.

" Conscrit tu portes de nombreux zabrilles ! tu es infiniment grossier. Tu m'usineras un rond triphasé, échelle imaginaire sur zacanson blanc et à la zachine blanche et sur le thème 'No Zabrilles' "

Avec les περ nous devons faire la face. C'est-à-dire mettre la main devant le visage chaque fois que nous pouvons voir quelque chose de brillant, une fum's par exemple....

Le monôme s'étire dans la cour des at's et encercle la centrale que domine son ancienne cheminée de briques. Chaque année un élève doit grimper à son sommet, par

---

<sup>49</sup> Il est le directeur des études et rédige les emplois du temps qui seront distribués tous les 3 mois aux professeurs et aux élèves. Le reste du temps il arpente la cour ou lit le provençal dans son bureau.

l'escalier métallique de l'intérieur et inscrire l'année de sa promo et tout autre message.

Les monômes, fourchetages, les amphis se succèdent. Nous connaissons presque tous nos professeurs du premier trimestre, les différents dortoirs car nous y faisons des exhib's..La citée Luc des anciens et les dortoirs περ.

.....

### **L'UAI**

Voilà une institution qui marque aussi des moments importants de notre vie gadzarique.

Les compétitions se déroulent aux Champ d'Off, dans les rues voisines, à la piscine municipale, au stade de la ville.

Notre camarade Tam dit Tamisier nous étonne toujours quand il franchit 2 mètres au saut en hauteur. Ce n'est pas le record du monde oui mais nous sommes à cinq mètres de lui et le voir sauter si haut nous impressionne.

Mes camarades forment de belles et solides équipes de rugby, football en particulier.

C'est mon tour d'entrer en compétition avec le lancer du javelot que je tiens pour la première fois dans mes mains. Tout jeune j'étais champion du lancer de pierre de plus de 200 grammes aussi je suis confiant quand je me présente sur l'aire de lancer. Mon javelot s'élève, vibre et retombe pour se planter à 52 mètres. Je suis étonné par sa trajectoire et satisfait de ma performance. Mais pas pour longtemps car pour les trois essais je suis battu par Toine dit Lapenat un de mes anciens. D'autres journées sportives rassembleront dans une école toutes les autres tabagn's : Bordeaux, Angers, Châlons, Lille, Cluny. C'est le challenge Redon.

Cette année c'est Kin qui reçoit les élèves des autres centres et les compétitions se feront au CREPS. Je suis toujours deuxième au lancer du javelot, Toine est toujours là. Mais qu'importe maintenant nous nous amusons bien d'autant qu'il



y a les crepsinettes. Lors du lancer du disque je discute avec l'une d'elles en dehors de l'aire de lancement. C'est alors que je vois arriver sur elle un disque très mal lancé. Je l'écarte prestement de la trajectoire et la met hors de danger ; sans doute pour me remercier, toute en sourire, elle me dit :

" Tu lances loin le javelot mais tu le lances comme une patate. En maîtrisant le geste parfait tu peux gagner dix mètres"

Je n'aurai pas de cours et je ne battrai jamais mon ami Toine.

.....

### **La Mégadrap**

Une page des traditions spectaculaire et amusante est la méga-draps. Les conscrits sont tenus de faire le lit des anciens en cité Luc. Nous montons lentement en monôme vers la cité et investissons leurs kagib's. Pour aller au champ d'Off c'est le monôme canard que nous découvrons. Le corps fléchi, de la main droite nous tenons la main gauche du cop's juste devant nous, qui la passe entre ses jambes et nous faisons la même chose avec le copain derrière nous. Nous chantons et avançons très lentement vers le bassin qui alimente en eau l'école. Sur celui-ci une ligne écrite avec différentes couleurs de craies fait des courbes qui montent et descendent d'une façon quelconque sur tout le tour du bassin crépis au mortier très rugueux. Un après l'autre nous quittons le monôme et suivons ces lignes avec le bout du nez en faisant bien attention de ne pas toucher la surface rugueuse qui râperait la peau du nez. Le tour du bassin effectué, un groupe de περ nous conduit au champ d'Off.

La coquille formée, la SDT περ nous demande d'enlever nos chaussures et de les envoyer à leurs pieds. Bien sûr des grolles sont projetées sur la SDT et le MT pour une fois

sourit. Les πeq récupèrent nos souliers et les dispersent sur le champ d'Off, dans les arbres et même au sommet des poteaux de rugby.

" Conscrits, après avoir récupéré vos souliers, vous allez vous diriger vers votre dortoir et azouave au vert pieu. Il faut pas mal de temps pour récupérer nos chaussures et pour m'amuser je grimpe au sommet d'un poteau de rugby pour récupérer un soulier qui y fut placé malicieusement par un πeq. Benjam's en fit de même. Nous débouchons en monôme dans la cour conscrits après avoir traversé le couloir qui passe entre les toilettes et l'amphi Cupid's. Et là, Oh ! quelle surprise.

Des guirlandes de draps, noués ensemble, pendent entre deux points hauts de la cour, du sommet du tap's au platane le plus grand et même sous la voûte.

Nous sommes surpris et très amusés. C'est tout simplement magnifique et ce n'est pas fini. Nous montons vers nos dortoirs pour faire notre lit avec des draps propres fournis par les lingères de l'école. Les escaliers sont une véritable cascade d'eau venant des douches et les πeq nous aspergent avec les lances à incendie. Nous sommes trempés de la tête aux pieds. Puis les portes battantes du dortoir ne s'ouvrent pas. Les πeq les ont minutieusement bloquées pendant les exhib's très longues du champ d'Off . Il leur fallait du temps aussi pour faire les guirlandes et les attacher avec des échelles.

On réussit enfin à ouvrir les portes et à pousser les armoires sur le plancher du dortoir. Il y a de l'eau partout et même qui dégouline dans les réfectoires placés juste en dessous du plancher.

Nous épongeons comme nous le pouvons et faisons enfin notre lit.

Puis nous décrochons comme nous le pouvons les guirlandes de draps.

C'était la grande Mégadraps chère aux πeq.

### **La nuit du Jugement et le Baptême**

A la fin de ce trimestre se prépare le baptême. Ce jour si particulier dans la vie d'un gadzart est précédé par la nuit du jugement.

Après un dernier monôme, vers neuf heures du soir nous sommes réunis en amphi Cupid's et dans le noir. Il n'y a que quelques anciens et la Sdt sur le tabagn's.

" Conscrits, à tour de rôle quatre anciens viendrons vous chercher pour être jugés. Après le jugement vous saurez si oui ou non vous serez baptisés. Tant que vous serez dans l'amphi vous resterez debout et silencieux. "

Les premier cop's sortent un à un de l'amphi. Le temps passe, je me demande pourquoi je ne suis pas appelé car il est maintenant trois heures du matin. La station debout devient pénible et il est difficile d'échapper à la surveillance des quelques anciens qui se relaient dans ce rôle. Enfin j'entends :

" Cayol vient avec nous ! "

C'est le soulagement mais un début d'inquiétude.

Quatre anciens, dont mon parrain, me conduisent les yeux bandés dans la chine que je reconnais à l'odeur de cet atelier. Je sens la chaleur d'un four tout proche. Alors se déroule toute un périple d'autant plus impressionnant<sup>50</sup> que je suis masqué, et qui se termine sous le laboratoire de mécanique des fluides, devant le K'nass :

" Conscrit je ne suis pas content de toi. Ton carn's est en écriture non conforme et le matin tu travailles en sect's conscrit au lieu d'aller en monôme avec tes cop's, aussi ne soit pas étonné de passer dans les derniers la nuit du jugement ! "

---

<sup>50</sup> Qu' on découvrira avec ravissement dans le texte original de Jean CAYOL

Il affiche une vraie colère et je comprends que l'on me reproche d'avoir une fois révisé un examen le matin de bonne heure et d'avoir, l'été dernier, fait recopier le carnet, par une amie qui l'avait fait pour moi en négligeant le zagoth's.

" Nous en délibérerons dès ce matin, tu sauras alors si tu seras baptisé ! "

Mon parrain m'invite à déjeuner puis je vais enfin me coucher.

Quelque temps avant la nuit du jugement nous étions allés à la Belle Jardinière, à Marseille, pour essayer un uniforme. C'est un signe de baptême mais la Sdt pouvait toujours refuser celui-ci pour d'éventuels saqués promotion. Se voir dans un miroir en zagal's est surprenant et émouvant.

La Sdt fut clémente et le dimanche sera un grand jour pour moi et tous mes copains de promotion

Le soleil est présent au rendez-vous. Les anciens et les πeg en monôme cote à cote nous guident vers la cour conscrite. Les officiels sont sur une scène aménagée la veille. Nous marquons le pas seulement et c'est en silence que nous avançons en uniforme pour la première fois. C'est très impressionnant et on se trouve beaux de la tête aux pieds.

Nous sommes rangés en sept lignes convergeant vers la petite scène officielle, nos parrains à côté de nous avec un feskis sous le bras. Immobiles nous écoutons les discours du directeur monsieur Galichon, du zident du groupe d'Aix et enfin de notre MT. Ils évoquent cette période qui d'achève, au cours de laquelle nous avons appris les valeurs des traditions qui ont fait petit à petit, de nous simples conscrits, de futurs gadzarts. Le MT insiste bien sur le fait que cette cérémonie

n'est qu'une étape et que le chemin sera long avant que nous fassions une véritable promotion.

" À genoux conscrits ! "

Les parrains posent alors les fesky sur nos têtes.

" Debout Gadzarts ! "

Nous chantons l'hymne aux traditions et nos rangées se meuvent pour former deux monômes, et cote à cote nous quittons cet espace et rejoignons nos amis et nos parents très fiers et émus de nous voir ainsi pour la première fois. Mon père filmait la scène et à la projection du film l'image tremblait.

Je voudrais en cet instant rendre un hommage à mon filleul Boris dit Biroz qui fut victime du covid. Il fut le MT de sa promotion et restera toujours le MT des MT.

Merci cher filleul pour tout ce que tu as fait pour Kin et ta promotion Aix 170.



Sur cette image il téléphone au Gorgu pour qu'il lui dise si ces conscrits peuvent être baptisés.

## AUTOUR de 1970

*(J'ai reçu des nouvelles de la promo 70 par courriel. Un texte complet, alerte et parfois argotique. Toutes choses qui montrent combien les mœurs peuvent évoluer en vingt ans, même s'agissant d'une langue hautement vernaculaire.*

*Je l'ai donc repris ci-dessous dans sa quasi-originalité, en demandant cependant à son auteur d'ajouter ici et là, dans des notes de bas de pages, une explication pour les expressions les plus hermétiques)*

### **Math Sup 3 au lycée THIERS de Marseille.**

Tout a commencé à la mi-juillet 1970, un bel après-midi d'été au Parc Borély à Marseille. À la fin d'une année de Math-Sup au lycée THIERS notre professeur, dit Le Barb's, nous avait conseillé de nous exercer aux concours des écoles d'Ingénieurs en nous inscrivant à celui de l'ENSAM. Touché par ses arguments, je suis donc rentré à l'ENSAM d'AIX en Provence en tant que "Option B", comme une trentaine d'arrivants issus d'études dites classiques, donc sans aucune formation en Techno !

### **On arrive et on s'installe !**

Le plus surprenant à l'arrivée à KIN fut ce dortoir avec des boxes de 4 séparés par des cloisons à mi-hauteur. Moi qui dormais encore environ 10 h par nuit, j'ai dû m'adapter.

Mes parents m'avaient offert une 4L ; après que les usinages furent terminés, je rentrais en fin de semaine à Plan de Cuques. Je le regrette un peu, la vie de promo en week-end c'était super.

Fin septembre 1970 muni de deux valises, j'occupai mon lit et mon armoire en fer dans le Pieu A (devenu

aujourd'hui une grande salle d'examens). Rapidement en contact avec ceux venant de THIERS, je n'en menais pas large !

L'accueil des 106 arrivants par les Pierrots<sup>51</sup> a été plutôt sympa, venant chercher à la gare ceux qui arrivaient en train, portant les valises et nous donnant les infos essentielles : comment faire nettoyer notre linge, comment se déroulaient les repas au Crous à midi et le soir, les horaires, etc...

### **Les choses sérieuses allaient commencer.**

Dès le deuxième jour, le Directeur, Monsieur Galichon, dit Le Moric's, nous donna tous les renseignements sur l'organisation à venir de nos futures études.

Mais, les jours suivants, la situation allait rapidement évoluer quand les troisièmes années, dits les Anciens, nous ont rassemblés. J'avais déjà une barbe débutante, il fallut la raser.

### **Les usinages :**

En août, avant la rentrée, nous avons tous reçu le Carn's d'un Pierrot ou d'un Ancien accompagné d'un carnet identique vierge. Il nous était demandé de recopier le premier à l'identique dans le second, à la " zachine " (encre de chine) et en écriture script. Évidemment, ne comprenant pas toujours le sens de certains mots et vocabulaires, il y eut bon nombre d'erreurs. Des corrections furent apportées plus tard, après l'examen de nos Carn's en fourchetages.

---

<sup>51</sup> 2<sup>ème</sup> année

### **La Récep's au Grand Amphi**

Dès la soirée du deuxième jour, en pleine nuit, nous rentrons en vrac et dans le noir dans un Grand Amphi silencieux. Subitement des lumières s'éclairent et nous découvrons la promo des Anciens en Zagal's, tous rangés en cercle comme des soldats au premier étage, éclairés par des lumières rasantes sur les murs ; à plein ampli, la musique d'Orff "Carmina Burana", vient briser le silence dans lequel nous étions plongés. Quatre responsables de la Strass des Trad's, également en uniforme, se tiennent devant nous sur la scène. Ils ont l'air très sérieux, parlent très fort et utilisent des mots que nous ne comprenons pas. Des instants magiques mais stressants avouons-le !

Ces responsables appellent chacun d'entre nous du plus grand au plus petit ; j'hérite alors d'une blouse grise et d'un numéro à peindre en blanc dans le dos. Pour moi c'est le num's 70, il y en a donc 68+1 qui sont plus grands que moi. Pour la première fois on nous met en monôme, du plus grand, le Knass, au plus petit, le Morp's. Celui-ci a donc reçu le num's 106.

Pour nous, à partir de ce soir-là, les journées se sont enchaînées sur un bon rythme... alternant sport, cours en amphis ou labos, ateliers et monômes avec les Anciens et les Pierrots.

Le matin à 6h45 au Champ d'Off, réveil musculaire avant les cours, conduits par la Strass UAI, en petites foulées, accompagnés par les deux promos. Pas question de laisser nos lits et armoires en désordre avant de filer en cours. Les



Anciens surveillent. Pas question non plus de feinter les cours, les chiens<sup>52</sup> ramassent nos tick's<sup>53</sup>.

Pour les cours en amphi nous avons reçu une planche en bois qui, en portant sur deux avancées de notre siège, nous sert d'écritoire. Il arriva plus d'une fois que, sous la poussée d'un Conscrit sommeillant, la planche glisse et tombe dans un grand fracas ! Repéré l'endormi !... Attention, la " Gonfle ou Sous-marin"<sup>54</sup> peut lui aussi vous voir par les fenêtres !

Les Strass se sont formées par affinités chez les Anciens et les Pierrots. Elles portent un nom original qui les suivra dans toutes les futures manips de la vie à l'École. Ce sont elles qui, tous les soirs, en sec's à savoir les petites salles entre le Crous et la KdB<sup>55</sup> d'aujourd'hui, assurent les fourchetages en questionnant un groupe de Conscrits sur leurs connaissances du Carn's.

Après les fourchetages, pour toute la horde que nous étions, direction en monôme chantant vers l'amphi Cupid's (aujourd'hui devenue cafétéria). Au programme : infos par la Strass des Trad's, chants avec les Anciens et les Pierrots, répétition de la chanson apprise la veille et prise de connaissance de celle à chanter le lendemain. Nous allons ainsi apprendre, non sans peine, les noms de tous les Pgs<sup>56</sup>, les 28 chansons et 7 hymnes de notre Carn's !

---

<sup>52</sup> Nom donné aux surveillants

<sup>53</sup> petit carton orange avec notre nom ; un moyen pratique de noter rapidement les absents...

<sup>54</sup> Sous-directeur

<sup>55</sup> Kafet's d'en bas, qui se situe dans l'Ancien Amphi Cupid's

<sup>56</sup> Petit gadz

Nous nous déplaçons en monôme et en chansons chaque fois que les Anciens nous le demandaient. Anciens et Pierrots suivaient le monôme autour de la Cour Conscrits en marquant le pas : Gauche ! Gauche ! Gauche !...

Le MT Ancien et ses Fourriers<sup>57</sup> surveillaient tout ça, corrigeant nos erreurs et nos oublis.

Nous passions donc pas mal de temps à terre à travailler nos muscles !

Les Anciens sévissaient mais les Pierrots, plus souriants, nous expliquaient qu'il fallait prendre tout cela du bon côté, toute méchanceté étant absente.

Gentils et sympathiques au début, ces fourchetages le seront moins au fur et à mesure de nos apprentissages.

Les sanctions : " Conscrit tu pompes ! " ou inscription de remarques dans notre Carn's ou pire, un ZZ Conscrit ! Les pages finales du Carn's se sont remplies pour certains, mais tous ont vu leurs biceps et leurs abdominaux se développer !

### **Les trad's oui, mais aussi les cours...**

Avec 12 heures d'At's par semaine, de Fonderie ou de Modèlerie, avec de nombreux amphis et cours de dessin industriel, les semaines d'enseignement étaient bien remplies.

Les options B devaient en trois mois rattraper le niveau des Options A en Techno ! Y seront-ils jamais parvenus ?

### **La mégadrap**

La veille nous avons donné nos draps aux Pierrots, destination la laverie de l'École (lavage supposé par les pucelles ou femmes de service !). Au réveil le lendemain, nous

---

<sup>57</sup> Seconds

avons trouvé tous nos draps accrochés en guirlande, bien haut dans la cour.

Belle déco devant nos yeux surpris. Débrouillons-nous avec ça ! Les pierrots s'en amusaient bien !

### **Récep's en Ville :**

Il y eut beaucoup de bons moments dont les fêtes et manifestations diverses, qu'il s'agisse de soirées ou de dimanches. De grandes animations pour tous, telles que la récep's aux At's, les compétitions de foot ou de rugby au champ d'Off, les Corrid's, la récep's en ville où nous défilions en monôme habillés chacun de costumes variés et rigolos, etc.

### **La récep's au Tabagn's et Merdoys de Trad's:**

Elle fut organisée à nouveau par les pierrots avec des petites pièces écrites par les Anciens.

Lors de la merdoys de Trad's en Amphi Cupid's, les Anciens nous ont posé des questions sur les Trad's. Certains d'entre nous, qui s'étaient fait remarquer les derniers temps et ne savaient pas répondre, allaient se retrouver avec des décorations peintes sur leur " partie charnue arrière" et récolter des ZZ et des séances de pompes.

### **La Saint El's .**

Nous sommes censés usiner nos Anciens qui seraient devenus des Conscrits. Le Tap's nous appartient. Les choses sont compliquées car les Anciens devenus Conscrits font n'importe quoi et n'obéissent pas. Nous les découvrons barbes coupées et cheveux également ! Courses « gauloises » pour ceux qui essaient de récupérer nos places au Tap's et nous qui ne parvenons pas à les contenir.... Nous perdons la bataille. Tout se termine dans la bonne humeur et des fin's par Strass.

### **Nuit du jugement.**

Au milieu d'une nuit sans lune, nous allons découvrir si l'on est digne de continuer vers le baptême, resté jusque-là hypothétique...

Les Usin's sont terminés, nous préparons le Baptême. On ne plaisante plus. Au milieu de la nuit, nous les Conscrits, les yeux bandés, sommes conduits à tour de rôle dans les souterrains de l'école par nos parrains Anciens. Nous nous retrouvons devant le MT et ses Fourriers en uniforme. Petit discours personnalisé et annonce de notre prochain Baptême ! Nous allons porter le Zagal's et devenir la Promo AIX 170. La "zagrise" restera notre tenue quotidienne pendant trois ans.

### **L'UAI, un monde à part, avec ses valeurs basées sur l'esprit et l'effort collectifs.**

Dès l'entrée à KIN, Tam, le Zident UAI Ancien, nous présente les différentes activités sportives avec la volonté d'y faire participer le maximum d'entre nous. Plus de 80% de la promo aura donc une licence pour le sport universitaire (l'ASSU à l'époque). Les plus sportifs rejoignent vite les entraînements et les équipes se forment en pouvant compter sur l'apport des trois promos. Le sport permet à ce moment des Trad's de renforcer immédiatement les liens entre promos.

Pour les compétitions civiles, seul le foot a encore une équipe engagée dans le championnat régional ; celle-ci doit se frotter aux rudes équipes de la banlieue marseillaise... sans commentaire !

Les DaT<sup>58</sup> (Délégué au Travail) ont eu du boulot car nos exam's de juin n'ont pas donné de bons résultats. Beaucoup d'élèves de première année devront revenir en septembre pour essayer de se rattraper dans une ou deux matières (un seul échec en septembre risque de valoir à la " victime " un redoublement dans un autre Centre). Certains de nos cop's savent déjà qu'ils redoubleront à Clun's, et nous savons aussi déjà que notre MT (Robin's) ne sera pas à KIN l'an prochain avec nous.

En juillet, nos parents ont donc tous reçu une lettre officielle du Moric's les informant de nos résultats insuffisants et des risques encourus pour notre avenir en deuxième année ! Gros avertissement !

### **Deuxième année :**

À noter que les examens de septembre furent moins méchants qu'en juin. Je valide alors ma mauvaise note chez La Biroute (Mr Morizot). Mes cop's Fourriers font de même et nous pouvons donc nous réunir à trois de la SdT<sup>59</sup>, avant la rentrée, pour examiner la situation créée par notre MT saqué à Cluny. Dès la RKL lors d'un amphi de la promo, en accord avec mes deux autres Cop's, je me porte volontaire et suis élu MT ; un quatrième Fourrier est aussi élu et nous allons donc pouvoir attaquer au complet l'accueil des futurs Conscrits de la 171.

Les usinages commencent normalement mais nous constatons que les Anciens de la 169 ont eux aussi subi des « saquages » dans leur promo et notamment dans leur SdT. Seuls deux des Fourriers font vraiment avancer leur

---

<sup>58</sup> Délégué au travail = Représentants des élèves face à la Direction en période d'Examens

<sup>59</sup> Strass des Trads

programme d'usin's. Les semaines avancent et les Anciens sont de moins en moins présents sur les monômes. Ils se réduisent à 20 ou 30 PGs pour organiser la Récep's en Ville si bien que celle-ci sera fortement impactée dans son programme et la descente sur le Mirab's sera annulée pour la première fois depuis fort longtemps. À partir de là, notre promo, plus nombreuse sur les monômes et manips diverses, va peu à peu jouer un rôle plus d'Ancien que de Pierrot dans la suite des usin's et les manips traditionnelles.

La SdT 171 a été élue lors des 100 Jours (Yrout le MT, Chambé, Gigi, K'Ta, puis Mimel et ensuite Zatap's) ainsi que tous les responsables de la 171. De bonnes équipes qui nous permettront de réaliser tous nos projets de vie à l'École à l'automne suivant, quand nous serons Anciens.

### **La 170 fut la première promo dotée de num's de famille**

Pour identifier chaque famille, Chambé décida de nous attribuer le num's que nous portions sur la zagrise lors du monôme Conscrit. Facile pour nous de nous en souvenir !

Chambé dit Tournier fut plus tard le créateur des num's de Fam's à KIN. Le parrainage existait depuis longtemps mais sans numéro pour identifier chaque famille.

### **Les exam's dans du miel.**

En fin de deuxième année, les exams de juin ont été un peu perturbés. En effet, le Moric's avait décidé de modifier le lieu et la disposition des tables pour les exam's afin d'éviter les communications entre élèves, trop nombreuses paraît-il ! Ces exam's auraient donc lieu dans le très Grand Hall des At's ! Mais le matin du premier exam impossible de nous asseoir ! Du miel (ou de la glue) avait été répandu sur toutes les chaises

et tables. Impossible de savoir qui avait ainsi manifesté son mécontentement ! Après un bon nettoyage du matériel, une franche rigolade pour le tour joué au Moric's et un report d'horaire, nous avons dû démarrer le programme initial. Les résultats furent bons ; à mon souvenir, aucun transfert pour la rentrée suivante ne fut prévu vers Clun's, terre d'exil pour les Kiennois !

### **Troisième année :**

Le temps de nos vraies responsabilités arrive dans un autre décor.

Avec mes Cop's de la SdT et beaucoup d'Anciens nous avons préparé un programme détaillé des Usinages à réaliser dès la rentrée fixée au 30 septembre 1972 à 12h00. Spip, notre zident Echo de KIN, nous a concocté un numéro " Spécial Anciens" que je possède encore, 48 ans après. Tout y est répertorié jusqu'au samedi 25 novembre 1972, date prévue du Bapt's hypothétique de la non moins hypothétique promo 172.

Beaucoup de manip utiles pour former une Promo sont encore existantes aujourd'hui. Les Usin's (souvent appelés aujourd'hui PTV<sup>60</sup>) ont bien changé dans leur forme bien sûr, mais l'esprit et les valeurs qui doivent y prévaloir étaient déjà là également. Eloignée des " Tabagn's Historiques " qu'étaient déjà Châlons et Cluny, KIN vivait des Trad's prétendument " plus cool... ". En tous cas c'étaient les traditions telles que nous avons décidé de les vivre, à notre façon, celles que nos Anciens nous avaient apprises ; celles qui

---

<sup>60</sup> Période de transmission des valeurs

allaient permettre à notre Promo de rester unie toute notre vie tout en transmettant leurs valeurs aux promos suivantes.

Enfin, les Conscrits de la 172 sont arrivés. Les Pierrots et les Anciens leur ont montré l'exemple de deux Promos vivant sans trop de problèmes des jours bien agréables à l'École.

Il serait bien trop long de raconter ici tout ce que nous avons pu faire ensemble pendant les deux mois d'Usinages et ensuite jusqu'à nos 100 Jours !

### **Le voyage de fin d'année**

Avant de partir en voyage de Promo en Russie en juillet 1973, et avant d'attaquer notre quatrième année à Paris (P4), à plusieurs reprises, le soir, nous avons discuté de l'avenir de KIN avec quelques Cop's. En effet, les instances nationales avaient décidé de nous faire passer très bientôt à un cursus AM Bac +2 +3 avec 2 années dans les Centres régionaux et une année à Paris (P3).

Sans doute atteints par la nostalgie de quitter définitivement la vie à KIN, nous avons conclu par une réflexion pessimiste : si nous ne passions plus que 2 années à KIN et si une seule promo rompait la chaîne des Traditions, ça sonnerait leur fin ! Les Trad's seraient mortes !

Force est de constater que nous avons tort ! 47 ans plus tard nous allons rencontrer une nouvelle Promo de Conscrits, avec des Anciens motivés et prêts à transmettre l'héritage de leurs prédécesseurs depuis 1843 ainsi que leur Fraternité.



## **Une fameuse visite au 2G !**

Je ne sais plus trop quelle était l'occasion ni la date choisie par nos Pierrots ou nos Anciens pour l'événement que je vais vous relater et qui concerne un des hauts lieux emblématiques et historiques d'AIX en Provence, la Brasserie des Deux Garçons, dite " Les 2G ". Elle est située en haut du Cours Mirabeau depuis 350 ans ! Fréquentée par vedettes internationales, peintres et artistes, hommes politiques, les étudiants qui s'y attablaient en terrasse avaient les moyens financiers de le faire.... Laissant le lieu plutôt aux étudiants en Droit ou équivalents, les Gadzarts ne fréquentaient pas régulièrement les 2G.

Or, ce matin d'automne ensoleillé vers 11h00, la terrasse se retrouve occupée par une centaine de Gadzarts arrivés en monôme chantant, têtes mal coiffées, vêtus de leur bleu de travail, de vêtements tachés et gras et de leurs chaussures de sécurité, mais tous très polis et très sages, pour partager un bon casse-croûte ! Grand sandwiches saucisson-beurre et ballons de rouge ! Le tout devant des touristes médusés mais amusés par le contraste créé avec les clients habituels ! Le personnel des 2G avait été bien sûr prévenu par les Anciens et ils nous attendaient tous en rigolant devant cette tradition Ancienne mais toujours respectée ... Quelques chansons plus tard, avant le coup de feu de midi pour ne pas gêner la marche du restaurant, la troupe est repartie vers KIN en lançant au personnel un "grand merci et à l'année prochaine"<sup>61</sup> !

---

<sup>61</sup> *Le dimanche 1<sup>er</sup> décembre 2019 à 6 heures du matin un incendie a complètement détruit les locaux historiques et classés des Deux Garçons alors en règlement judiciaire.*

## Épilogue

Ces visions pessimistes fin 73 ne nous ont pas empêchés de vivre un mémorable voyage de Promo de quinze jours en Russie, puis de nous éclater à P4 avec nos nouveaux cop's réunis des six Centres ENSAM.

Le jeune garçon timide de 1970 y fut élu Zident P4 (MT2 aujourd'hui), au contact avec la DG, la Soce, les Ministères et beaucoup d'interlocuteurs importants. Tout ceci avant d'entrer dans une vie professionnelle pour laquelle je me sentais tout à fait prêt. Tout cela, je le devais en grande partie à mes Cop's, à mes très Vénérables Archis Gadzarts et aux Trad's

## Plus tard

En 1974, le Président Valéry GISCARD d'ESTAING arguera de sa jeunesse pour rajeunir la France, en abaissant de trois ans l'âge de raison civil.

D'un coup, les élèves des trois promotions de KIN devenaient majeurs et pouvaient légalement échapper aux surveillants, aux dortoirs et même, tout simplement, au régime de l'internat !

Il faudra une bonne dizaine d'années à l'Ecole pour réagir et, sur l'emplacement du Champ d'Off, ériger dans les années 1985 une Résidence de trois cents logements qu'on baptisera du nom de James CHASSERIAUD, un archi de 1931.

La démolition de la Cité Luc, et celle du château d'eau suivirent, en 1986.

Dans des temps voisins<sup>62</sup>, les programmes des études furent chamboulés, et dès 1976, le séjour des gadz à AIX furent ramenés à deux ans ; et leur présence en deuxième année perturbée par quelques mois de stages en entreprises, en France et ailleurs.

La Kin 175 fut la dernière promo à passer trois ans à Kin et la promo Kin 176 la 1ère promo à n'y passer que deux ans. Ils étaient 114 dans la 175 et seulement 25 dans la 176, qui rejoignirent directement leurs prédécesseurs en seconde année pour former la Kin 175-176.

Plus tard encore, en 1998, Ségolène ROYAL, qu'il n'est, je crois, point besoin de présenter, signa la loi anti-bizutage bien connue.

---

<sup>62</sup> Décret du 12 Septembre 1974

## AUTOUR de 1990

### La Sainte VICTOIRE brûle...

*(J'ai repris ici le texte d'Henri FRIER (Aix 163), publié dans Arts&MétiersMAG n°429 de septembre 2021)*

Juste avant la rentrée de 1989, le 28 août, un incendie ravage cinq milliers d'hectares du "grand site" de la Sainte Victoire, allant jusqu'à lécher l'enceinte du prieuré, consumant le mouton de la cloche<sup>63</sup>. Alors qu'on la croyait saintement protégée, peut-être même par le Gorgu, un reportage télévisé trahit une fêlure dans son tintement.

Après cet Incendie, l'Association pour Sainte Victoire (ASV) fut créée, pour coordonner les actions de sauvegarde et de reboisement du site. Dès son admission à KIN, Laurent TURC (Aix 192) s'y engagea. Pendant la période de transmission, il réfléchit à un emploi citoyen des valeurs traditionnelles. Durant l'été 1993, il rassembla des pelles, pioches, sécateurs... des outils qui servirent à l'intégration de la promotion entrante. Le site étant classé, les chantiers organisés par Laurent et ses camarades furent réalisés sous la conduite de l'ASV, dûment munie d'autorisations. Après le décès de Laurent durant l'escalade du massif de la Chartreuse (Isère) en Août 1994, les Gadzarts ont continué à restaurer tous les ans le site de la Sainte Victoire. En 1997, une cérémonie fut organisée par l'ASV en mémoire de Laurent TURC, à laquelle les Gadzarts participèrent. Trois arbres furent plantés au pied des Deux Aiguilles. Pour ses amis, le lieu est désormais "le vallon de Laurent".

---

<sup>63</sup> Celle qui avait été restaurée à KIN en 1955

## La grande transhumance

*(Au tournant des années 89/90, la grande affaire de l'École était toute d'immobilier, d'aménagements et de déménagements. Lisons ce récit tiré des souvenirs d'Olivier **ORSATI (Aix 189)**)*

Septembre 1989. Les cent-cinquante recrues qui arrivèrent à l'École furent logées dans les Stud's<sup>64</sup> situés sur les deux étages du bâtiment fermant à l'est la Zacar's<sup>65</sup> ; à l'emplacement, leur dit-on, des anciens dortoirs de première année. Il s'agissait de curieux locaux de deux à quatre lits, et également dans tous les Kgib's individuels de l'ancienne cité Pierrots, sur toute sa longueur. Une hauteur de plafond quasi vertigineuse, sans raisonnable mesure et largement hors normes, avait permis aux précédents occupants d'ériger des mezzanines, faites et refaites aux goûts de chacun, dans une diversité sans retenue. Beaucoup de nouveaux arrivants, dès le Bapt's<sup>66</sup> passé, projetaient déjà d'en remettre une couche.

En attendant, surprise, ces locaux étaient grands ouverts, leurs portes ayant été provisoirement dégonnées afin de faciliter la convivialité du lieu. Les neuf filles avaient toutefois droit à un rideau.

Le Moric's, Alphonse MOISAN laissait faire ; sans doute prenait-il quelques risques avec les normes de sécurité, et le principe de précaution n'était pas encore gravé dans la Constitution. Peut-être que, gadz'arts lui-même (Angers 157), il en avait vu d'autres.

---

<sup>64</sup> Abréviation de "Studios"

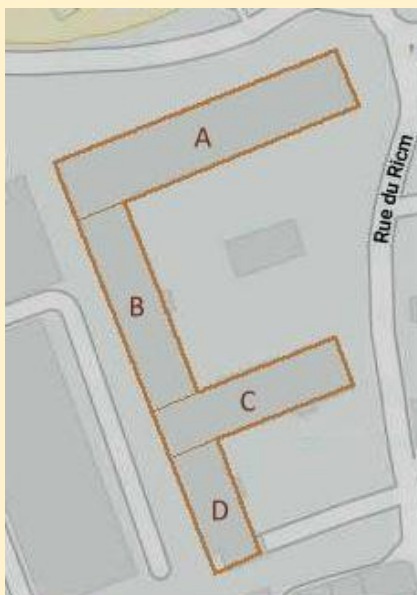
<sup>65</sup> Cour des Conscrits

<sup>66</sup> Baptême

Ils firent assez vite connaissance avec leurs Anciens, qui logeaient dans la Cité LUC.

Sur la hauteur, le Champ d'Off était en branlebas. La première pierre de la nouvelle Résidence venait d'être posée quelques mois auparavant ; son chantier commençait à le grignoter dans sa partie Sud. Il fut cependant encore utilisable quelque temps, en particulier pour les premiers entraînements de Rub's de l'année.

A la fin de l'année scolaire, les travaux avaient atteint la limite Nord et avaient eu raison à la fois des dernières activités traditionnelles et du château d'eau.



Résidence James Chasseriaud

La nouvelle Résidence ouvrit à la rentrée de septembre 1990, mais seulement en partie, car toute la partie nord (l'aile A, l'angle incluant le hall d'accueil et la Kfet's) n'était pas terminée. On y entra donc par le hall en prolongement de l'aile C, au niveau du premier ascenseur.

La promo 189 s'y installa, dans les ailes B, C et D ; elle fut donc la première à l'occuper.

La promo 188 fut la dernière à occuper la Cité LUC, qui resta vide durant un an. Elle fut démolie dans l'été 1991. Personne n'avait vu, avant, un béton aussi fortement ferrillé et armé, et elle ne rendit l'âme qu'en donnant bien du mal à l'entreprise de démolition. Il est vrai qu'elle n'avait que cinquante ans ; le bel âge.

Lors de la rentrée, la 190 fut logée, provisoirement, dans la Cité Pierrots ; elle n'y restera que trois mois, la nouvelle Résidence ayant pu l'accueillir dès le début de 1991. Elle a donc été, l'espace de ces trois mois, la cent quarante septième et dernière promo à vivre dans la partie historique du Tabagn's.

C'est en même temps que la nouvelle Kfets devint disponible, au-dessus de l'Atrium, à l'angle Nord-Ouest du bâtiment A. Elle ne comportait alors qu'un Pian's<sup>67</sup> ; sans sa partie supérieure (qui fut érigée au printemps 1993 par un petit groupe de PGs et de jeunes Archis), sans réserve. On se sentait bien petits dans son immense et froide surface de quatre cents mètres carrés, qui manquait cruellement de convivialité. Il fallut, dans l'urgence, construire un local fermé pour stocker les boissons et tout le matériel. Cela se fit en un seul week-end de janvier 1991, en montant deux murs en béton léger dans le prolongement du pian's.

---

<sup>67</sup> Comptoir

Plus personne ne résidant dès lors en bas, il n'y restait à la disposition des élèves, coté Zacar's, que quelques locaux domestiques.

La bibliothèque, qui avait été installée dès 1989 en lieu et place de l'ANCIEN Amphi Turc, y restait.

Y restait aussi la vieille Kfets dans l'Ancien Amphi Cupid's. Elle n'intéressa pas la Strass<sup>68</sup> et resta utilisée comme avant pour les pauses entre les cours. Ainsi, la vieille K'fet's devint la "K'fet's d'en bas" ou Kdb, aujourd'hui prononcé " keudeubz ". La sec's continua elle aussi à être utilisée comme avant, mais avec l'ouverture et l'aménagement de la nouvelle Kfets, elle fût, petit à petit, un peu plus utilisée en vue d'assurer la logistique alimentaire des guinches que pour les besoins de tous les jours. Juste à côté, et dans sa continuité la boquette<sup>69</sup> déco-matos et l'imprimerie de l'écho. Sans oublier la boquette élec sous le Tap's.

Et aussi, dans la cour des At's, la Centrale<sup>70</sup>, qui servait d'atelier pour différentes activités de gnassage en temps courant, de salle festive occasionnellement et de discothèque les soirs de guinche. Dans la petite salle souterraine du dessous, il y avait l'em's, qui finira un jour dans les parkings en sous-sol de la Résidence Chasseriaud, après être passée un temps par la Colle à la fin des années 90.

Les travaux d'aménagement des salles de cours en lieu et place des Kgib's de la cité Pierrot furent ensuite réalisés assez rapidement, en 1991 ou 1992, en commençant par le

---

<sup>68</sup> Direction de l'Ecole

<sup>69</sup> Le local

<sup>70</sup> Ancienne Centrale électrique



transfert de la salle de sport et musculation dont le prof de sport de l'époque, Mr Calatayud, avait négocié le transfert du rez-de-chaussée de la Cité LUC à la jonction des deux ailes sud et de l'aile du Tap's. Les aménagements dans l'aile Est furent réalisés plus tard

## FRATERNELLEMENT...

*C'est Stéphane BERNARD, Aix 1990 qui nous rapporte cette aventure personnelle*

On est en décembre 1990 ; tout frais d'un baptême récent, nous venions de déménager dans la nouvelle résidence et de trouver le régime de croisière de notre séjour à Aix.

Ce jour-là, un jeudi et vers midi, je passe à mon stud's pour prendre mes affaires de Hockey après avoir birsé<sup>71</sup> en Structure toute la matinée. Le régisseur de la résid's m'interpelle devant la guérite :

*- Appelle vite tes parents, c'est urgent.*

J'apprends ainsi le décès d'un parent très proche qui me requiert impérativement à des obsèques, en Picardie, le samedi qui suit, à 10 heures ; et j'en suis à près de mille km.

J'ai une moto, elle est en réparation, et ma vieille carriole Renault Super 5 NRJ est restée chez mes parents à Montpellier.

Ne reste donc que le train ; tant pis pour le sport, et je file me renseigner en gare car c'était plus rapide que d'utiliser 3616 SNCF du Minitel ou l' internet à 14400 Bauds des At's. On n'avait encore à ce moment-là ni téléphone portable, ni GOOGLE.

Aucune possibilité en passant par REIMS, par PARIS ou n'importe où pour être présent à 10 heures à l'église du petit village picard.

---

<sup>71</sup> Bossé

Désespéré, je suis en larmes en traversant l'École au retour de la gare, dans la Zacar's<sup>72</sup>, des chtis cops de promo m'interpellent. J'explique la situation et on cogite ensemble.

L'un appelle ses parents à MARSEILLE, qui parfois montent à PARIS pour leurs affaires, pour savoir si, par hasard, ils pourraient me prendre.

Un autre appelle sa mère qui travaille pour Air France, pour essayer de m'obtenir un billet d'avion à 10% (à ce tarif, c'est dans mes prix) ... Tout tombe à l'eau au fur et à mesure de l'après-midi.

Le soir, on continue d'en parler à la Kafet's aussi avec la promo Ancienne ; un Ancien que je connaissais pourtant peu me dit d'attendre un moment ; il revient une heure plus tard... - *Conscrit, prépare-toi pour partir demain à 19 heures du tabagn's... devant la porte de la Résid's ; je t'expliquerai... tout n'est pas verrouillé mais tu y seras.*

La parole d'un Ancien ne pouvant en aucun cas être mise en cause, je lui fis confiance. Le vendredi soir je suis donc à la porte de la résid's. Le Zag dans le sac et, comme il me l'avait demandé un peu plus tôt dans la journée, une copie de ma carte verte de voiture et mon permis de conduire.

Je découvris alors qu'ils m'invitaient dans le car qui conduisait les zidents des différents groupes à une réunion à Paris.

On me force à me mettre au premier rang pour que le bruit des "fêtards" du fond de bus me gêne le moins possible et on m'intime de dormir. Bon ça n'a pas été la meilleure nuit de ma vie, mais on est arrivé à P3 à 4 heures 30 et j'étais plutôt reposé.

Une Ancienne me pilote dans la résid's et frappe à un Stud's au 3eme. Un P3 m'ouvre, me demande si ça va, me

---

<sup>72</sup> Anciennement cour des Conscrits

propose un café, me demande ma carte verte, me regarde et réfléchit. Il boit aussi un café et prend sa décision.

- *Voilà on n'est pas nombreux à avoir une bagn's sur P3, es-tu bien assuré pour conduire une autre bagn's que la tienne ?*

*Normalement, c'est un cop's qui devait te passer sa bagn's mais c'est une épave de 4L et elle rend régulièrement l'âme ; trois heures de trajet comme tu le dis, c'est trop. Je te passe donc la mienne, fais-y bien attention s'il te plait, je ne l'ai pas depuis longtemps. Et il me tend ses clés.*

Avant de descendre au parking, il m'accompagne réveiller (il est 5 :30) un autre P3, de mon gabarit, lui explique la situation et ressort avec une vareuse assortie à la couleur des Zag's :

- *Comme ça, tu pourras aller au cimetière sans attraper la crève...*

Au parking, et derrière l'épave, en effet, d'une 4L même pas digne d'un Camel Trophy<sup>73</sup>, une R19 Bleue nuit, mais pas n'importe laquelle : une R19 16 S flambant neuve avec moins de 2000 bornes au compteur. À l'époque, c'était la toute nouvelle sportive et avec son 1,8 16S à 140 CV, très, très loin de ma Super 5 NRJ de 1,1L de 47 CV.

Voilà comment je suis arrivé à mon enterrement. C'est grâce à la fraternité des PGs en général et à la confiance d'un P3 pour le petit Conscrit, certes de son tabagn's mais qu'il n'avait jamais vu ni presque croisé.

Je vous laisse imaginer la surprise de mes parents de voir leur fils en Zag avec la vareuse les attendre devant l'église, où je suis arrivé juste à temps.

MERCI !! MERCI !! Le gros ours que je suis devenu depuis n'a jamais oublié.

---

<sup>73</sup> Compétition d'époque de Land Rover de brousse

Nota :

Deux ans après, lorsque je serai un trimestre sur P3 avant mon PFE<sup>74</sup> en région, j'aurais ma bagn's et une place de parking à la résidence. Nous serons 6 ni plus ni moins sur l'ensemble des 5 promos de l'époque.

En 1990, ils étaient 3 !



Sœur jumelle de la R19 16

---

<sup>74</sup> Projet de fin d'études

## Sal's, les Messins

*(J'ai rédigé ces quelques lignes à la suite d'échanges avec Karen BUISSON Aix 196)*

Cet été, plus précisément le 17 août, Claudie André DESHAYS, qui deviendra bientôt Claudie HAIGNERÉ, fut la première femme française à partir dans l'espace, en destination de la station russe Mir.

Ce jour de septembre, l'important, pour moi, était mon entrée aux Arts et Métiers, au Campus d'Aix. Dans ma Promo, il n'y avait pas de Claudie, et à peine une demi-douzaine de filles, moi comprise, dans les quelques cent-cinquante Conscrits reçus. Deux fois moins que dans la promo qui nous accueillait. La surprise vint du nombre, car il s'avéra vite que, tout compte fait, plusieurs fois plutôt qu'une, nous n'étions pas cent-cinquante, mais cent-quatre-vingts !

On sut très vite qu'un contingent de vingt-huit lorrains nous étaient venus de Metz, au motif fort recevable que les délais de construction de leur Campus avaient pris quelques retards. C'était la première Promo de cette dernière École. Parmi eux, on comptait plusieurs Allemands, élèves d'une école d'ingénieurs de Karlsruhe en double cursus.

Au premier contact, nos Anciens avaient été clairs :

- Pas de panique Conscrits, on assumera. Rien n'interdit à un parrain d'avoir deux filleuls, et même trois s'il le fallait. Formez le monôme !

Pour un monôme, c'était un monôme !

Pas plus de problème donc pour le monôme que pour l'hébergement, tant dans la Cité que dans les amphithéâtres, où la

présence des élèves était sans aucun doute moins rigoureusement contrôlée qu'antan.

En revanche, un cousinage quasiment fusionnel naissait, au point que le nom du Centre de Metz, SIBER'S, n'est pas sans rappeler, en plus fraîchement certes, le bagne qui donna son nom au Centre d'Aix.

Au point aussi que l'on retrouve ce cousinage dans les lignées des familles ; n'est-ce- pas, la 3-78 ?

## Deux Posts<sup>75</sup> de la 216

*(Il s'agit de quelques textes<sup>76</sup> en provenance de Solo<sup>77</sup>, auxquels je me suis permis de porter quelques toute modestes retouches de forme, pour en faciliter à la fois l'insertion dans le présent recueil et la lecture aux plus anciens Archis, tout en essayant de conserver l'essentiel de son suc, en particulier en préservant l'argadz de l'époque.)*

### **1<sup>er</sup> Post - Usin's 217/218**

**11 janvier 2018** : la nouvelle tombe comme un coup de massue : la PTV est officiellement interdite par notre Directeur Général<sup>78</sup> (DG).

*"Au vu des conclusions qui m'ont été rendues dans le cadre de cette procédure (à savoir le conseil de discipline tenu à la suite des incidents de Boquette<sup>79</sup>), j'ai pris la décision d'interdire à compter de la rentrée prochaine, la Période de Transmission des Valeurs."*

Notre réaction est alors immédiate : les coups de fils s'enchaînent, les entrevues avec le mauric's se multiplient... en vain bien sûr, la décision est définitive et personne n'était informé au préalable de cette prise de décision (ni côté Strass de KIN ni côté SOCE). Ainsi les réelles causes de cette interdiction tardent à venir et nous sommes obligés de nous

---

<sup>75</sup> Cf vocabulaire usuel des médias sociaux

<sup>76</sup> Ici KIN n°1, du 30 mai 2018

<sup>77</sup> Buque

<sup>78</sup> Directeur parisien de tous les Centres

<sup>79</sup> Angers



baser sur des hypothèses pour la résolution du problème. Quelques décisions sont néanmoins prises en inter-TBK<sup>80</sup> (pour donner suite aux conf calls<sup>81</sup> Zidents/MT) : une manip sera usinée à SKZ<sup>82</sup> (dont le début était le lendemain de la réception du mail) et une réun's entre les PG et la DG sera demandée au CE<sup>83</sup>/Strass.

Nous avons alors profité de SKZ pour réunir plusieurs fois les différents TBK afin de trouver des solutions au problème. Une manip inter-TBK est alors usinée (grand monôme inter-TBK suivi d'un laïus et d'une coquille) et un communiqué de presse au nom de l'UE<sup>84</sup> est rédigé (celui-ci ne sera malheureusement pas diffusé). Nous planchons également sur la demande de réunion faite au DG et commençons l'élaboration d'une stratégie.

Le **8 février** a lieu le CE/Strass, à notre demande et avec l'accord du DG. Cette réun's a eu lieu à l'ec's de P3<sup>85</sup>, avec les Zts et comit's des différents tabagn's pour représenter les PG, DG, ainsi que les jack's<sup>86</sup> de chaque tabagn's pour représenter la strass et enfin les DSC et le secret's SOCE pour représenter la SOCE. Nos attentes par rapport à cette réun's étaient avant tout une com publique claire de la part de la DG, ainsi que l'établissement d'un programme clair sur la conception des "nouvelles" usin's, avec des deadlines précises. Nous ne repartons pas bredouilles, mais presque : tout a été refusé, mais le DG accepte néanmoins de faire un

---

<sup>80</sup> Inter-Centres (TBK =Tabagn's, Boquette, KIN)

<sup>81</sup> Téléconférence

<sup>82</sup> SKI aux Arts, une semaine de Ski organisée par l'Union des Elèves (pour les volontaires)

<sup>83</sup> Comité des élèves

<sup>84</sup> Union des élèves

<sup>85</sup> Paris

<sup>86</sup> Directeurs des Centre locaux

mail à l'attention des élèves précisant qu'une période d'intégration aura bien lieu à la rentrée 2018. De plus, la corédaction d'un document (la "vision") précisant les objectifs de la nouvelle période d'accueil est organisée et sa signature programmée pour le CE, le 30 mars à Bordel's<sup>87</sup>.

Nous recevons le mail en question le **16 février** :

*"Nous nous sommes mutuellement engagés à travailler à la construction d'une nouvelle période d'intégration pour la rentrée 2018, respectant nos attentes, conduite par les étudiants et dont nous puissions être collectivement fiers. Cette intégration des étudiants de première année doit permettre la construction de promotions soudées qui, à la suite d'un baptême, s'inscriront dans la chaîne indéfectible qui unit les Gadzarts."*

**Le 30 mars** a lieu le CE à Bordel's. Après les classiques laïus introductifs, quelques centaines de PG ont pu assister à la signature de la fameuse "vision", corédigée par l'UE, la SOCE et la strass.

Cette signature s'est clôturée par notre hymne, chanté par les PG, le Zident UE et le Zident SOCE encadrant le DG.

**Le 29 avril 2018** / Solo, MT 216

*Ici, rappelons les faits, sans aucun jugement de valeurs :*

*À Angers, au cours d'un exercice de PTV, une dizaine d'Anciens ont, selon un usage local, simulé le tatouage d'un numéro sur les bras d'une quinzaine de Conscrits. Faute de glaçons, habituellement utilisés pour la simulation, ils ont utilisé des petites cuillères chaudes, manifestement trop chaudes. Il y eut quelques*

---

<sup>87</sup> Bordeaux

*brûlures<sup>88</sup>, aucune plainte pénale, mais des fuites dans la presse. Et un grand charivari suivit, permettant force surenchères.*

*Il y eut aussi, tout de même quelques sanctions assez finement calibrées, allant de l'avertissement à l'exclusion pour six mois...*

## **2<sup>ème</sup> Post – Idées de sortie dans l'Ec's d'Aix**

*Bien avant que les fédérations de Foot et le Rugby se l'approprient, la pause-fraîcheur était ici, au sein même de notre tabagn's, largement pratiquée. La preuve...*

### **La K'fet**

Évidemment, quand on parle de lieux pour rassembler les PGs à KIN on pense naturellement à la K'fet. La K'fet c'est un lieu très important pour les KINOis, dans lequel se déroulent des événements n<sup>2</sup> <sup>89</sup> marquants dans notre vie de PG.

Le premier moment fort que nous avons tous passé à la K'fet c'est bien évidemment la soirée du zocquage<sup>90</sup>. Pourquoi ? Et bien parce qu'il s'agit tout simplement de la toute première soirée que les Conscrits<sup>91</sup> passent avec leurs Anciens. Avant ce moment-là, quel Conscrit s'attendait à se faire rincer par son MT qu'il sal'issait<sup>92</sup> à la côte<sup>93</sup> il n'y a pas plus d'une heure ? Et puis comme si ça ne suffisait pas, on

---

<sup>88</sup> Vingt-sept étudiants auraient été brûlés au deuxième degré et cinq au troisième degré et hospitalisés.

<sup>89</sup> N<sup>2</sup> = super

<sup>90</sup> Zocquage = fin ; Ici la soirée de zocquage est la soirée célébrant la fin des usin's

<sup>91</sup> On écrit bien sûr, ".onscrit"

<sup>92</sup> Saluait

<sup>93</sup>A la côte = Comme il convient.

enchaîne le lendemain avec la soirée du parrainage où chaque Conscrit passe sa première soirée avec son (pa)<sup>2</sup>/sa (ma)<sup>2</sup> et sa fam's. En somme on peut dire que ce sont deux jours chargés en souvenirs pour la K'fet .

Sans compter toutes les autres, quotidiennes.

### **La B<sup>2</sup>**

Peut-être moins connue que la K'fet, la B<sup>2</sup> (qui signifie Bar à Bières) se situe au-dessus de la K'fet, juste à côté du K'gib's O, et comme son nom l'indique... c'est un lieu où on peut déguster de bonnes bières. Le principe est très simple : la Moo's<sup>94</sup> s'occupe d'acheter des bières en bouteilles de tous les genres et venues des quatre coins du monde que vous pouvez aller déguster tout en chillant sur les canapés, ou en jouant au billard ou aux fléchettes avec vos cop's.

### **La KdB**

Pour les quelques PGs qui font parfois le déplacement jusqu'à l'Ec'ss pour aller en cours il existe un autre lieu où les PGs aiment se rassembler et partager de bons moments : la KdB (K'fet d'en Bas). Quand on a une petite faim ou une petite soif entre deux cours, pendant les D'Kos<sup>95</sup> ou pendant les usin's c'est l'endroit idéal où aller ! On y trouve toute une diversité de choses à manger et à boire hallucinante à des prix défiant toute concurrence (y compris la biffute HP<sup>96</sup>) et ses canapés sauront vous reposer juste comme vous en avez besoin un lendemain de soirée, un jour pluvieux ou un jour de chaleur étouffante.

---

<sup>94</sup> Team B<sup>2</sup>

<sup>95</sup> Fabrication des décors pour les galas

<sup>96</sup> Machine à café

En plus de tout ça il est désormais possible d'y exposer et d'y admirer de superbes objets rappelant notre belle histoire tels que des clés de guinche usinées à la côte et des biaudes n<sup>2</sup> Zloeil<sup>97</sup>.

### **La K've<sup>98</sup>**

Malgré notre condition de Gadzarts nous restons des humains, nous avons besoin d'un défouloir. Et ça la K've nous l'apporte. La K've, c'est les trad's dans leur plus grande bestialité, là où on peut en ressentir la substance. Telles que, si elles étaient un objet, elles seraient le mousseux qui vient embraser les biaudes des PGs et des Archis afin de les lier. La K've est un concentré de souvenir, d'intensité et de fraternité.

Tapopoulos 104

---

<sup>97</sup> Bibelot, bijou, mais prend aussi le sens de beau

<sup>98</sup> Pièce en Sous-sol située sous la cour des Conscrits

## GÉNÉALOGIES

Je n'y peux rien ; notre camarade André SAUZE nous a accompagnés avec sa parentèle toute le long de ces pages. En lignée directe, de Lucien son grand-père, professeur de chimie en 1872 à son fils François (1978), en passant par son père André (1914)<sup>99</sup> et son oncle Marcel (1923), la famille a couvert cent ans de l'école. Sans compter que, pour faire bonne mesure, il se maria avec Michèle, fille de Marius SAGE, camarade de promotion, en 1914, de son père. Ils ont montré là l'extrême qualité que les relations traditionnelles de l'école peuvent atteindre. Mais ils ne sont pas tout à fait les seuls. Sans accéder aux registres d'État Civil que la Révolution imposa à nos Communes, ni aux Registres Paroissiaux que François 1<sup>er</sup> avait imposé à nos curés, j'ai consulté quelques grimoires.

Que m'ont-ils révélé ? Voilà qui j'ai trouvé :

AFETTOUCHE Robert (1950), son frère Bernard (Angers 1962) et son petit-fils Vincent (Châlons 2006)

APPY Marcel (1947) et ses deux fils Bruno (1978) et François (1980)

AUBERT Christian (1966) et son frère Jacques (1969)

BAUER Marie-Christine, la première gadzarette de KIN, et son frère Jean-Louis, tous deux de 1967 et dont le père était de Châlons 1938.

BOURJAC André (1935), eut une fille, Annie (1975), qui se maria avec un de ses camarades de promotion, BOURNOTTE, Michel.

BRISSET Laurent (1973) et son frère Michel (1980).

---

<sup>99</sup> Quand aucune ville n'est signalée, c'est AIX

BROCHIER René (1925) eut deux fils gadz'arts, Michel (1954) et Jean-Yves (1965).

GLEIZES, Justin (1898) eut un fils Henri à AIX en 1925.

LAINÉZ Lucien (1943), Roger (1945) et André (1948), les trois frères, qui, eurent tous le même surnom "Jésus". Le Kanass de ma promo, me disait avoir eu le dernier de ce tiercé comme prof à Alès.

LAFAILLE Edmond (1925) et son fils Jacques (1960).

LANGRENEY Auguste (1868) eut deux fils, Adolphe (1911), qui ne termina pas ses études, et Edouard (1913), qui ne les termina qu'en 1920.

PASCAL, Léon (1921) et son fils Jean-Yves (1971).

PELLETIER Maurice (1925) et son fils Pierre (1951).

RAZAIRE, Marcel (1925) et son fils Marc (1952).

CASTERA Georges (1925) dont une des filles épousa PICOLLIÉ Gilbert (1950) et l'autre eut un garçon, VAILLANT Marc (1987).

TUAIRE Henri (1955) eut un fils Thierry à AIX en 1984.

VERNET Joseph (1919) et Raymond (1924).

Et les quatre frères MICHEL, Jean-Victor (1936), Elie (1938), Léon (1942) et Ange (1947).

Les quatre frères TULANE, César (1924), Cyrille ((1925), Pierre (1929), et Yvon (1930) ; leur sœur Louise eut un petit fils, Marc BARON-JOLY (1986).

Cyrille reste à jamais dans le carnet de trad's pour ses douze travaux dont j'ai perdu le fil<sup>100</sup> et dont il n'en accomplit que cinq, pour cause de fatigue.

Pierre eut à son tour deux fils gadz'arts, Philippe (1959) et Patrick (1965), ainsi qu'un gendre, PASCAL Pierre (1956), lequel eut un fils, Claude (Cluny 82) et s'apparenta à REBOUL (1927), PIVET (1934) et Jean-Claude ORIOL (1950)

---

<sup>100</sup> Quelqu'un s'en souvient-il ?

Le cas le plus intéressant reste quand même celui qui s'est noué autour de Jacques ARNOULD et Bernard COUTURIER, deux camarades de la promotion AIX 1948.

Sans papier logarithmique ni logiciel de généalogie, ça va être difficile, mais suivez- moi :

Gustave RICHE (Angers 1862) eut quatre petits-fils gadz'arts, par son gendre COUTURIER : Bernard (AIX 1948), Robert (Angers 1955), Paul (Angers 1958), et Jean-Claude (Angers 1965).

Non, Jacques ARNOULD ne se maria pas avec Bernard COUTURIER, à l'époque ça ne se faisait pas, mais avec sa sœur Jeanine. Trois de leurs enfants firent leurs études à AIX : Philippe (1975), Christian (1976) et Dominique (1985).

Christian se maria avec une de ses camarades de promotion, France FIDELLE. Dominique se maria elle aussi - c'était une fille— avec son "Pierrot"<sup>101</sup>, Daniel MONTOYA (1984).

De son côté, Bernard COUTURIER eut deux fils Gadz'arts, Jean-Loup (Lille 1974) et Michel (Cluny 1975).

Et vive les réunions de famille !

C'est l'exclamation qu'on a pu aussi entendre dans les années 1980 du côté de St-CANNAT, lorsque José MEIFFREN (Aix 1950) recevait son fils Jean-Christophe (Aix 1974) en même temps que son beau-frère Jean-Baptiste DAUMAS (Aix 1941) et ses deux neveux Raoul BALDACCIONI (Aix 1960) et Robert VIDAL (Aix 1963).

*PS : Cette liste, qui n'a pas la prétention d'être complète, reste ouverte à tous ceux qui le voudront.*

---

<sup>101</sup> Donc de la promo précédente, mais c'est plus joli de le dire comme ça.



# L'UAI

## La souche des origines



L'UAI est née en 1888 à Paris de l'initiative de quelques sportifs dont certains gadzarts. Les jardins du Palais Royal ou des Tuileries leur servaient de terrain. Ce n'étaient pas leurs stades officiels, aussi

leurs gardiens étaient-ils constamment à leurs trousses.

Le premier club officiel fut créé quatre ans plus tard. Parmi ses fondateurs, il y avait Paul MEYER, dont le stade de Sucsy portera le nom. On l'appela tout d'abord "Union Athlétique Indépendante". Le terme "Indépendante" fut bientôt remplacé par "1<sup>er</sup> arrondissement" puis plus tard par "Internationale". Quelque temps après, d'autres Gadz'arts fondèrent le "Gadz'art Club". Ceux-ci sollicitèrent fortement leurs camarades de l'UAI, ce qui posa à ces derniers un cas de conscience. Deux Gadz'arts qui jouaient à l'UAI, Jules BOUZON (Aix 1889) et Gaspard DAZELLE (Angers 1902), trouvèrent alors une élégante solution : ils provoquèrent la fusion des deux clubs. L'Ancienne UAI au passé prestigieux demeurait, mais l'Union Athlétique Inter-Gadz'Arts était née. C'était en 1912. Les couleurs des maillots furent très longtemps rouge-et-noir avant d'adopter le bleu d'aujourd'hui.

Durant l'entre-deux guerres, l'UAI devint un porte-drapeau de l'athlétisme français, avec en particulier les deux frères René et André MOURLON, qui furent pendant des années de grands champions et recordmen de France du 100 et 200 m. Elle fournit de nombreux athlètes à l'équipe de

France, parmi lesquels les Gadz'arts François LAVAUUR (Aix 122), champion de France du 4\*100 m et capitaine de l'équipe de Rugby de l'UAI, Maurice DAMIEN (Aix 1917), BERGER<sup>102</sup> et Georges GUILLON (Pa 116), sélectionné pour les JO d'Anvers (1920).



Ici Georges GUILLON vainqueur du 1.000 m à Sucy le 27/08/1922

Source Gallica.bnf.fr/BnF

Après les aventures du Palais Royal et des Tuileries, puis un bref passage porte de Brancion, en 1913, le stade s'établit à Sucy en Brie, tout d'abord en 1920 sur un terrain en mâchefer, avant que Paul MEYER achète lui-même le terrain qui portera son nom.

Mais la Commune de Saint-Maur-des-Fossés en fit l'acquisition en 1965 et l'UAI, dépendant juridiquement de son domaine public, se retrouve ainsi aujourd'hui à Nogent -sur-Marne.

Henri CARTON (Ch. 1899) assumait la Présidence de l'U.A.I. pendant près de 10 ans. Il y fut assisté par Georges SEPTEMBRE (An. 1909) et Roland BERNADE (Ch. 1913).

Mais, en dépit des efforts de Roland BERNADE, l'U.A.I. ne comporta longtemps qu'une faible minorité de Gadzarts.

Il fallut qu'il crée au sein de la SOCE, avec François LAVAUUR et quelques "mordus", le G.S.I.A.M. (Groupe sportif des Ingénieurs A&M) pour promouvoir le sport au sein de la

---

*102 Prénom inconnu ; ni Damien ni Berger ne figurent dans la sélection aux JO de 1920*

SOCE. Dans les années 50, François LAVAUUR devenait membre de son Comité et plus tard Président de l'U.A.I. Il y sera secondé par Jean BARDINOT (Pa 1919), Président de la commission de rugby, et André ROSETTE (Ch. 1921), Président de la commission de tennis.

## **KIN**

L'éducation physique fut introduite dans les écoles en 1920, par la réforme MILLERAND. Mais KIN n'avait pas attendu pour pratiquer le sport car elle avait une équipe de Rgb's<sup>103</sup> dès 1906. En 1912, elle loua aux Carmélites voisines le terrain qui deviendra le Champ d'Off. Un nom dont on ne sait s'il vient du mot "Officiers", en souvenir d'exercices de défilés militaires, ou de la contraction de "Champ de foot", donnant "Champ d'f", que l'on prononçait "champdeuf".

Dès 1924, KIN est classée première au Grand Concours National d'Éducation Physique. Deux ans après, en 1926, elle achète leur terrain aux Carmélites et, en 1928, elle reçoit sa première médaille d'or.

Assez rapidement, l'UAI parisienne essaime dans les centres régionaux, et les élèves s'engagent à la fois dans les Championnat Universitaires et dans les Compétitions Civiles ; à Aix, elle a été enregistrée à l'INSEE le 11 juin 1930.

Les premiers sports d'équipe pratiqués furent évidemment le football et le rugby. L'aire de conscription de l'école d'Aix drainant tout le sud-ouest de la France, la qualité des équipes de Rgb's en fut longtemps bonifiée ; un bonus qu'il fallut partager, en 1963, avec la toute nouvelle école de Bordeaux. Il y eut aussi l'Athlétisme et le Basket, puis après la seconde guerre, le Handball. Il se jouait alors à onze, sur un

---

103 Rugby

terrain de Foot. Puis vint, je ne sais plus dans quel ordre, quelques sports individuels, comme le Tennis, le Ski et le Judo. La Planche à Voile viendra plus tard, vers 1980, mais en force, au point d'installer un atelier de fabrication de planches. Je n'y connus pas de boxeur, ni de nageur. En 1992, il y aura jusqu'à 32 activités sportives différentes.

Dans les premières années 1950, celles que je connais le mieux, il y avait aussi une bonne équipe de Varappe qui me hissa en cordée, une fois mais pas deux, au sommet du Rocher des Goudes.

Cette année-là, on tenta même l'ouverture d'une activité de culture physique douce du nom d'"hygiénisme" tellement incompatible avec les autres qu'on imagina pour elle de créer un club sportif spécifique du nom d'UHI (Union Hygiénique Intergadzarts). Mais ce ne fut qu'un rêve, furtif.

En 1951, c'est l'équipe de Handball qui tenait la vedette. Elle fut championne d'Académie plusieurs années de suite, en dépit du renouvellement de ses effectifs par tiers chaque année. Elle fut même vice-champion de France Universitaire, battue par l'ENSEP<sup>104</sup>, dont l'entraîneur était celui de l'équipe de France tout court. En civil, elle jouait dans la même poule que l'OM et le SMUC, à un niveau qui est aujourd'hui celui de la première division.

L'équipe de Rugb's à quinze fut elle-même championne d'académie et alla jusqu'en quart de finale national où elle rencontra celle de la Fac de Droit de TOULOUSE, où évoluait quelques joueurs du Stade Toulousain. En civil, elle invita à Aix l'équipe première de Toulon à l'occasion du Baptême des Conscrits de la promo 152, et fut

---

<sup>104</sup> Ecole nationale supérieure d'éducation sportive, située à Joinville.

dans la foulée invitée au stade Mayol pour un match retour. Le 31 mai 1953, elle fit le match d'ouverture, au Stade Vélodrome, d'un match de promotion organisé et financé par l'archi VERAN (Aix 1918), directeur à EDF MARSEILLE, et qui opposait l'équipe vice-championne de France, LAVELANET, contre une sélection régionale dans laquelle jouait Denis VILLANOVE (Aix 152), qui allait devenir ailier à TOULON et par la suite être sélectionné en 1955 dans l'équipe de France junior, contre Galles et l'Angleterre.

A treize, le titre d'Académie ne posa aucun problème, mais il n'y avait pas de championnat national.

Les équipes de foot et de basket eurent moins de réussite ; en civil, elles furent handicapées par des forfaits répétitifs dont les pénalités financières manquèrent de ruiner les caisses du club.

L'Athlétisme se distingua par quatre titres en championnat d'Académie : 100 m, 4x100 m, hauteur et perche. Mais, faute de crédits pour se payer le déplacement, les lauréats ne purent pas participer aux championnats de France.

À l'intérieur de l'école, il y avait aussi des compétitions. Au sein même de chaque promotion, la Sec's A et la Sec's B<sup>105</sup> s'affrontaient dans des matchs de foot et de Hand, parfois anecdotiques.

**Le Challenge REDON**, du nom des deux frères archis<sup>106</sup> qui l'avaient initié et doté d'une imposante coupe d'au moins

---

<sup>105</sup> La Sec's A regroupait les élèves anglophones, la Sec's B les autres.

<sup>106</sup> Jean (Ch121) et Charles (Aix 123)

40 cm de haut, opposait les trois promotions ; à l'époque, principalement en Volleyball.

En 1959, s'y étaient ajoutés les sports "de ballon". Mais, comme on put le lire dans l'Écho de KIN d'alors, on contestait les règles de son organisation, qui prêtait sans doute à de larges interprétations.

### **Les Journées Nationales du Sport Gadz'arts**

En 1951, la SOCE créa la Commission des sports et Georges GUILLON en prit la Présidence. Sa première action fut de mettre sur pied "Les Journées Nationales du sport Gadzarts" avec la collaboration du groupe des Délégués de Promotion et des promotions marraines.



La première édition eut lieu en mai 1952 au stade de Sucy en Brie. Les compétitions de sports d'équipes mettaient aux prises les élèves parisiens de quatrième année contre une sélection des centres de province. Il y avait également de l'athlétisme et du tennis. J'en fus un des compétiteurs, en tant

que Pierrot et sauteur en hauteur. Comme j'en fus aussi, les deux années suivantes, comme handballeur puis rugbyman.

"Le challenge BERNADE" récompensait les vainqueurs.

Après un an ou deux de rodage, cet annuel rendez-vous sportif qui réunissait à Sucy une bonne centaine d'élèves, fut un succès, et jusqu'en 1969, ces journées s'y déroulèrent, avant de se replier, de 1970 à 1973 sur les stades de la Cité Universitaire, après la vente en 1965 du stade de Sucy.



Comme le disait alors le Président GUILLON :

*- Les journées nationales du sport Gadzarts doivent être avant tout le rendez-vous de l'amitié et de la Fraternité Gadzarts.*

Et on le vit lui-même joindre le geste à la parole ; Henri FRIER (Aix 162) raconte l'anecdote qu'il a personnellement vécue alors qu'il participait aux journées de Sucy en 1964 :

*- Après mon 800m, je m'avise que le vestiaire avait été fouillé et que, y ayant laissé mon portefeuille comme un petit provincial naïf, celui-ci avait été vidé...*

*L'Archi Guillon m'a juste demandé combien il me manquait, il a sorti le sien et m'a donné la somme équivalente.*

*Cela fait partie de ces moments qui marquent l'esprit gadzarts.*

Et je peux, moi-même témoigner de son attachement viscéral à l'UAI en rapportant cet extrait d'un article qu'il signa en 1954 dans la Revue des Arts et Métiers :

*"Depuis trois mois une équipe dispute le dimanche les Championnats de Hand-Ball sous les couleurs de l'UAI. Elle est formée à 100% de Gadzarts et c'est la première fois depuis quarante ans que les Gadzarts accomplissent cet exploit, car*

*c'est un exploit. Nous le devons au bon esprit sportif de la promotion 50-54, au dévouement des dirigeants de la section de Hand-Ball de l'UAI et de VERDIER, Capitaine de l'équipe. Bravo à tous deux et bravo à leurs équipiers ! Gadzarts qui me liront, venez encourager cette équipe de Hand-Ball soit en venant les voir jouer le dimanche (le matin en général), soit en leur accordant une subvention spéciale, car les étudiants sont pauvres et l'UAI n'est pas riche."*

## **Les Grandes UAI**

À l'occasion des Journées de 1973, une réunion eut lieu Avenue d'Iéna avec le nouveau directeur de l'ENSAM (M. FEUVRAIS), les professeurs de gymnastique des centres, les responsables UAI des 7 centres et bien entendu les membres de la commission des sports de la SOCE. On y décida de donner une nouvelle orientation aux journées nationales du sport Gadz'arts : ces Journées auraient désormais lieu dans chaque Centre à tour de rôle. Les épreuves seraient étalées sur les quatre jours du pont de l'Ascension, avec poule de classement, demi-finales et finales pour chaque discipline de sports d'équipe.

La première école désignée pour 1974 fut Cluny, mais leur organisation définitive fut arrêtée dans un règlement daté de 2009, qui en définissait les modalités et les épreuves, ainsi que le calendrier jusqu'en 2013.

Il y était prévu, entre les sports individuels, collectifs, terrestres et nautiques, masculins, féminins et mixte, une bonne quarantaine d'épreuves offrant en définitive un lieu d'affrontement sportif à un bon millier de compétiteurs ! Le tout au sein d'une bonne vingtaine de "challenges" très officiellement patronnés :

- Roland BERNADE (Ch 113) pour le classement général



- Lucien BOIRIN (Ch 129) pour la sportivité
- Claude MENY (Ch 151) pour le 100 m
- Georges GUILLON (Pa 116 pour le 800 m
- Max VERDIER (An 172) pour le 1500 m
- Roger FILIATRE (CI 153) pour le 3.000 m
- Maurice DAMIEN (Aix 117) pour le relais 4x100 m
- André BLU (An 123) et François LAVAUUR (Aix 122) pour le relais 20x400 m
- Christian KAISER (Aix 177) pour le saut en longueur
- BROQUIER<sup>107</sup> (Aix 129) pour le Triathlon
- Edmond TALHOUET (Pa 126) pour la natation
- François MALTERE (CI 134) pour les Ski
- Jacques BONSERGENT ((An 130) pour le Basquet-Ball
- Yvan DIDIER (Ch 111) pour le Football
- Roger SCLAICH (Li-Aix 118) pour le Handball
- François POEYDEBASQUE (An 108) pour le Rugby
- Louis LAUBIÉ (CI 128) pour le Volley-Ball
- Edouard ALBIN (Aix 130) pour les Sports groupés
- Jean-Claude RENARD ((CI 162) pour le Classement féminin
- Les Trois Promotion Mairaines pour l'ensemble des Sports Parallèles (dont la définition, encore en ce moment, m'échappe totalement)

Il y eut, depuis l'origine, quarante-cinq rencontres, que KIN remporta à de nombreuses reprises ; il faut ici tirer son chapeau au Kal's, dit Calatayud, le prof de gym qui a profondément marqué les élèves de l'école pendant près de 30 ans.

---

<sup>107</sup> Dont le prénom ne figure nulle part, ni dans l'annuaire ni sur le trophée (une coupe) remis au lauréat.

KIN a accueilli la 45<sup>ème</sup> dans le week-end du jeudi 30 Mai au dimanche 2 Juin 2019. Comme c'était le cas depuis au moins



une dizaine d'années, elle réunit un millier de participants. Les visiteurs des autres Tabagn's étaient logés dans de vastes tentes dressées dans les cours de l'Ec's<sup>108</sup> et celle de la Résidence.

Les épreuves ont eu principalement lieu dans le stade voisin "Carcassonne" et la piscine "Yves Blanc" attenante, mais aussi dans le complexe sportif du "Val de l'Arc" Des navettes étaient à la disposition des joueurs et des supporters afin de se rendre dans tous ces lieux, et de permettre au plus grand nombre de supporters d'encourager un maximum de matchs.

Le départ depuis la résidence se faisait le matin et le retour le soir, les joueurs et supporters étaient donc mobilisés toute la journée.

Au retour, un repas était servi dans l'Ec's en différents services afin de réguler les entrées et de limiter le temps d'attente. Et tout ça se terminait, pour tous ceux qui en avaient fini avec leurs épreuves, dans une longue et joyeuse soirée de fête qui allait jusqu'au bout de la nuit.

La 46<sup>ème</sup> aurait dû se dérouler à Angers. Le Covid 19, au grand dam de nos jeunes successeurs, en eut sa peau, mais pas son âme.

---

<sup>108</sup> Ecole

Pour les quatorze qui se déroulèrent entre 1996 et 2009, on notera que KIN, les ayant organisées à deux reprises, les remporta cinq fois ; à égalité avec Bordeaux, qui les organisa trois fois<sup>109</sup>.

[Voir ici la vidéo "L'UAI"](#)

---

<sup>109</sup> A ma propre mémoire et aux sources ordinaires d'informations, il faut ajouter :

- le site <http://uai.ueensam.org/Accueil/Historique>
- le document "Règlement UAI 2009"
- la Revue "Arts et Métiers" de février 1954
- le coup de pouce donné par l'équipe UAI de la promo Aix 219

## Et la PTV... ?

*Ça faisait longtemps que je voulais l'avoir, cet entretien avec le DSC<sup>110</sup> de l'école. Et j'en remercie d'autant plus chaleureusement Cédric SAULNIER (Aix 186), de m'avoir aussi cordialement répondu.*

- Dis-moi, l'Archi, tu permets que je t'appelle ainsi ?

- sans doute, camarade,

- Dis-moi donc, ce que sont devenues nos Traditions, au moulinage des PTV<sup>111</sup> ?

- Je vois, tu as décroché. Et tout d'abord, observe que les Traditions, à l'école, ne se limitent pas aux premières semaines, mais se déroulent tout le long des études, tout au long de la vie, oserais-je même dire.

Les premières semaines, celles qui donnent lieu à tant de critiques, ne sont qu'une introduction, un apprentissage, le début d'une acquisition. Après, il y a toutes les manifestations réalisées en commun, qui finissent de les forger.

La PTV, la Période de Transmission des Valeurs ou la Formation Humaine Complémentaire comme elle est appelée maintenant par l'école, a bien évolué, en effet. Mais tu vas comprendre, c'est simple. Tu as connu une époque où le recrutement national était de 360 élèves ; ils sont plus de 1.000 aujourd'hui. Ils étaient tous mineurs à l'entrée ; ils sont

---

<sup>110</sup> Lire "Le Délégué de la SOCE auprès du Centre

<sup>111</sup> Période de Transmission des Valeurs

tous majeurs. Ils avaient le niveau du Bac ; ils ont deux années d'études en plus. Il n'y avait pas de filles et, si tu as observé le mode de vie de tes enfants et petits-enfants, tu as pu constater que les mœurs ont bien changé. Et je te signale, pour le cas où tu ne le saurais pas, que sur les 295 logements de la Résidence de l'Ecole, il y en a 79 à deux places et 16 à trois.

- *d'accord, c'est le cadre général, mais les modalités...*

- Avant, dis-moi si tu penses, comme moi, que pour transmettre un état d'esprit, des valeurs, il faut en premier, une solide cohabitation. A l'époque, on avait l'internat généralisé, qui durait 3 ans et, au moins en première année, le dortoir. C'est fini, plus d'internat, plus de dortoir et la vraie cohabitation ne dure que deux ans, amputée de surcroît, en deuxième année, d'un stage de trois mois en entreprise, sinon à l'étranger. Les Pierrots d'antan sont devenus les Anciens d'aujourd'hui...

J'ajoute qu'on restait entre nous, confinés en quelque sorte avant l'heure. Il y avait certes une ou deux fois par semaine la visite des élèves aviateurs de Salon, qui utilisaient nos ateliers et venaient parfois prendre une leçon de Rub's. Mais c'était tout. Aujourd'hui, il y a en permanence dans l'école autant d'élèves non gadz'arts que de gadz'arts. L'Ecole est ainsi devenue un Campus.

Et les modalités ont elles-mêmes suivi la fulgurante évolution de l'air du temps. Essaie de priver ton petit-fils de son téléphone portable, et tu auras une idée de cette évolution.

- *OK, je te suis...*

- Alors, voilà comment ça se passe

*Et là, vous n'avez plus, comme je l'ai fait, qu'à écouter ce qu'il m'a expliqué.*

L'organisation de la transmission des valeurs, toujours pilotée par la strass des Trad's et son major tradition<sup>112</sup> de la promotion des Anciens, s'effectue dans le cadre de la section locale de l'Union des Elèves<sup>113</sup>, une Association nationale, totalement gérée par les élèves et hébergée à la SOCE, forte de quelques 7 millions d'euros de budget. Sache que cette année, en 2020, elle s'est classée en tête d'un classement national<sup>114</sup>. Et prends bien note qu'à KIN, petite particularité régionale, elle n'est pas désignée comme dans les autres Campus par le terme d'Association des Elèves mais par celui de " Cercle des Elèves" ; car crois-moi, les Kinnois y tiennent autant qu'au Tap's.

Depuis une dizaine d'années, dans le cadre d'un accord national ramenant en particulier sa durée de dix à six semaines, elle est placée sous l'observation de la Direction de l'Ecole et d'un représentant local de la SOCE, ce que je suis. Il y a même pour cela un formalisme, certes minimal mais non tatillon, comportant cependant des documents écrits. L'objectif est d'éviter d'éventuelles dérives incontrôlées. Jusque-là, à KIN, le dispositif a bien fonctionné. Un audit missionné par le ministère de tutelle, en février 2015<sup>115</sup>, n'y a relevé que peu de choses, ses reproches n'ayant pratiquement

---

<sup>112</sup> MT<sup>2</sup>

<sup>113</sup> Ceux qui ne savent, ou plus, peuvent consulter

<https://ueam.org/>

<sup>114</sup> ANEO3, section Event et BDE

<sup>115</sup> Taper sur un moteur de recherche : "Rapport IGAENR ENSAM"

porté que sur le temps que ces pratiques prenaient sur le temps des études. Ils ont par ailleurs pu constater que les élèves attachaient autant de prix au port de l'uniforme et au titre de Gadz'Arts qu'au diplôme.

*- Nous ne pouvons que nous en féliciter.*

Concrètement, ça donne ça :

En début d'année, tout commence par une journée d'information à l'intention des Conscrits et de leurs familles. Cette journée est animée de concert par le Directeur de l'Ecole, quelques Archis et le DSC. Elle permet de présenter les différents aspects de cette période au travers de points de vue différents, et surtout de montrer qu'elle fait partie intégrante de la formation ; d'où sa désignation récente de "Formation Humaine Complémentaire".

La transmission proprement dite des valeurs peut alors débiter. Les Anciens en ont commencé l'organisation dès qu'ils sont devenus Pierrot et que leur SDT<sup>116</sup> a été élu, en mars de leur première année à KIN. C'est un long travail de conception et d'organisation, qui s'achève par sa présentation au Directeur Général de l'ENSAM sous la forme d'un document écrit. C'est un préalable, formel, à la signature du document engageant les Directeurs des Campus et les élèves sur le bon déroulé des différentes manifestations qui seront organisées.

Chaque manifestation, chaque "manip" prévue y est décrite dans une fiche synthétique détaillant les objectifs pédagogiques concernant tant les premières années que les deuxièmes, ainsi que les risques assumés et les dispositions prises par les Anciens pour les maîtriser.

---

<sup>116</sup> Strass des Trad's

*Sur ce point particulier, je peux en aparté te signaler que pour usiner la horde .20, les Anciens de la KIN 219 ont dû intégrer à leur réflexion le risque COVID-19 et modifier profondément l'organisation pour traiter et maîtriser ce risque : une formation sans égale pour préparer nos jeunes Gadzarts à la vie professionnelle ! Cela méritera surement un paragraphe spécifique dans ce livre tant la KIN 219 a su par son agilité et sa détermination porter haut les valeurs chères aux Gadzarts de toutes générations.*

Sur le terrain, LA PTV a lieu surtout le soir après les cours. Une journée-type se déroule ainsi<sup>117</sup> :

Rendez-vous est donné aux .onscrits à 18H43 sous la voute située entre la cour Conscrit et la cour Pierrot dans l'Ecole, la fameuse zacar's<sup>118</sup> ! La séance commence par un fourchetage sur les chants, les institutions ou les pages de carn's que la horde avait en rephasage<sup>119</sup>. Cela donne lieu à "n mise à 45" pour un interrogatoire sans concession, viril mais correct, et surtout conforme aux instructions données aux Anciens par la SDT ; sinon gare ...

Pour le fourchetage, les Anciens s'alignent contre le mur où se situe le D'cos matos<sup>120</sup> pour canaliser les .onscrits vers le RU<sup>121</sup> où ils prennent ensemble le repas du soir.

---

<sup>117</sup> Pour le plus Anciens, la note en pied de chapitre est des plus utiles.

<sup>118</sup> Anciennement cour des Conscrits

<sup>119</sup> Révision

<sup>120</sup> Locaux où est entreposé le matériel de bricolage, en face l'Ancien amphitheâtre, aujourd'hui Kfet's d'en bas

<sup>121</sup> Restaurant Universitaire, à l'endroit où se sont toujours situés les zaguel's



Après le repas, les Anciens mettent les Conscrits en monôme pour quelques tours de zacar's, afin d'apprendre la phase et les chants.

Enfin sauf soirée spéciale, les Conscrits sont accompagnés jusqu'à l'Amphi Trad's<sup>122</sup> où la rop's<sup>123</sup> du MT s'exprime ... Il a souvent la gerbe à ce moment-là mais n'a plus le droit de le cacher derrière nos chers cache-boûle, accessoires proscrits depuis Vigipirate et les diverses inspections de l'IEAGNR. C'est aussi le moment où les nouveaux chants sont transmis, où les consignes sont données à la Horde, qui utilise ensuite l'Amphi pour débattre et trouver les solutions qui permettront au fil des jours de construire la promo.

Parallèlement et dès le début, comme ce fut toujours le cas, l'UAI repère et embauche les sportifs.

Au cours de cette période, des manips particulières s'échelonnent.

La première, la plus marquante, la plus zaloeil<sup>124</sup>, la prise en main ne se fait plus dans notre cher Grand Amphi, les futurs Conscrits déambulent dans l'Ecole découvrant des symboles qu'ils ne connaissent pas encore pour finir aux ateliers où ils y reçoivent leur biaude et leur num's de monômes.

Mais Ce n'est pas la seule ; dans les grandes manips kinnoises, on peut aussi citer :

- le Grand projet Fédérateur : un grand week-end d'actions solidaires. Le samedi, en préambule, les Conscrits participent en liaison avec la croix Rouge, à une collecte

---

<sup>122</sup> Ex Amphi Glob'

<sup>123</sup> Rop's = remarque

<sup>124</sup> Joli, par assimilation aux zaloeils traditionnels

solidaire de denrées de première nécessité et de produits pour bébés. Le lendemain, ils participent avec leurs Anciens à une vaste action d'utilité publique, comme le nettoyage et l'aménagement d'espaces verts. Le Parc de la Torse en a été le plus fréquent bénéficiaire, mais celui du Val de l'Arc ne fut pas oublié ou les espaces verts de l'Hôpital d'Aix. Certains Anciens se souviennent aussi de leur participation au reboisement des flancs de Sainte-Victoire après son incendie, en août 1989.

- les Arts aux Arts : une après-midi consacrée aux Arts et aux talents des Archis et des élèves. Une bonne occasion pour la jeune horde de montrer aux Archis et à leur parents leur capacité à organiser les bals qu'ils auront en charge plus tard.

- Le monôme en ville avec son défilé haut en couleur dans la ville d'Aix-en-Provence qui fait alors connaissance avec la nouvelle promotion, qui s'achève à la rotonde avec les déconn's lues aux aixoises et aixois.

- La Saint El's, dont les fondements sont les mêmes qu'antan mais dont la forme a fortement évolué ces dernières années : par exemple, pour marquer la fin des usinages, les Anciens se rasant la barbe et les cheveux, certains poussant l'opération jusqu'à mettre leur crâne à nu.

Elle reste le point culminant de la période de Transmission des Valeurs et le préambule à la cérémonie du Baptême, qui a lieu dans la dernière quinzaine de Novembre.

Après la cérémonie, on danse. C'est le premier des grands guinches organisés dans l'année.

C'est alors que débute la période active des traditions, qui implique la totalité des gadz'arts du Campus et qui ne se terminera, pour chacun, que le jour de sa sortie de l'école, et pour d'autres, jamais.

La première étape importante est le passage des savoirs aux Conscrits, qui commence dès janvier pour s'achever dans le courant de mars. On y désigne dans la nouvelle promo les responsables des différentes activités<sup>125</sup> qui, après avoir secondé leurs Anciens, assumeront leur succession l'année suivante. C'est la 508, du nom que l'on donnait autrefois à la mi-parcours des élèves ingénieurs. On y attribue aussi les "Equerres", usinées par le fillot et fixées sur un cordon rouge. Une évidente occasion pour danser à nouveau. C'est le second des guinches.

Alors débute la troisième période, qui se conclut par le Grand Gala des 100 jours, où l'on célèbre le départ des deuxièmes années et la remise des diplômes aux troisièmes. On y reçoit quelque cinq mille danseurs. Les traditions y sont encore bien présentes, même si certaines ont disparu, comme la Revue, d'autres sont tenaces... On y saute toujours le feu purificateur, et on se délecte, pour les initiés, du discours acide du Gorg's et d'Archimède lors de la cérémonie de la remise des rondelles ...

Entre temps, il y aura eu toutes les activités sportives de l'UAI, mais nous n'en parlerons pas ici, puisqu'un chapitre entier leur sont consacrées. Et il faudrait beaucoup de place pour citer toutes les autres activités, de toutes sortes.

Ah, j'allais oublier Paris, là où se rejoignent les activités de huit centres, et qui sont marquées par le très prestigieux Grand Gala National qui connut les sites prestigieux d'Iéna, du Palais GARNIER, la pyramide du Louvre et la Tour Eiffel.

---

<sup>125</sup> Outre l'UAI, une trentaine, qui se renouvellent tous les ans

[Voir vidéo du Bapt's](#)  
[Voir Gala des 100 jours](#)

#### Notes de rappel

1 – Avant leur baptême, les élèves ne sont rien : on supprime toute particule et la première lettre est remplacée par un "." ; Verdier devient .erdier. La future promo n'est qu'une horde, ou même .orde.

2 - La "mise à 45 °", c'est la position que doit prendre devant son Ancien tout .onscrit qui est fourcheté. Ça ressemble étrangement à un "garde à vous".

3 – Un cache-boûle est une très grande écharpe de famille en laine qu'on porte pour cacher qu'on "a les boules" quand on fourchette.

4 – Le samedi du week-end des cent jours, avant le monôme en ville, le Gorgu et Archimède remettent les rondelles ; ce sont des objets symbolisant des comportements particuliers dans la promo Pierrot : celui qui parle le plus, celui qui mange le plus etc...



La Zacar's un jour de Bapt's

## TERRA MECANICA

*Je vous fais part ici d'un songe, que je crois avoir fait il y a fort longtemps, et que vous avez peut-être fait vous aussi.*

*Une douce brume, feutrée, soyeuse, brouillait un peu mes yeux, au point parfois de me faire douter d'avoir réellement vu tout ça ; vous me pardonnerez donc, j'en suis sûr, quelques imprécisions.*

Ce jour-là, j'étais passé devant la statue du ci-devant THIERS, vous savez, celui qui étend le doigt... J'avais franchi un grand portail de fer, au demeurant grand ouvert.

Au fond, à gauche, dans un premier grand hall, tout noir de sable vert, qu'on me dit se nommer Chine, le Manda m'accueillit d'un grand ricanement ; du doigt, qu'il étendit lui aussi, il me désigna derrière lui un long cortège de pieds de cordonniers tordus, bancals, mais façonnés, disait-il, par des générations de Conscrits.

Plus loin, j'entrai dans un second grand hall, tout blanc de copeaux blonds, qu'on me dit s'appeler Colle. Je reconnus tout de suite ces lieux qui m'avaient reçu déjà deux fois, en 1949 et en 1950, lors de mes deux oraux du concours d'entrée aux Arts. J'y revis, sur un établi, le plot de hêtre brut de scierie et la haute scie à refendre qui m'attendaient pour mon épreuve de deux fois quatre heures. Et j'entendis, aussitôt, sa

longue complainte à deux temps, rythmées des bras des hommes ; puis le chuintement de la varlope et le caquet du bédane, sous les coups du gros maillet de bois, et encore le doux murmure du ciseau, affinant là, dans un ornement, une délicate pointe de diamant...

C'est là, je crois m'en souvenir, que chacun de nos Pierrots fabriqua de ses mains une de ces palettes qui, toutes assemblées dans la cour du Grand Amphi, formèrent la piste de danse de nos soirées festives.

C'est là surtout que des générations de gadz'arts fabriquèrent, de tout temps, ces incomparables Zal'œils, le plus souvent rustiques, en forme d'étagères de K'gibs ou de serre-livres.

Le Zal'œil le plus original que j'ai connu, cependant, venait d'ailleurs, de la Flaque : c'était une poêle carrée, sortie d'un bout de tôle dont on avait cisailé les angles, puis plié et soudé les bords, et in fine assortie d'une queue du même métal. Alors, je suis allé à la Flaque et j'y ai retrouvé, intacts et prêts à mordre, ces martinets d'enfer qui ne savaient que transformer les barres carrées en barres rhombiques et les tiges droites en hélices. Alors, sans même jeter un coup d'œil à la rampe d'accès au K'gibs du Beau-Nœud, si délicatement forgée de pampre, j'ai fui.

En entrant dans l'immense hall suivant, tout gris de ses congères de limailles grises, je ne pouvais manquer de voir, dans sa cage de verre, la prestigieuse Machine à Pointer, capable, disait-on, de cerner au plus près le moindre micron. Toujours à l'abri de la poussière, et peut-être même du trop froid, et du trop chaud, toutes choses que détestent les microns. N'ayant jamais été convié en son repaire du temps de mes classes, je ne connus ses attributs et ses compétences

que de fort loin, et je pris de solides précautions, cette fois encore, pour soigneusement l'éviter.

À sa droite, quelques fantomatiques quidams dotés de fines limes et autres grattoirs, frottaient leurs œuvres à la surface d'un marbre noir, grimé de bleu de Prusse, ou de méthylène, allez savoir... Leurs mines déconfites trahissaient la médiocrité de leurs planitudes.

Passant mon chemin, je tombai vite devant une très hétéroclite armée de tours parallèles dont les plus Anciens se distinguaient par leur uniforme noir. Elle semblait commandée par un grand chat, forcément gris, qui ne cessait de répéter à l'envie une bien curieuse devise : " Non, non, ne jamais embrayer en même temps la vis mère et la barre de chariotage ! "

Au milieu de ces vieux tours, un vide : celui laissé par l'un de nos camarades, en 1950, lorsqu'il déménagea celui qui l'occupait, dans les conditions que l'on sait.

À gauche, se faisant face de part et d'autre de l'allée, les étaux limeurs et les fraiseuses ; au premier rang desquelles pérerait, sans l'ombre du plus petit remord, celle qui broya la main d'un autre camarade, en 1953, la veille des vacances d'été.

En tournant à droite, j'ai alors retrouvé cette mystérieuse machine à tailler les engrenages dont je n'ai jamais su me servir, mais dotée d'un redoutable système de lubrification dont j'ai vu éclater la durite verseuse à la face du Bidon, tant elle fut pincée fort dans une manœuvre de réglage inconsidérée et intempestive.

Un bref, mais violent sifflement me fit alors me retourner dans un sursaut : c'était une aléseuse-rectifieuse qui voulait sans doute me rappeler comment elle avait explosé, à plus de mille tours par minute, l'innocente petite meule qu'à

la même époque je lui avais envoyée un peu trop vite sous le capot.

Me retrouvant dehors, l'idée me vint de pénétrer dans l'immeuble qui suit l'antique cheminée, que je ne vis jamais fumer. Je m'y reconnus avec quelque soixante ans de moins, au rez-de-chaussée ; tel une moderne Ariane qui n'était pas encore spatiale, j'y déroulai de bonnes longueurs de fil, dans le but de rebobiner un moteur électrique qui finit, à la fin, par tourner ; à mon plus grand étonnement, mais dans le sens inverse de celui que j'avais prévu.

À l'étage, le Zabrun ôtait toujours son béret pour téléphoner au Moric's.

*Arrivé là, je sortis pour me pincer aussi, à seule fin de me réveiller. Et tout disparut dans la douce brume. Je vous l'avais bien dit, c'était un songe ; bien sympathique, j'en conviens.*





## La MALLE des OBJETS DISPARUS

*Décidément, je suis un rêveur ; vous admettrez que pour un Pionce, il n'y a rien d'étonnant. J'ai donc fait un nouveau rêve, tout aussi sympathique, sinon coloré, que celui de ma balade dans les at's.*

J'ai rêvé d'une très poussiéreuse malle de grenier, forcément en osier, aux charnières arthritiques et grinçantes ; vieille d'au moins un demi-siècle, et tout emplies d'insolites bricoles, tout autant déconnues aujourd'hui que cet antique mot qu'à l'époque le Littré reconnaissait encore.

Il y avait là – je l'ai vue en premier – une planche à Dessin. Toute simple, pas très grande, A2 tout au plus, sans doute en peuplier, sertie de hêtre, ou de merisier, ou encore d'acajou ; l'image est floue. Le peuplier pour mieux recevoir les punaises, dont les perforations marquaient encore les angles, le merisier ou l'acajou pour la meilleure glisse du Té.

Ah, le Té, lui-même en merisier ! Trop court pour des jeux de mousquetaires, mais efficaces comme marteau, pour finir d'enfoncer les punaises dans la planche. Et les équerres, du même bois, dites "de l'écolier", parfois nommées "demi-équilatérales", ou encore "90-60-30", allez savoir pourquoi.

J'y ai vu aussi une grosse boîte de compas noire, fermée par deux tringles de cuivre, que l'on tirait sur les côtés. Il y avait des petits et des grands compas, avec même une rallonge, équipés de tire-lignes et de crayons, et même de pointes sèches. C'était, je m'en souviens, une Essel 760. Avec un sens prémonitoire étonnant de la dépression qui allait bientôt affecter les ventes de compas, la petite entreprise parisienne Essel avait diversifié ses fabrications dans la

lunetterie, eu le génie en 1959 d'inventer les verres "varilux", puis le bon goût de fusionner avec les frères Lissac en 1972 pour enfin devenir le Groupe Essilor.

Au fond de la malle trainait encore, auprès d'un affutoir de toile émeri, un vieux Critérium noir, aux mines HB. Mais aussi un grattoir, au manche élégamment galbé et à la lame à double tranchant : l'un droit et l'autre ongulé. Il était tellement émoussé, sans doute par l'usage abusif qu'en avait fait le Gorgu lui-même, que, comme bien d'autres, je lui préférerais une simple lame de rasoir Gillette.

La gomme, à côté, était intacte ; c'était une bonne gomme : dans les années cinquante, on n'en était plus depuis cinq siècles aux formules à la mie de pain de Cennini, utilisée par Michel Ange, ni au rustique latex mis au point au dix-huitième par le Chevalier de la Condamine !

Encore quelques menues bricoles en plexiglass attirèrent mon regard : deux ou trois pistolets et autant de gabarits et trace-lettres "Minerva", deux ou trois règles graduées, un rapporteur en demi-cercle, un tube d'encre de chine tout racorni et des plumes de tous acabits. Je pinçai avec tendresse une de ces plumes à palette Conté ; vous savez, les seules qui nous permettaient de calligraphier d'une belle écriture bâton, en bas et à droite, les cartouches normalisés de nos dessins.

Trainait encore là un antique stylo Waterman, à cartouche. Il me fit penser au Sheaffer que j'avais eu avant lui, et que l'on remplissait à l'aide d'un levier faisant office de pompe. Le Baron BIC allait bientôt les faire disparaître de nos trousseaux et de nos pochettes : en effet, dès 1950, le Bic Cristal pointait déjà son style dépouillé.

Et cette règle à coulisse, en PVC blanc, n'était-ce pas une règle à calcul, une authentique poutrac's ? Cet engin extrêmement subtil que l'archi André Séjourné (Lille 1908) avait encore compliqué d'échelles de son invention et dont il enseignait encore le maniement au Lycée Voltaire, à Paris, à la mi-temps du siècle dernier ? Les derniers spécimens sont morts dans les années quatre-vingt, sous les coups de calculettes électroniques de plus en plus savantes.

J'ai retrouvé la mienne, un peu cabossée, à l'abri d'un tiroir que j'ouvrais rarement. C'était une "Damien", en aluminium. Elle n'avait plus depuis longtemps son curseur, fracassé dans un accident de manipulation qui l'avait projeté sur un dallage, et elle portait encore fièrement cette amputation qui ne la gênait guère, ne servant définitivement plus à rien.

Avec une liasse de feuilles millimétrées, certaines logarithmiques, qui traînaient tout au fond, j'ai trouvé quelques cartes perforées, du type "Hollerith", à quatre-vingts colonnes. Que faisaient-elles là ? Je n'en ai jamais vu à l'École, et le Zabrun, qui avait la charge de nous en parler, en avait-il manipulé ou même vu lui-même ? Des cartes de l'ère de la Mécanographie, cette ancêtre de l'Informatique, dont la pratique était tellement contraignante que dans les fichiers de ma Compagnie d'Assurances, quelques années plus tard, on amputait encore les noms des assurés de leurs dernières lettres : au point que notre Président s'y appelait Pompidou !

Le Kubil's du Klop's n'était pas dans la malle, mais tous ces souvenirs m'ont fait penser à lui et je l'ai revu, vaillant comme lorsqu'il était neuf, alors que son socle réfractaire, tant il était fendillé de toutes parts, ne tenait plus en place que par le boudin en spirale de sa résistance. Et mes pensées sont

allées à tous les Kubil's de la promo, emportés par l'irrésistible tempête des micro-ondes.

Et j'ai pensé aussi à l'imposant poste de radio superhétérodyne d'Antoine et à tous les autres, plus modestes, que la vague des transistors n'allait pas manquer d'éradiquer, dans les cinq ans qui suivirent.

Sans oublier le tragique destin que réservaient à nos volumineuses encyclopédies les Google, Bing et autre Wikipédia.

Et ils sont où, les K'gibs, ils sont où ?

(Sur l'air de la rengaine de Julien Doré, l'arrière-arrière petit neveu de Gustave).



## **La VISITE du VIEIL ARCHI**

(En guise d'épilogue)

En ce début de l'an 2020, par ces temps de triste pandémie, je me sentis l'irrépressible envie de faire un tour de KIN. Mon âge n'aidant point l'entreprise, et la période de confinement s'y opposant, je m'en remis à notre vénérable GORGU, par une voie de télépathie qui ne souffre d'aucun virus. Il me conseilla de procéder par télé visite, m'assurant que le guide qu'il mettrait à mon service serait de la plus haute serviabilité et de la meilleure compétence.

Allez savoir pourquoi il me suggéra mon copain de promo André SAUZE ; personne ne s'étonnera que, là, je l'appelle LARBI.

Nous entrâmes par la grille du Boulevard Carnot, vous savez, celle par laquelle on sortait la Bête du Carnaval. Il se dit en ce moment qu'elle devrait devenir l'entrée principale du Campus. Car, il faut le savoir, notre Ecole est devenue un Campus, accueillant quelque huit cents élèves, dont la moitié seulement sont des gadz'arts.

Juste à gauche, en entrant, le bâtiment du Zabrun est en chantier. LARBI me dit qu'on l'aménageait à neuf, pour y loger les locaux du projet MediastiaAM, dans lequel on trouvera, entre autres nouveautés, une antenne d'une grande Université du Texas. Ce projet étant aussi compliqué à expliquer que son nom à comprendre, je m'abstiendrai, pour l'instant, de tout autre commentaire.

Pour les autres bâtiments, et pour autant que ma mémoire reste fidèle, leur apparence n'a guère changé, au moins pour les façades.

Au centre- gauche, la grande cheminée est toujours là, dieu merci, peut-être même un peu rajeunie. En effet, elle sort d'un récent ravalement, après avoir évité le pire. Figurez-vous qu'à la suite de la chute d'une de ses briques faïtières sur une voiture imprudemment garée à son pied, il fut question de la démolir, et même de la vendre brique par brique comme autant de souvenirs aux archis qui auraient pu être intéressés. A la façon dont Pierre-François PALLOY traita en 1789 les pierres de la Bastille. Elle évita ce funeste sort grâce à la Municipalité d'AIX, qui tint à en conserver la silhouette, au titre de la préservation du patrimoine local. Ses vénérables tags, hélas, ne purent être sauvés.

A droite, la grande verrière de la Dérouille est vide et désormais tout à fait adaptée à l'organisation des grandes fêtes et réceptions. Au fond, les seules machines restant de notre époque sont un tour et une fraiseuse qui peuvent servir pour de petits travaux. On a également installé une mezzanine à mi-hauteur.

Dans son prolongement, il reste la Flaque, qui est maintenant baptisée "Déformation Plastique". On y trouve des fours de traitement thermique et une pièce insonorisée abritant une machine de découpage par jet d'eau. Enfin en son centre il y a toujours le petit zapil's. Mais le prof de flaque et son acolyte viennent de prendre leur retraite et personne ne l'utilise. Ni plus ni moins que la petite cheminée que l'on a tout de même conservée, derrière la Flaque

A gauche, en face de la Flaque, on retrouve l'Ancien Aquarium, où le K'nass de nos Ancien s'entraînait au patin à roulettes. Le bâtiment comporte un étage, avec un amphi et

bureau de dessin. En bas, il y a une salle de cours et les bureaux du CNAM, que l'école héberge.

Au fond, la Chine subsiste mais sa surface totale a été réduite. Une partie a été transformée en laboratoire de métallurgie et en salles de classes. Les cubil's ont disparu - à l'exception d'un seul qu'on a gardé comme relique - et ont été remplacés par des fours électriques. On a rajouté un four à alliages de magnésium et un local fermé qui abrite une machine à fabriquer les noyaux par synthèse additive (sic).

De son côté, torpillée par l'impression 3D, la Colle, qu'on appelle toujours Modèlerie, a été réduite à sa plus simple expression, quasiment à un souffle de souvenir. Il y a bien longtemps qu'on ne fait plus de modèles en bois, même dans l'industrie. Il y a donc une vingtaine d'années, on a vidé les locaux et transformé la surface libérée en salle de conférence, d'environ deux cents places, avec estrade surélevée, micro baladeur, vidéo projecteur, et tutti quanti.

On déboucha alors sur l'allée du Grand Amphi qui, sans doute dans l'attente de sa restauration, reste impassible ; même si on lui a fait l'offense d'installer quelques parkings à ses pieds.

En face à droite, un grand bâtiment de conception récente, dit "Bloc Sciences", remplace le bloc du Zapil's. La voûte qui permettait de monter à l'Infirmierie et à la Cité Luc a été carrément remplacée par une rue. On y reviendra.

Pour le moment, nous partîmes sur la gauche, à l'ombre des vieux platanes.

THIERS lui-même ne semble pas pâtir des parkings dont on l'a entouré. Il est vrai qu'il peut à loisir contempler, en face de lui, la réplique de la vasque ALBERTAS qu'y fit installer

l'Ecole il y a quelques années, sous la houlette bienveillante de LARBI.

Avant de partir vers la "Voûte", je ne manquai pas de m'étonner devant un grand champignon chapeauté, me semble-t-il, de panneaux solaires.

L'amphi "Glob's" est là, le seul qui reste de notre époque. On l'appelle aujourd'hui Amphi n°2, ce qui implique qu'il y en a d'autres, et ne sert pratiquement qu'aux PG pendant la période des "Transmissions des Valeurs", comme on dit aujourd'hui. A l'étage et jusqu'au bout de ce qui fut la cité Pierrot, il y a des salles de cours.

A la droite de la Voûte, on trouve les toilettes centrales, à la place des Anciens "Bains turcs" ; elles ne font qu'y retrouver l'emplacement qu'elles occupaient dès 1860, sans doute dans un confort et avec des commodités bien différents.

A sa gauche, à la place de l'amphi du Turc, il y a une Bibliothèque, que certains beaux esprits appellent Centre de Documentation (CDI), et que d'autres, encore plus modernes, désignent par le substantif exotique de Learning Center.

A l'aplomb du Tap's, le labo de Chimie a fait place à la Salle du Conseil. LARBI me précisa :

- Grâce à un legs de l'archi Armand CATIL (Aix1937), elle est très bien équipée, elle peut servir de salle de réunion et elle accueille aussi les soutenances de Thèses. A l'origine, il y avait là la chapelle.

- et un peu plus tard la prison, non ?

Passé la voûte, la cour des Conscrits n'a guère changé d'aspect. A la place de l'amphi du Cupid's, cependant, se trouve une cafétéria, appelée KDB ou Kafet's d'en bas, pour la distinguer de celle de la Résidence. La salle qui était en face, et qui servait aux Conscrits à la fois de salle d'études le soir et



de dessin en journée, a été divisée en locaux divers dont un abrite le matériel des PG pour bricoler, en particulier pour les décors des bals.

Au fond, les réfectoires n'ont rien perdu de leur vocation, et peut-être gagné sur le plan de la gastronomie. Ils sont en effet utilisés comme restos par le CROUS, qui désormais les gère.

A l'étage, les deux Anciens dortoirs sont vides et ne servent que dans les grandes occasions, par exemple comme salles d'examens. En fait, LARBI utilisa le mot "Merdyoy's", ce qui me ravit.

Alors que je me dirigeai vers la cour des cuisines, sur l'antique chemin des grands monômes, pour prendre l'escalier de pierre menant autrefois à la Cité LUC, LARBI m'arrêta net :

- Cet escalier n'existe plus depuis longtemps...

On revint donc sur nos pas, jusqu'au "Bloc Sciences".

Le "Bloc Sciences" est donc un bâtiment d'aspect moderne, en dépit de ses soixante ans. Il abrite au rez-de-chaussée un labo d'électrotechnique (groupe Ward Léonard, moteurs triphasés, etc.) et en étage des bidules plus scientifiques, tel un microscope à balayage. On y a installé récemment, il y a quelque chose comme trois ans, un Centre d'étude des énergies renouvelables, sans doute pour satisfaire à l'air du temps. Dieu merci, on a évité de lui imposer quelque éolienne que ce soit !

Derrière, nous gravâmes un petit escalier abrupt, montant droit entre quelques arbres plantés dans un jardinet qui me parut être là depuis toujours. J'y vis, sur la hauteur, à droite, notre Ancienne infirmerie. LARBI, vite, me corrigea :

- non, ce sont depuis 2017 des salles de sport, de musculation, de judo, de ping-pong... financées par l'archi Albert BETTINI (Aix 1940).

Nous traversâmes alors un grand parking, où l'on a quelque peine à imaginer, là, à la place de l'Ancienne Cité LUC, démolie en 1986. A sa droite un terrain de tennis un peu fatigué occupe les places de nos bagnoles de strass ; à sa gauche, il reste les traces d'un assez piteux terrain de basket. Au bout, encore une petite montée.

Et tout en haut, un peu plus essoufflés que du temps de l'UAI, nous arrivâmes à la Résidence James CHASSERIAUD, l'archi d'Aix 1931 qui, Président de la SOCE dans les années 1980, en fut son promoteur.

Là, l'absence du château d'eau ne passe pas inaperçue. LARBI prévint mon interrogation :

- Ne cherche pas, il a été démoli lorsqu'on a construit la Résidence.

La Résidence, elle, occupe la totalité du champ d'Off ; elle dispose d'une superbe cafétaria - la kafet's d'en haut - au-dessus de son atrium ; elle est un haut lieu de la PTV<sup>126</sup> et offre une belle vue sur les toit de l'école, le tap's et le clocher de St Sauveur. C'est en quelque sorte la Cité LUC puissance trois, où les trois cents kgib's font chacun au moins une vingtaine de mètres carrés, et même plus pour ceux qui accueillent les couples. Ils sont évidemment tous équipés de toilettes et d'une douche. Ils ne sont certes pas gratuits, mais l'APL contribue, dans ses limites. Il n'y a certes plus de "chiens", mais la surveillance est assurée par plus de cent caméras.

---

<sup>126</sup> Période de Transmission des Valeurs.

En sous-sol, cent-trente places de parking accueillent désormais les véhicules des élèves, qui ne sont plus de strass et ont bien perdu de leur pittoresque.

C'est là que s'acheva ma visite et, tout en prenant congé, nous échangeâmes ces quelques mots :

- dis, il est temps d'avouer à nos lecteurs que cette visite, c'était du bidon, totalement élaborée par de simples échanges de courriels...

- oui, faisons-le. Mais une telle télé-visite, même à la mode du télétraitement particulièrement en vogue ces temps-ci, c'est assez original ; crois-tu qu'on pourrait en breveter le procédé ?

- non, camarade, tu dates un peu, aujourd'hui on ne brevète plus, on crée une start-up.

Et nous nous sommes quittés en face de la Résidence, rue du RCIM, cette rue que prenait Cupidon pour rentrer à vélo chez lui.

**FIN**

(Provisoire ?)

En attendant : si vous avez aimé ces souvenirs, vous aimerez certainement visiter la galerie de photos :

[KIN Insolite](#)

## REMERCIEMENTS

Les textes concernant les années 1960 et 1970 m'ont été fournis par Christian BAILLY et Jacques LAFAILLE (tous deux Aix 160); celui concernant les années 70 par Jean-Roger GRAZIANI (Aix 170). Merci aussi à Henri FRIER pour sa balade dans le massif de Sainte Victoire, à Robert DELMAS (Aix 175) pour les précisions apportées sur la vie du GORGU, et à Stéphane BERNARD (Aix 1990) pour son périple fraternel.

Une mention particulière à Jean CAYOL (Aix 1968), pour sa très complète relation des trad's de l'époque, et à Jean RENAULT (Aix 156), qui fit profession de son talent d'écrivain.

Sans oublier Karen BUISSON (Aix 196) et Yann GOURDON (Aix 216).

Les échos concernant les sacrés déménagements doivent beaucoup à Olivier ORSATI (Aix 189).

On en saurait bien moins sur la PTV sans Cédric SAULNIER (Aix 186)

Merci pour leurs contributions ; j'espère n'avoir pas trop égratigné leur prose.

Le texte rédigé par Louis PREMAILLON nous a été fourni par André MARCON, délégué de la promotion Aix 164, filleule de la promotion 139.

Je dois aussi au Bureau UAI de la Promo Aix 219 les infos concernant les 45<sup>èmes</sup> Grandes UAI.

Merci à tous ceux qui m'ont envoyé des anecdotes qui pourront trouver leur place dans une édition plus intimiste que celle-ci. Et aussi à ceux qui ont minutieusement traqué mes fautes d'orthographe : Bob, Marc et les autres...

Merci aussi, par avance à ceux qui auront la bonne idée de rédiger quelques nouveaux paragraphes, sur les années 1980, 1990 et pourquoi pas 2020.

## DOCUMENTATION

Le Carnet de Trad's

Eléments pour une histoire de l'école - André SAUZE (1993)

RACONTE-MOI KIN - Roger CANONERO – (disponible à la  
Fondation Arts et Métiers)

KIN mon école – Jean CAYOL

La Musipontine – Jean RENAULT

Divers sites Gadz'arts



Ce document se veut participatif ; aussi pouvez-vous  
ci-après prendre contact avec ses rédacteurs. En particulier  
pour leur proposer une participation.

**CONTACT**

## Historique des mises à Jour

### **Novembre 2020** - Version V

- 1 – En tête de "Table des matières", une vue du ciel de KIN
- 2 – Une table des matières interactive
- 3 – Une table des liens
- 4 – Les premières lignes de l'introduction sont nouvelles
- 5 – page 96, détail des voitures de strass
- 6 – Un nouveau chapitre : "L'UAI"
- 7 – en fin de 3 Chapitres (La Ménagerie du Gorgu, Autour de 1950 et L'UAI), un lien vers une courte vidéo
- 8 – en dernière page, un lien "CONTACT"

### **Janvier 2021** – Version VI

- 1 – Deux nouveaux chapitres : "FRATERNELLEMENT" et "Et la PTV... ?"
- 2 – La modification en conséquence du chapitre "La visite du vieil archi"
- 3 – Un lien vers "Célébrit AM" d'André SAUZE
- 4 – Un lien avec "KIN Insolite" d'André SAUZE

### **Juin 2022** – Version VII

- 1 – Trois nouveaux chapitres : "Avec la 156", "Sal's les Messins" et "Deux posts de la 216"
- 2 – Diverses modifications du chapitre "Lou GALET CANTANT"
- 3- Quelques relations avec la Ste Victoire, chapitres : "Années folles et drôle de guerre", "Autour de 1950", "Autour de 1960", "Autour de 1990".

### **Juillet 2022** – Version VIII

- 1 "Des échos de la 168".